

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉCHOGRAPHIE DU PETIT ÉCRAN :
LES REPRÉSENTATIONS DE LA PÉRINATALITÉ
DANS LES TÉLÉROMANS QUÉBÉCOIS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
SONIA BLOUIN

OCTOBRE 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Merci à M. Gaëtan Tremblay, mon directeur de mémoire, qui a su me guider tout en me donnant l'espace nécessaire pour produire le mémoire que je désirais écrire et qui a su me donner les mots d'encouragement essentiels.

Merci également aux deux maisons de production, Avanti Ciné Vidéo et Sphère Média plus, qui ont contribué à cette recherche en fournissant gracieusement les émissions dont j'avais besoin et qui ont répondu aussi à mes diverses interrogations. Merci aux auteurs des émissions du corpus qui ont bien voulu répondre à mes questions : Isabelle Langlois et Alex Perron.

Merci aussi aux donateurs qui ont contribué financièrement aux succès de mes études de maîtrise. Il s'agit des groupes Match TV et Néofilms qui m'ont octroyé une bourse en 2003-2004 et l'Association canadienne des radiodiffuseurs qui, en collaboration avec Astral Média, m'a remis la bourse Astral Média en 2004-2005.

Merci à mon employeur, le Groupe TVA, qui a payé une partie des frais de scolarité dans le cadre de leur programme de perfectionnement des employés.

Merci à M. Jean-Pierre Desaulniers qui a su partager avec moi sa passion et qui m'a fait mieux comprendre la culture québécoise.

Et surtout, merci à Martin, mes amis, mes parents qui m'ont supportée lors de ce retour aux études et qui m'ont encouragée à aller jusqu'au bout. Merci particulièrement à mes premiers lecteurs, conseillers et commentateurs : Martin, Mélanie, Chantal, Sophie, Simon D.

Merci à mes deux petits amours qui m'ont donné le goût de me surpasser, de découvrir et d'apprendre encore et encore. J'espère leur transmettre ce désir d'apprendre, de lire et de comprendre. Alice et Victor : je vous dédie ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES	vi
LISTE DES SYMBOLES	vi
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE	1
CHAPITRE I	
CADRE THÉORIQUE	9
1.1 Les représentations	9
1.2 Les téléromans	12
1.2.1 Les téléromans : réalité et fiction	16
1.2.2 Du côté des auteurs et des téléspectateurs	19
1.2.3 Les personnages de téléromans	21
1.2.4 Les téléromans et la famille	23
1.3 La maternité, la paternité, la famille et la périnatalité	27
1.3.1. La maternité	28
1.3.2 La paternité	30
1.3.3 Les familles	35
1.3.4 La périnatalité	39
1.4 Conclusion	42
CHAPITRE II	
CADRE MÉTHODOLOGIQUE	46
2.1 Le corpus	46
2.2 L'échantillon	48
2.3 Présentation des émissions du corpus	50

2.3.1 La série <i>3 x rien</i>	52
2.3.2 La série <i>Rumeurs</i>	55
2.4 Technique d'enquête	58
2.5 Limites	59
CHAPITRE III	
COMPARAISON ENTRE LA PÉRINATALITÉ QUÉBÉCOISE ET LA PÉRINATALITÉ TÉLÉROMANESQUE	61
3.1 Le portrait sociodémographique	62
3.2 Le monde médical de la périnatalité	66
3.3 Conclusion	81
CHAPITRE IV	
LES RAPPORTS ET RÔLES SOCIAUX À TRAVERS LA PÉRINATALITÉ TÉLÉROMANESQUE	82
4.1 Les parents	82
4.1.1 La mère	86
4.1.2 Le père	92
4.2 L'enfant	99
4.3 La famille	101
4.3.1 Les types familiaux	101
4.3.2 La famille élargie et les liens intergénérationnels	102
4.4 Les amis ou la famille symbolique	107
4.5 Les parrains et les marraines	111
4.6 Les professionnels de la santé : médecins et compagnie	114
4.7 Le milieu de travail	117
4.8 Les préoccupations sociales	121
4.9 Conclusion	124
CONCLUSION	128

APPENDICE A	
FORMULAIRES DES AUTEURS DES ÉMISSIONS DU CORPUS	137
APPENDICE B	
GRILLES DE VISIONNAGE DES ÉPISODES ANALYSÉS	144
LISTE DE RÉFÉRENCES	158

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		page
2.1	Composition de l'échantillon	50
2.2	Comparaison entre les deux émissions du corpus relativement aux auteurs	51
3.1	Le portrait sociodémographique	66
3.2	Le monde médical de la périnatalité	79

LISTE DES ABRÉVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES

ASPQ	Association pour la santé publique du Québec
CFE	Conseil de la famille et de l'enfance
IEPRO	Initiative pour l'engagement paternel – Réseau ontarien
MSSS	Ministère de la Santé et des Services sociaux du gouvernement du Québec
N.D.	non disponible

LISTE DES SYMBOLES

Min	minute(s)
s	seconde(s)

RÉSUMÉ

Depuis les quelque dix dernières années, les téléromans québécois ont proposé de plus en plus de grossesses. Dans une société québécoise où le taux de natalité n'a jamais été aussi bas, il est à se demander comment les téléromans présentent-ils les grossesses, les accouchements, les mères, les pères et tout ce qui entoure la période périnatale. Privilégient-ils des images novatrices ou conservatrices comparativement à la société québécoise?

Cette recherche vise à voir quels sont les modèles de rapports et de rôles sociaux qui émergent des représentations de la périnatalité dans les téléromans québécois actuels. Cette question amène à s'interroger sur le rôle des parents, sur les rapports qu'ils ont entre eux et avec l'enfant, sur la place de la famille et des amis pendant la période périnatale, sur les relations avec le système de santé et le milieu de travail. Suite aux visionnages préliminaires, il a été avancé que les pères des téléromans vivaient des relations équivoques face à leur paternité, que les mères étaient encore aujourd'hui au cœur de la cellule familiale, que les relations avec les amis seraient vraisemblablement plus importantes que celles avec la famille immédiate, que les téléromans proposeraient des débats sur certaines préoccupations sociales impliquant la périnatalité.

Deux téléromans ont été analysés dans le cadre de cette étude exploratoire. *Rumeurs* est une série présentée à Radio-Canada depuis l'automne 2002. Esther et Benoît sont les deux corédacteurs en chef du magazine féminin *Rumeurs*. Ensemble, ils vivront, malgré leur relation difficile, la grossesse non planifiée d'Esther. Caroline et Louis forment, quant à eux, le couple de *3 x rien*, la deuxième émission du corpus, et partageront les émotions propres à une grossesse et à l'arrivée d'un bébé.

Il ressort de cette analyse de contenu que les téléromans québécois, définis comme une sorte de laboratoire social, explorent de nouvelles voies du côté des représentations de la périnatalité et des rapports sociaux qu'elles suscitent tout en continuant à colporter des images plus traditionnelles. L'importance accordée dans les deux téléromans du corpus aux rôles de marraine et de parrain a été une des surprises de ce mémoire : rôles qui sanctifient désormais la place prépondérante des amis au sein de la famille symbolique téléromanesque. Dans l'ensemble, il peut être dit que les mères sont désireuses d'avoir des enfants tout en continuant à travailler, les pères vivent une période majeure de questionnement, le modèle de la famille nucléaire de type patriarcal a cédé du terrain à de nouveaux modèles variés, le monde médical domine le système de santé périnatal. Les préoccupations sociales propres à la périnatalité sont abordées dans une moindre proportion qu'il avait été prévu. Par contre, ces préoccupations passent sans contredit par le privé et par un effet d'actualité. Finalement, il ressort que le contexte discursif et les contraintes de production et de genre qui s'y arriment influencent la construction des représentations de la périnatalité.

INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE

Les téléromans sont, plusieurs l'ont dit et écrit depuis de nombreuses années, les émissions les plus populaires depuis le début de la télévision au Québec. Certains pourraient croire que la télé-réalité changera la donne mais, actuellement, les émissions téléromanesques occupent encore une large part de la programmation des deux principales chaînes généralistes québécoises, Radio-Canada et TVA. Des millions de téléspectateurs¹ suivent les aventures, les péripéties, les malheurs, les joies des personnages du petit écran. Ainsi, ils ont vu naître les jumelles dans *Bouscotte*, ils ont suivi la grossesse d'Isabelle et de ses amies dans *4 et 1/2*, ils se sont questionnés sur la réaction de Benoît dans *Rumeurs*, ils ont regardé un des *Mecs Comiques* devenir papa dans *3 x rien...*

En effet, les téléspectateurs ont été témoins des grossesses et des bébés qui ont envahi les téléromans québécois des quelque dix dernières années. Un véritable boom nataliste! Alors que le taux de natalité de la société continue de décroître, qu'il est difficile pour la plupart des parents de concilier famille et travail, que de plus en plus de gens retardent le moment d'avoir des enfants ou même décident de ne pas en avoir, que la vie en couple est de plus en plus éphémère et le mariage de moins en moins populaire, comment se fait-il que les téléromans présentent autant de grossesses? Qu'est-ce que ces émissions proposent comme images de la grossesse, de l'accouchement ou encore de la parentalité? Dans quelle mesure les représentations de la périnatalité montrées dans ces émissions du petit écran correspondent aux tendances et aux pratiques observées dans la société québécoise?

¹ Les chiffres compilés par le Service audimétrique PPM de Sondages BBM en novembre 2004 montrent que nombreux téléromans sont millionnaires. Ainsi, *Lance et compte : la reconquête* a atteint en moyenne 1 800 000 téléspectateurs tandis qu'une émission comme *Les Bougon* a touché quelque 1 700 000 personnes. La liste des séries millionnaires continue avec les *Histoires de filles*, *KM/H*, *Les poupées russes*, *Annie et ses hommes*, etc. De la même façon, à l'automne 2003, quatre à cinq émissions parmi les dix les plus regardées étaient, au fil des différentes semaines, des émissions téléromanesques.

En fait, c'est l'ensemble des médias québécois qui semble s'intéresser aux phénomènes de la natalité. En effet, des films récents proposent des grossesses, des accouchements dont *Comment ma mère accoucha de moi pendant sa ménopause* de Sébastien Rose ou encore *Maman Last Call* inspiré du roman de Nathalie Petrowski. La plus récente réalisation *Horloge biologique* de Ricardo Trogi s'intéresse aux parents potentiels chez les hommes dans la trentaine en jugeant leur désir de procréer. Le monde des magazines n'échappe pas à la vague en proposant articles et photos sur les grossesses ou sur la nouvelle progéniture des membres du *star system*. Les téléromans ne sont donc pas les seuls à s'intéresser à cette problématique, ils s'insèrent dans une tendance plus globale, dans un intérêt vraisemblablement plus général.

Dans le cadre du présent travail, les téléromans correspondent aux séries d'émissions à caractère narratif, de fiction ou biographiques, diffusées sur les chaînes québécoises francophones de manière périodique. La définition de téléroman est discutable et elle a d'ailleurs été discutée par la grande majorité des chercheurs québécois qui ont étudié ce genre télévisuel. On peut penser, entre autres, à Desaulniers (1982, 1996), Nguyen-Duy (1992, 1995), Bouchard (1998), Ross et Tardif (1981), Tchoungui (1996, 1998), etc. En fait, plusieurs définitions amenées par les chercheurs correspondent aux critères que ceux-ci ont établis pour élaborer les corpus de leurs recherches.

Dans son livre intitulé *De la famille Plouffe à La petite vie* et sous-titré *Les Québécois et leurs téléromans*, Jean-Pierre Desaulniers accepte que l'appellation téléroman chapeaute d'autres genres. D'ailleurs, des émissions comme *Omerta* et *Les belles histoires des pays d'en haut* se côtoient dans son texte. Aussi, parlant de *Lance et compte*, Desaulniers admet «qu'apparaît alors un nouveau genre de téléroman appelé "télésérie".» (p. 17)

Plusieurs auteurs admettent la difficulté de plus en plus grande à tracer une ligne entre les différents genres d'émissions narratives. Tchoungui (1998) soutient que les développements récents dans l'industrie font que la ligne entre les différents genres ou sous-genres est de plus en plus difficile à tracer. Elle amène les différents termes utilisés ici et là et privilégie l'emploi des termes génériques. Plus loin, elle convient de sa définition en écrivant que «le téléroman

est compris comme le terme québécois pour toutes émissions télévisuelles narratives et sérialisées dont les épisodes sont indépendants ou interreliés».² Le français François Jost écrit que

L'opposition mise en série vs (sic) mise en feuilleton est de moins en moins tranchée, certaines séries ou *sitcoms* introduisant des événements dont les épisodes suivants garderont la mémoire, donnant une prime au téléspectateur fidèle». (1999, p. 106)

De plus, plusieurs caractéristiques qui pourraient être prises en compte dans l'élaboration d'une définition s'insèrent plutôt comme des stratégies commerciales ou concurrentielles, comme des lois du marché. Eddie (1985) va en ce sens en écrivant que «Le format de leurs épisodes, la périodicité à laquelle ils seront présentés et leur place dans la grille-horaire seront fonction, essentiellement, des lois économiques de la télévision québécoise.» (p. 25)

Compte tenu de cette difficulté à cerner véritablement une définition et plus encore à catégoriser précisément chaque émission, l'appellation retenue dans le présent travail inclut les émissions que les travailleurs de l'industrie, le public et les responsables de galas ont baptisées au fil des ans téléseries, séries dramatiques, téléromans, comédies de situation, séries lourdes, comédies légères, séries mi-lourdes, etc. Ainsi, le terme téléroman décrira toutes les émissions narratives découpées en épisodes, présentées de manière périodique et produites au Québec. La seule catégorie que cette définition exclut d'emblée est celle des séries de dessins animés qui appartiennent à un tout autre univers.

Le présent ouvrage se divisera en six parties, soit une introduction, quatre chapitres et une conclusion. Cette première partie qu'est l'introduction présente la problématique. Le cadre théorique qui soutient, chapeaute et inspire les propos et la recherche suivra dans un premier chapitre. Par la suite, un chapitre sera consacré au cadre méthodologique. Ce second chapitre comprendra l'élaboration du corpus et de l'échantillon et la méthode d'analyse. Une présentation descriptive et signalétique des émissions retenues au sein du corpus accompagnera ce deuxième chapitre. Le troisième chapitre permettra une comparaison entre la périnatalité téléromanesque et la périnatalité québécoise.

² Traduction libre de « téléroman is understood as the regional Quebec term for the serialized story

Ce chapitre sera surtout descriptif. Le cœur même de cette étude sera abordé dans le quatrième chapitre alors que sera élaborée l'analyse du corpus et seront décrits et interprétés les modèles de rapports et rôles sociaux qui émergent des représentations de la périnatalité décelées dans les téléromans à l'étude. Ce chapitre fera donc le tour des rapports sociaux au sein du couple, de la famille, des amitiés, du système de santé et du milieu de travail. Une conclusion permettra de faire un retour sur l'ensemble des hypothèses et des objectifs émis au début de la recherche et de relever les points importants qui ressortent de tout ce travail.

La présente étude propose que les téléromans, tels que définis précédemment, jouent un rôle dans l'élaboration des représentations sociales, des valeurs et des modèles communs. Dans cette optique, les téléromans seraient des laboratoires sociaux comme le souligne Jean-Pierre Desaulniers (2001) dans un texte qu'il a présenté lors d'un colloque sur la famille. René Bourdages³ affirme aussi la même chose lorsqu'il convient que les téléromans doivent être à la fois le reflet de la société tout en étant à l'avant-garde, en proposant de nouvelles pistes.⁴ Si les téléromans nous proposent des voies à explorer, qu'en est-il de la question périnatale⁵? Est-ce que les téléromans reproduisent des images traditionnelles de la famille, de la maternité, de la paternité ou au contraire proposent-ils de nouvelles avenues pour vivre la parentalité et la famille?

Toutes ces questions convergent vers la question principale qui est de voir quels sont les modèles de rapports et rôles sociaux que forgent les téléromans à travers les représentations de la périnatalité qu'ils présentent soir après soir au petit écran. Cette problématique implique un questionnement sur les rapports au sein du couple, au sein de la famille élargie, sur l'implication de chaque parent vis-à-vis de l'enfant, de la place des amis et de la famille durant la

with dependent or interrelated episodes which uses television as medium.» (Tchoungui, 1998, p. 4)

³ Entrevue réalisée le 7 novembre 2003 à Montréal avec M. René Bourdages qui était alors vice-président à la diffusion et au développement pour le réseau TVA.

⁴ Ces affirmations et ces questionnements concernant le rôle, la fonction ou le statut du téléroman seront davantage discutés et élaborés dans le chapitre 2 portant sur le cadre théorique.

⁵ La périnatalité est cette période entourant la naissance. Selon le dictionnaire *Le nouveau petit Robert*, la période périnatale «s'étend de la vingt-huitième semaine de gestation au septième jour après la naissance.» (1994, p. 1637) Pour plusieurs, dont l'auteur de ce mémoire (voir aussi ASPQ, 2000), elle comprend la grossesse, la naissance en soi et les premiers mois de l'enfant.

période périnatale, de la relation au domaine médical et surtout aux professionnels de la santé, de l'espace accordé à la question périnatale dans une optique sociale. Se questionner sur un modèle familial ne veut pas dire s'arrêter uniquement à sa composition (traditionnelle, homoparentale, monoparentale, etc.) mais aussi observer quelle en est l'articulation interne et quels sont les interactions entre les différents membres de cette famille puisqu'une composition identique n'équivaut pas nécessairement à un système unique.

Les émissions visionnées lors des étapes préliminaires de la présente recherche ont permis l'élaboration de certaines hypothèses quant aux modèles qui émergent des téléromans québécois et de certaines variables à considérer dans la construction des représentations et des modèles. Ces différentes hypothèses répondent aux interrogations sous-tendues par la question principale.

D'abord, il semble que le rôle du père soit ambigu vu l'hésitation et l'incertitude de celui-ci face à la grossesse et, par la suite, au bébé. De son côté, la mère serait désireuse du bébé, déterminée à combiner vie de famille et travail malgré ses craintes. D'ailleurs, ce serait principalement autour de la mère que la famille s'établirait. La relation entre les deux parents apparaît des plus tumultueuses en période périnatale, remplie de hauts et de bas, de remises en question, d'attentes différentes des deux partenaires... Les émissions téléromanesques récentes semblent envisager la famille dans une optique plutôt pluraliste, s'intéressant à un éventail plus large de types de famille, sortant du modèle de la famille traditionnelle du père pourvoyeur et de la mère au foyer. Ces affirmations hypothétiques devront être confrontées aux données recueillies au sein du corpus.

Aussi, les téléromans semblent mettre l'emphase sur les rapports avec les amis. Ceux-ci apparaissent prendre plus de place dans la vie des personnages téléromanesques et dans les représentations de la périnatalité observées que les familles immédiates, soit les parents ou grands-parents, les frères et les sœurs.

Les personnages des téléromans, confrontés à certaines difficultés relativement à leur parentalité, proposeraient aussi des questionnements

concernant le rôle de la collectivité dans la périnatalité, le rôle de la société dans la reproduction individuelle. Par contre, cette remise en question passe par le biais du privé et se manifeste par un effet d'actualité. Cet effet d'actualité réfère à une stratégie des créateurs dans la construction des représentations. Il en sera davantage question dans le chapitre relatif au cadre théorique.

Du côté des autres acteurs sociaux liés à la périnatalité, les téléromans montreraient une relation ambiguë entre les personnages et les professionnels de la santé : relation bipolaire où les parents vacillent entre la confiance, voire la dépendance et la prise en charge personnelle, voire l'indépendance. Cette relation remuerait un certain désir d'humanisation des naissances à travers l'importante médicalisation installée dans les habitudes périnatales du petit écran. Il semblerait que le rôle du médecin soit questionné bien que sa présence ne soit pas remise en cause.

Dans l'élaboration des hypothèses présentées ci-dessus, certaines variables qui pourraient influencer la construction des représentations proposées ont été écartées compte tenu des difficultés à véritablement les isoler. En effet, le sexe, l'âge et l'expérience parentale de l'auteur auraient pu être des facteurs déterminants dans la construction des représentations de la périnatalité et des modèles de famille. Par contre, de nombreux téléromans sont maintenant écrits par une équipe d'auteurs de sexes différents, d'expériences multiples et d'âges divers. Il peut donc être difficile d'isoler véritablement une variable. Aussi, la représentation finale, celle que le téléspectateur percevra à l'écoute, n'est pas seulement la construction de l'auteur parce qu'elle inclut certes le texte, mais aussi le jeu du comédien, la mise en scène, le décor, l'éclairage, la musique, le type de plan privilégié, le montage, etc. En ce sens, Gisèle Tchoungui écrit dans son mémoire de maîtrise que

L'«écriture» de la téléserie est faite de disparitions et d'apparitions successives, consécutives : l'auteur de l'idée cède la place au scénariste, qui cède la place au réalisateur, qui cède la place au directeur de la photographie qui la cède finalement aux acteurs. (1996, p. 228)

Et il ne faudrait pas oublier que les acteurs cèdent la place aux monteurs, puis aux compositeurs de la musique, puis aux téléspectateurs eux-mêmes. D'ailleurs, la décision de la Cour supérieure dans l'affaire opposant

l'auteur de la série *Radio*, Jean-Pierre Bélanger, à la maison de production Avanti en novembre 2003, va elle aussi dans cette direction. La cour explique que la série est le résultat du travail d'un groupe de personnes et que, par conséquent, la maison de production n'a pas dénaturé l'œuvre de l'auteur puisque l'œuvre en tant que telle est celle du groupe⁶. Eddie prend cette même position : «il faut cependant garder en tête que la conception globale d'un téléroman est avant tout un travail d'équipe, même si elle commence par le travail, éminemment solitaire, de l'auteur.» (1985, p. 60) Les représentations, partie prenante de l'œuvre, sont donc aussi une construction collective.

Malgré cette dernière remarque, les deux séries retenues au corpus s'opposent quant au sexe des auteurs. En effet, bien que *3 x rien* soit l'affaire d'une équipe d'auteurs, celle-ci se compose exclusivement d'hommes tandis que *Rumeurs* est écrite par une seule femme. Un objectif de cette recherche est donc de voir s'il pourrait effectivement y avoir une différence dans les représentations de la périnatalité lorsque les scénarios sont signés soit par des hommes, soit par des femmes. Malgré la difficulté à isoler véritablement de telles variables, une hypothèse pourrait être émise que les modèles généraux qui émergeront des téléromans seront similaires. Par contre, cette hypothèse réfère plutôt à une question secondaire puisqu'elle ne renvoie pas directement à la question principale qui s'intéresse aux modèles eux-mêmes.

Dans un autre ordre d'idée, compte tenu que les chaînes de télévision où sont diffusées les deux émissions du corpus sont différentes, la recherche pourrait avoir comme objectif de vérifier si la chaîne de diffusion suppose des représentations propres à celle-ci. Dans ce cas-ci, la taille du corpus ne pourra véritablement pas donner une réponse juste et représentative mais pourrait tracer une piste pour une recherche ultérieure. De plus, cette piste pourrait être difficile à révéler puisque le corpus ne contient que deux séries et que déjà elles sont opposées quant à la composition de leur équipe d'écriture. Comment donc serait-il possible de spécifier si les différences remarquées sont propres à la

⁶ À ce sujet, voir, entre autres, l'article de Louise Cousineau, «L'auteur de *Radio* n'aura rien» dans *La Presse* du 11 novembre 2003. L'auteure cite les propos de «La juge [qui] énumère les interventions constantes et incontournables du producteur au contenu, des producteurs, du réalisateur, du monteur, du musicien et du diffuseur. En bout de ligne, une oeuvre télé est un collectif.»

chaîne de diffusion ou à l'auteur même? Il pourrait être tentant d'avancer que dans l'ensemble l'auteur a plus d'influence dans la construction des représentations comme celles liées à la périnatalité que la chaîne de diffusion. Par contre, une telle vérification ne pourrait être au cœur que d'une recherche ultérieure et ne sera donc pas abordée dans les chapitres de ce mémoire.

CHAPITRE I

CADRE THÉORIQUE

Cette recherche a nécessité de fouiller du côté de différentes approches pour élaborer le projet en tant que tel. Il y a d'abord eu différents concepts à explorer : les représentations, la périnatalité, les téléromans, la famille. Des chercheurs en communication, en sociologie, en études féministes, en psychosociologie ont été consultés. Dans ce présent chapitre, les différents éléments qui sont apparus importants dans le cheminement de cette recherche seront développés. Il sera d'abord question des représentations. Ensuite, différents travaux portant sur les téléromans québécois, sur la télévision et les communications permettront d'évoquer certains aspects qui semblent essentiels à la rédaction de ce mémoire. Les questions de la fonction des téléromans, de réalité et de fiction, de la famille au sein d'émissions téléromanesques seront toutes abordées. Finalement, les phénomènes plus sociologiques de la recherche, comme la périnatalité et la famille, seront soulevés par les travaux de chercheurs féministes, de sociologues ou autres chercheurs liés aux sciences sociales.

1.1 Les représentations

Pour pouvoir vérifier les hypothèses proposées, pour pouvoir atteindre les objectifs fixés, pour pouvoir analyser les représentations observées, il importe de voir ce que d'autres chercheurs ont écrit, de s'inspirer de leurs théories ou de leurs affirmations. En premier lieu, il semble primordial de voir ce que d'autres auteurs ont exposé sur le concept de représentations. Que sont exactement des représentations? Comment les cerner pour mieux les repérer et les analyser?

Plusieurs chercheurs, tant des psychosociologues, des psychologues, des sociologues, des sémiologues semblent intéressés par ce concept. Navarro Swain, inspirée des propos de Denise Jodelet, affirme que la représentation est «une forme de connaissance socialement élaborée et partagée qui se matérialise en institutions et pratiques» (2002, p. 110). Ce lien entre représentations et pratiques, entre représentations et institutions semble fondamental parce que les représentations ne sont tangibles que dans les systèmes qu'elles inspirent et dans les pratiques par lesquelles elles se manifestent. D'ailleurs, Kristeva, citée dans l'ouvrage de Kaplan (1992), abonde aussi en ce sens alors que «le symbolique, l'inconscient et la réalité (vu comme ce qui est vécu, comme l'expérience du quotidien) se fondent un dans l'autre, se confondent»⁷ (Kristeva, 1985, in Kaplan, 1992, p. 40). Selon Pierre Mannoni (2001), les représentations sociales se construisent à même le social, à même un contexte social, politique, culturel et historique. Elles appartiennent donc à un groupe particulier et diffèrent d'une époque à l'autre, d'une région à l'autre, d'une classe sociale à l'autre. Elles seraient des construits qui participent à la construction du social, à l'élaboration d'une réalité, à la réalisation de pratiques. Mannoni fait donc lui aussi le lien entre représentations et pratiques. Les représentations doivent pouvoir s'intégrer au contexte social, elles doivent être adaptées à leur époque, elles doivent pouvoir s'arrimer aux

blocs idéologiques prévalents à un moment historiquement et culturellement déterminé, i.e. (sic) l'ensemble des systèmes métareprésentationnels participant à la définition de la pensée sociale du moment». (Mannoni, 2001, p. 97)

Certes, les représentations sont reliées au contexte social et celui-ci doit être considéré dans leurs études mais le contexte discursif «c'est-à-dire [...] la nature des conditions de production du discours, à partir duquel va être formulée ou découverte une représentation.» (Abric, 1994, p. 15) doit aussi être pris en compte. Dans le cas présent, le contexte de production du discours réside dans les contraintes techniques, économiques ou autres rencontrées par l'équipe de la maison de production aux différents moments de la création du téléroman.

⁷ Traduction libre de : «the symbolic, the unconscious and the "real" (here meaning lived, daily experience) are always collapsing into each other.» (Kristeva, 1985, in Kaplan, 1992. p. 40)

Concrètement, il s'agit de contraintes de temps, de règles quant au nombre de personnages maximal par épisode, de difficultés à trouver et à maintenir de jeunes bébés sur un plateau de tournage en compagnie de leurs mères⁸, des limites fixées par le budget admis, etc.

Dans sa thèse, Dubois (1994) écrit que Moscovici s'est intéressé à voir comment les gens, les populations ont intégré ces représentations dans leur quotidien, comment ces représentations se manifestent, comment elles orientent les attitudes, les comportements, etc. Cette remarque rejoint le fait que les gestes, les actes, les comportements des personnages des téléromans ainsi que leurs propos permettront l'analyse des représentations de la périnatalité. Moscovici observe aussi que les représentations se rapportent à la fois à des composantes cognitives et à des composantes sociales (Abric, p. 13). Elles relèvent d'une construction mentale mais aussi d'une construction collective au sein d'un groupe, d'une société.

Cette appartenance à la fois au cognitif, qui est plus individuel, et au social permet aux représentations de remplir différentes fonctions. Ainsi, comme le propose Abric (1994), les représentations sociales ont quatre principales fonctions : fonctions de savoir, fonctions identitaires, fonctions d'orientation et fonctions justificatrices. Ainsi, «elles permettent de comprendre et d'expliquer la réalité [grâce] au savoir pratique de sens commun, comme le dit Moscovici» (p. 15). Au niveau de l'identité, elles permettent l'identité collective, elles permettent «de situer les individus et les groupes dans le champ social» (p. 16). Les fonctions d'orientation correspondent aux représentations qui «guident les comportements et les pratiques» (p. 16), elles servent alors de «guide pour l'action». Finalement, les fonctions justificatrices «permettent a posteriori de justifier les prises de position et les comportements» (p. 18). Cette fonction concerne aussi le «maintien ou [le] renforcement de la position sociale du groupe concerné.» (p. 18)⁹

⁸ Ces contraintes correspondent à ce dont les auteurs des téléromans ont fait référence dans les formulaires les questionnant à ce sujet.

⁹ Les citations du dernier paragraphe sont toutes tirées de l'ouvrage de Abric (1994).

Il importe de voir comment les notions de représentations rejoignent le monde téléromanesque présenté à la télévision québécoise. Croteau aborde quelque peu cette idée au début du *Répertoire des séries, feuilletons et téléromans québécois* en abordant la question de l'effet-miroir de la télévision supposé par certains. Il écrit :

Elle [la télévision] rejoint des besoins, elle influence des modes de vie, elle transmet des valeurs et des idées, elle représente -j'insiste sur le mot, elle ne reflète pas- plusieurs volets de notre société. Il ne s'agit pas là d'une vaine querelle sémantique car, en insistant sur la représentation, on signifie qu'il n'y a pas de véritable effet-miroir entre la réalité et le contenu des séries télévisuelles, qu'il n'y a pas de correspondance univoque entre les valeurs qu'elles transmettent et celles qu'on retrouve dans la société. On élimine le côté mécanique du miroir et du reflet et on introduit la notion de travail pour construire l'image, les images projetées. On attire donc l'attention sur tous les médiateurs qui produisent ou infléchissent le sens des œuvres, du scénariste au télédiffuseur. Le téléroman "déréalise" la réalité pour la "superréaliser" ». (Croteau, p. XIV)

1.2 Les téléromans

Tout comme Croteau, plusieurs chercheurs et auteurs québécois ont, depuis les années 1970, analysé et étudié les téléromans québécois s'intéressant, tour à tour, à sa sémiotique, à son récit, à sa réception, etc. Plusieurs ont voulu dépeindre certaines représentations du social que ce soit l'image de la femme (Cossette-Vincent, 1980; Eddie, 1979; Tardif, 1975), de la famille (Desaulniers, 2001; Leduc, 1992), de l'homosexuel (Martineau, 1985), des jeunes adultes (Dubé, 1973), du monde du travail (Mercier, 1981). D'autres ont abordé la question de la réception des téléromans (Bouchard, 1998) ou encore le réseau téléromanesque (Nguyen-Duy, 1995b).

Au long de leurs travaux, ces différents auteurs se sont tous questionnés sur l'impact et le rôle social de ce genre télévisuel. Cela revient souvent à la question de savoir si le téléroman est un miroir, une fenêtre, une production ou une reproduction? Cette question déjà soulevée par la citation précédente de Croteau continue de prendre de la place dans les différentes recherches et études sur les téléromans. Chaque texte propose la position de son auteur sur le sujet ou débat des différents points de vue. Dans les prochaines pages, les

positions de différents auteurs consultés au fil de cette recherche seront présentées et permettront une mise à jour du débat.

Pour confirmer au téléroman un rôle d'«actualisateur» des valeurs, Nguyen-Duy (1995b) écrit que

[...] si cette vision est bien souvent celle des attitudes et valeurs dominantes – miroir qui reproduit ce qui est d'ores et déjà considéré comme normal – elle peut aussi s'en démarquer et constituer un 'relais dans le débat public sur la normativité, c'est-à-dire sur "ce-qui-est-en-train-de-devenir-normal"¹⁰. (p. 14)

Elle rajoute dans un rapport de recherche pour le compte du Musée de la Civilisation que

si le téléroman n'est pas un miroir de la société mais plutôt un relais «dans le débat public sur la normativité, c'est-à-dire sur ce-qui-est-en-train-de-devenir-normal», ne peut-on pas se demander alors si le débat auquel nous sommes ici conviés, loin de viser des sujets controversés, ne concernent pas plutôt notre façon de comprendre et d'actualiser l'idée même de débat collectif? (Nguyen-Duy, 1995a, p. 65)

Dans le fond, est-ce que le téléroman dit sociétal ou le téléroman qui actualise certains débats sociaux ne permet pas une nouvelle façon de discuter, une nouvelle forme d'éditorial, un nouveau moyen de débattre, un nouveau type de réflexion? N'est-ce pas le propre du laboratoire de faire des recherches et de trouver de nouvelles voies? Ici, l'idée de laboratoire social proposée par Desaulniers prend tout son sens. Le téléroman sert à réfléchir sur les valeurs de la société, sur les voies à privilégier, sur les représentations à adopter collectivement.

Bouchard (1998), de son côté, cite Poirier (1979) en écrivant que «par la représentation des valeurs et des idées apprises, les téléromans deviennent les définisseurs (sic) de l'identité culturelle des Québécois» (p. 43). Il est intéressant de revenir à Desaulniers (2001) qui, de son côté, affirme sans hésitation que le téléroman n'est pas un miroir.

La télévision n'a jamais été et ne sera jamais le calque, le reflet de ce que nous sommes, mais le reflet de nos angoisses et de nos désirs. Elle

¹⁰ Ici, l'auteure cite une communication sur le téléroman québécois présentée par Roger de la Garde en 1993.

reproduit avant tout nos fantasmes à la façon d'un vaste laboratoire collectif. Elle nous suit et nous précède tout à la fois. Elle traduit nos réserves, mais explore nos envies et inclinations. (p. 96)

Il propose l'idée que le téléroman est un laboratoire social des fantasmes. Ainsi, dans une entrevue au printemps 2004, il affirmait que

C'est un laboratoire. La télévision est un laboratoire social. [...] Ce qui est important à travers le téléroman, c'est que tu vois un effet, tu vois une mise à l'épreuve de ça, tu vois une réussite, un échec des douleurs, des espoirs, des peines, des bonheurs... tu sais... le téléroman mêle tout ça parce qu'on est rendu là. C'est ça qui s'exprime à travers le téléroman mais ça toujours été depuis le début du téléroman.¹¹

Desaulniers poursuit en reliant les téléromans aux désirs et à l'identité collective en affirmant que la fonction sociale du téléroman «sa vocation, son élan» serait de «Faire ressortir les désirs de changement à travers la continuité et construire ainsi une identité collective qui jette des ponts entre le passé et le futur.» (1996, p. 115)

Selon Guy Corneau, dont on retrouve les propos dans le *Répertoire des séries, feuilletons et téléromans québécois de 1952 à 1992*, «les images télévisuelles auraient une fonction de compensation des manques de la conscience collective de la société» (Croteau, 1993, p. XV). Cette citation tirée du mémoire de maîtrise de M. Corneau pourrait être associée à l'affirmation de Jean-Pierre Desaulniers qui propose que les téléromans sont le reflet des fantasmes de la société. Geneviève Piejut, dans son texte intitulé *Feuilletons et séries*, aborde aussi la notion de fantasme. En parlant de la puissance du récit télévisuel, elle écrit que cette «puissance [est] liée à sa capacité à porter nos désirs et nos fantasmes» (1987).

La présence des fantasmes individuels mais peut-être surtout collectifs devrait se manifester dans les téléromans. Ce constat peut être intéressant quant au présent sujet de recherche dans la mesure où le désir d'enfants de la société pourrait se manifester dans les grossesses et les naissances téléromanesques, où le faible taux de natalité de la société québécoise vu comme un manque dans

¹¹ Entrevue réalisée avec Jean-Pierre Desaulniers, Université du Québec à Montréal, le 8 avril 2004.

la conscience collective, comme le disait Corneau précédemment, demande à voir des images de périnatalité, des images de reproduction.

Dans son mémoire de maîtrise, Tchoungui (1996) écrit que «le téléroman est bien le reflet du monde contemporain.» (p. 202) puisqu'il utilise en quelque sorte ce que Hanot (2002) a appelé l'effet d'actualité. Mais il ne faudrait pas oublier qu'il s'agit bien d'un effet, d'une illusion. Tchoungui semble aller à l'encontre de la plupart des autres chercheurs qui s'opposent à l'idée que les téléromans sont un miroir de la société, qu'ils présentent un reflet des valeurs.

Nguyen-Duy, quant à elle, ajoute que

Le téléroman nous apparaît donc comme le lieu d'une perpétuelle négociation sémantique; non pas seulement au niveau du récit proprement dit mais aussi et surtout, au niveau beaucoup plus général des cadres référentiels et des paradigmes sociaux (1990, p. 23).

Cette négociation de sens serait la confrontation entre les différentes idéologies, valeurs, croyances, représentations qui s'affrontent dans l'univers du téléroman, de la vie des auteurs ou des téléspectateurs et aussi dans la sphère publique.

Dans l'ensemble, les chercheurs qui ont analysé et réfléchi sur ce genre télévisuel s'accordent pour dire que les téléromans construisent des représentations du privé et du social, qu'ils proposent des valeurs aux téléspectateurs, qu'ils mettent sur la table des sujets à débattre, à discuter, à intégrer dans le quotidien. Ils sont peut-être, comme l'écrivait Desaulniers à propos de Bill Cosby¹², des «politicien[s] de la quotidienneté» (1987, p. 47) en s'intéressant ainsi aux valeurs liées au quotidien, à la famille, aux relations amoureuses, etc. Relativement aux nouvelles préoccupations sociales des téléromans, Bouchard écrit dans sa thèse doctorale qu'

On pourrait même attribuer au téléroman la fonction d'«agenda-setting», puisque les divers topics (sic) couverts n'importent, pas tant par leur aptitude à imposer ce qu'il faut penser, que par le fait qu'ils échelonnent les priorités d'un public, qui se trouve sensibilisé à certaines questions plus qu'à d'autres : «Les études d'agenda-setting soutiennent que les

¹² Bill Cosby était le principal protagoniste de l'émission *The Cosby Show*, une comédie de situation diffusée aux États-Unis dans les années 1980 et qui mettait en scène une famille noire américaine.

médias nous disent non pas ce qu'il faut penser, mais à quoi il faut penser» (Katz, 1990, p. 277). [...] En proposant certains topics (sic) à l'attention des citoyens, les médias se transforment en tableaux d'affichage où se posent et où se débattent les problèmes de la société. Les thématiques abordés dans [les téléromans] deviennent donc des prétextes à discussion. (Bouchard, 1998, p. 226-227)

Les téléromans deviennent une sorte d'agora, d'espace public pour déterminer des sujets à discuter, pour présenter des enjeux sociaux à questionner, des problèmes collectifs à aborder. D'ailleurs, Dominique Wolton (1990, 1997, 2000) va en ce sens quand il accorde à la télévision d'être un lien social. Pour lui, la télévision

sert à se parler. La télévision est un formidable outil de communication entre les individus. Le plus important n'est pas ce qui est vu, mais le fait d'en parler. *La télévision est un objet de conversation*. On en parle entre soi, plus tard, ailleurs. C'est en cela qu'elle est un lien social indispensable¹³ (Wolton, 2000, p. 74).

Ainsi, les téléromans pourraient amener les gens à parler entre eux des sujets qui y sont abordés et servir à faire de la sphère privée un domaine d'intérêt public comme ce peut être le cas avec les questions périnatales qui seront analysées dans ce présent travail de recherche. Malgré tout, les téléromans sont pris, en quelque sorte, entre les héritages du passé et les désirs de changements, entre les valeurs traditionnelles et celles plus novatrices, entre le réconfort du connu et l'attraction de l'inconnu, entre les désirs et les peurs, entre l'individu et la collectivité, entre la réalité et la fiction.

1.2.1 Les téléromans : réalité et fiction

Les termes réalité et fiction apparaissent très importants quant à la construction des représentations téléromanesques, quant à la réception même des œuvres par les téléspectateurs, quant à l'élaboration des stratégies de promotion. Les téléromans sont souvent perçus comme des œuvres réalistes. Cette affirmation peut être ambiguë. «Lorsqu'on aborde la question du réalisme [à la télévision tout comme au cinéma], il est nécessaire de distinguer entre le

¹³ C'est Wolton lui-même qui souligne des passages en italique.

réalisme des matières de l'expression (images et sons) et le réalisme des sujets» (Aumont, 2004, p. 95). Le réalisme des matières de l'expression passe par l'esthétique, par l'iconique, par le vu et l'entendu. Dans le titre du troisième chapitre de son livre, Hanot résume bien la fonction de l'iconique dans l'univers télévisuel : «l'effet de réalité par le vu et le voir» (Hanot, 2002, p. 57), par l'entendu et l'entendre. Cet iconique, ce vu et voir, cette matière de l'expression correspond à ce que Bouchard, inspirée par les travaux de Pierce lui-même, appelle «Le representamen [et qui] se présente comme l'élément matériel, visuel, sonore ou conceptuel, la face signifiante du signe, le moyen concret qui sert à représenter quelque chose d'autre; il relève de la Priméité.» (1998, p. 125) Le representamen correspond donc à ce qui est observable, qui peut être vu et entendu. Le réalisme de cette matière télévisuelle, de ce representamen, s'évalue, comme l'écrit Aumont (2004) au sujet de la matière filmique, non pas relativement à la réalité elle-même mais plutôt par rapport aux autres formes de représentations. Les téléromans jouent sur une représentation réaliste comparativement, par exemple, au dessin animé dans la mesure, entre autres, où ce sont des personnes réelles qui incarnent les personnages. En ce sens, on pourrait dire que «la télévision de fiction suit des opérations réalisantes.» (Hanot, 2002, p. 7), adopte les images du réel, met en scène de vraies personnes, utilise des références sonores de la réalité, etc. On pourrait alors parler d'effet de réalité et emprunter la définition de Aumont et Marie :

«Par effet de réalité, on désigne : l'effet produit, dans une image représentative (tableau, photographie, film, etc.), par l'ensemble des indices d'analogie» (2002, p. 65)

Par contre, le véritable débat autour du réalisme des téléromans se joue vraisemblablement au niveau du réalisme des sujets, des intrigues, de la diégétique. Pour jouer avec ce niveau de réalisme, les téléromans ont recours à différents effets qui ont pour but d'amener le téléspectateur à comparer le monde qu'il regarde à la télévision avec le monde dans lequel il évolue, de lui faire croire que l'univers téléromanesque suit l'évolution de son propre univers. Croteau nomme ce procédé l'effet mimétique télévisuel, soit lorsque que les émissions «puisent leurs intrigues dans une matière factuelle réelle (*Bombardier*, *Desjardins*) ou implicite (*L'or et le temps*, *Scoop*, *Lance et Compte*).» (p. XV)

Hanot (2002) propose le concept d'effet d'actualité.

L'effet d'actualité opère dans les textes télévisuels lorsque plusieurs marqueurs soulignent la concordance temporelle entre monde de référence et monde lu. [...] L'effet opère par coïncidence avec le champ d'expérience du spectateur (Hanot, 2002, p. 35)

Cet effet tente de créer une complicité, une intimité avec le téléspectateur en faisant référence à une encyclopédie commune et contemporaine mais il s'agit de l'encyclopédie commune avec un téléspectateur idéalisé, imaginé par les créateurs. Hanot définit clairement son

Effet d'actualité [comme la] résultante du jugement d'actualité exercé au niveau profilmique de la matière télévisuelle, assurant une concordance temporelle entre le monde de référence et le monde des images, par coïncidence avec le champ d'expérience du spectateur. Cet effet est naturellement télévisuel. (p. 37)

Ce type d'effet est associé, par l'auteure, au profilmique, à la matière même de la télévision, au matériel utilisé et au rendu. L'auteure rappelle que ce type d'effet ne s'applique pas seulement aux images mais aussi à l'univers sonore. Ce concept proposé par Hanot pousse à réfléchir sur le sujet. Il s'agit d'abord de voir que dans la fiction, comme les émissions téléromanesques étudiées dans la présente recherche, la notion d'effet d'actualité peut être étroitement liée à l'effet de réel. Par contre, par différentes manœuvres, l'effet d'actualité pourrait se rapprocher davantage du monde des téléspectateurs. Par cet effet, le téléroman et l'univers qu'il propose tente de se faire accepter dans la *gang*. Cependant, à l'instar de Hanot, il pourrait être vu que l'effet d'actualité ne se manifeste pas que par le profilmique mais aussi par le plastique, l'iconique et le diégétique. Il peut s'agir de présenter des monuments ou bâtiments connus et contemporains. Il peut s'agir d'utiliser des produits et technologies récents (ce pourrait être aujourd'hui Internet, les cellulaires, l'échographie, etc.) Il peut s'agir aussi de références à l'actualité politique et sociale dans les dialogues et même dans la diégèse. L'exemple du téléroman *Virginie* est convaincant à cet égard puisque l'écriture se colle beaucoup à l'actualité québécoise en abordant des thèmes comme un scandale de prostitution juvénile, des moyens de pression dans le monde de l'éducation, etc. Il pourrait aussi s'agir de l'insertion de produits

de consommation où les marques, les étiquettes, les logos en vigueur au moment de la diffusion sont bien visibles. *Lance et Compte* actualisait son propos en utilisant les noms des équipes de la Ligue nationale de hockey, *Scoop* se servait du modèle du logo de *La Presse* pour le journal *L'Express*, au comptoir du dépanneur le magazine *Rumeurs* côtoie des titres présents sur les tablettes québécoises. C'est à se demander si le placement de produits dans les fictions ne pourrait pas être une incarnation de cet effet d'actualité. En effet, retrouver les mêmes affiches et marques sur le comptoir du dépanneur d'un téléroman, les mêmes publicités sur les panneaux des autobus ou reconnaître les mêmes publicités à la télévision du personnage peut mener à la confusion entre la réalité commerciale et la fiction du téléroman. Il sera intéressant de voir, dans le cadre de cette recherche sur les téléromans, si un tel effet a pu être utilisé quant aux représentations de la périnatalité et quel type d'effet actualisant a pu être privilégié. Déjà, lors de la problématique, il a été question d'effet d'actualité quant aux difficultés parentales, quant aux questionnements sur le rôle de la société.

Pour la plupart des chercheurs, dont Hanot (2002) ou Jost (1999), le réalisme des téléromans réside davantage dans son vraisemblable que dans sa concordance à la réalité. «En sorte que la vérité d'une action ou d'une séquence ne se juge plus par simple comparaison avec notre monde, mais en fonction de la cohérence de l'univers créé». (Jost, p. 29) Hanot définit l'effet de réalisme comme la «Résultante du jugement de vérité exercé au niveau diégétique de la matière télévisuelle, assurant au montage une cohérence configurationnelle, la construction d'un monde narratif harmonieux et consistant.» (p. 118), d'un monde cohérent.

1.2.2 Du côté des auteurs et des téléspectateurs

Du côté des auteurs de téléromans et des autres artisans de la télévision, la notion de reflet semble plus populaire. Ainsi, pour Alex Perron, un des auteurs de *3 x rien*, il «essaie seulement de dépeindre la réalité, avec humour»¹⁴. Quant

¹⁴ Les auteurs de *3 x rien* ont refusé de participer à une entrevue. Par contre, M. Alex Perron a complété un formulaire écrit qui s'attardait à quelques questions relatives au présent mémoire. Le formulaire en question se retrouve en annexe à la fin du mémoire.

à Isabelle Langlois¹⁵, l'auteure de la série *Rumeurs*, elle reste ambivalente quant à la notion de reflet. Elle pense que les téléromans n'ont pas à être le reflet mais qu'ils sont quand même le reflet. Elle pense que, dans le cas de sa série, «les personnages sont plus grands que nature». Malgré tout, lorsqu'elle parle de ses objectifs quand elle écrivait des scènes relatives à la périnatalité, Langlois dit qu'elle souhaitait dresser «un certain portrait», qu'elle voulait que ses personnages, que son histoire soit «le reflet d'une certaine réalité». Comme il a été écrit précédemment dans la problématique, M. Bourdages disait, de son côté, que les téléromans devaient être à la fois un reflet et une piste de réflexion, une piste tournée vers l'avenir. Ils sont donc, pour lui, reflet mais aussi autre chose. Il est intéressant de voir les divergences entre les impressions des gens qui travaillent à la production de ces émissions télévisuelles et des chercheurs. Comme il peut l'être aussi de s'intéresser à la perception des téléspectateurs.

En effet, il peut être fort pertinent de se questionner à savoir comment ceux-ci reçoivent les émissions. Cherchent-ils une concordance avec la réalité, avec leur réalité, avec celle qu'ils se construisent? S'attendent-ils à un réalisme certain? Dans une recherche préliminaire à une exposition sur les téléromans au Musée de la civilisation à Québec,

«La majorité (près de 75 %) des visiteurs estim[aient] que les téléromans sont un reflet assez fidèle de la réalité alors que 4 (sic) visiteurs précis[aient] que cela dépend des téléromans.» (Daignault et Rouhier, 1996, p. 44)

Bouchard, dans sa thèse de doctorat, s'est intéressé à la réception du téléroman *Scoop*. Elle voulait voir l'influence des groupes ou des communautés sur l'interprétation du téléroman. Le présent mémoire ne s'attardera pas à la question de la réception cependant, il est important de tenir compte, dans le cheminement en cours, que les téléspectateurs font leurs propres démarches d'interprétation seuls et en groupe. Cette interprétation ne dépend pas seulement du contenu du téléroman interprété mais de l'ensemble de l'encyclopédie, des

¹⁵ Isabelle Langlois a accepté une entrevue téléphonique au mois de mars 2005 où elle a d'abord répondu aux questions fournies dans le même formulaire que M. Perron et à quelques autres questions suscitées par ses réponses.

connaissances, des expériences du téléspectateur et de sa communauté interprétative.

1.2.3 Les personnages de téléromans

Reflet ou pas, les téléromans proposent des personnages de toutes sortes. Dans son livre *De La famille Plouffe à La petite vie*, Desaulniers s'est intéressé à ces personnages et a proposé une certaine typologie des personnages téléromanesques qui pourrait être utile à la formulation de modèles de rapports sociaux et parentaux que cette étude se propose de relever. Types, archétypes ou stéréotypes, ces personnages identifiés par Desaulniers (1996) se constatent et se répètent dans l'ensemble des téléromans. D'abord, Desaulniers catégorise ces types sous trois thèmes : la liberté, le mal et le rejet de la résignation.

Chez les personnages de la liberté se retrouvent les indépendants, les sages, les entreprenants et les innocents. Chacun de ces types est tenu, en quelque sorte, à l'écart des tourments des autres personnages, au-delà des problèmes. Les indépendants regroupent autant les rebelles qui désirent résister à leur famille ou à d'autres que les rêveurs d'autres espaces, les nomades sans attaches du genre du *Survivant*. Ce sont ces personnages qui, comme l'écrit Desaulniers (1996), sont «partagé[s] entre [leur] désir de liberté solitaire et [leur] besoin des autres» (p. 52). Les sages, comme les indépendants, restent à l'écart des conflits, s'isolent et observent. Le sage «n'a pas tiré sa sagesse de ses voyages [comme l'indépendant], mais d'une longue expérience de vie, faite d'une sensibilité aiguë aux problèmes des autres et d'une habileté à ne pas se compromettre dans les conflits.» (p. 53) Ce rôle a souvent été tenu par les personnages de curés. Les entreprenants, quant à eux, veulent que ça bouge, désirent du changement, souhaitent améliorer le monde. Ce sont eux les personnages qui symboliseront, particulièrement à partir de *Lance et Compte*, le Québec inc. Ce sont d'abord les curé Labelle mais bientôt les Stéphanie dans *Scoop*, les Pierre Lambert certes, mais aussi les *Marilyn*. Finalement, le

quatrième type de personnages du camp de la liberté réside dans les innocents. Desaulniers subdivise ce type en trois : les handicapés, les naïfs et les idéalistes.

Il peut sembler curieux de voir apparaître ce personnage en compagnie des indépendants, des entrepreneurs et des sages. Mais dans le fond, les innocents véhiculent une même marginalité et une même idée de liberté. Loin de représenter une tare, ils sont investis d'une mission qui leur échappe. L'innocent vit sa petitesse. Pourtant, au moment opportun, il intervient, comme mû par le destin. (Desaulniers, 1996, p. 62)

Dans la catégorie du mal, l'auteur incorpore ceux qu'il appelle les durs, les rétrogrades et les faux. Ce sont les méchants qu'il faut pour la création de tout mythe. Les durs sont des autoritaires aux principes conservateurs et stricts. «Ces gens ne recherchent pas l'affection chez les autres, mais le respect.» (p. 75) Il y a eu d'abord Séraphin puis d'autres comme Xavier Galarneau suivront. Selon Desaulniers, les durs s'adoucissent tranquillement du fait que les autres apprendront «à leur résister et à démasquer leurs faiblesses.» (p. 77) Le temps passe et les rétrogrades ne le voient pas filer. Ils demeurent ancrés dans les traditions, dans les vieilles habitudes. Ils sont, en quelque sorte, des mésadaptés. «Le rétrograde n'est pas mauvais par nature. Mais les circonstances jouent contre lui. Et s'il s'entête, il devient le méchant...» (p. 80) Rémi Duval, dans *Jamais deux sans trois*, incarne à merveille ce type de personnage. Les vrais méchants seraient les faux qui s'incarnent dans les voleurs, les bandits, les profiteurs, les magouilleurs. «Ils occupent rarement la position stratégique du méchant central, rôle dévolu plutôt aux durs. Les faux deviennent leurs hommes de main.» (1996, p. 82) La fourberie les décrit plutôt bien. Leurs porte-étendards pourraient être les Jean-Paul Belleau et Stan Labrie.

Un dernier groupe de personnages se compose des martyrs, des tourmentés et des perdants. Ce sont ceux pour qui s'affrontent les membres des deux premiers groupes de personnages. Les martyrs acceptent leur sort et participent volontairement à leur malheur, ils (elles) se soumettent à leur bourreau. Donald en est vraisemblablement une incarnation des plus sensibles. De leur côté, les tourmentés sont insécures dans le changement, sont indécis, sont angoissés, sont chargés de remords et de «j'aurais dû». Desaulniers (1996, p. 98-99) soulève l'exemple d'Alexis qui est passé à côté de sa passion pour

Donalda, de Pacifique dans *Cormoran* qui était incapable de voir l'amour qu'il portait pour Flavie ou de Lionel dans *Scoop* qui «sombre dans l'alcoolisme parce qu'incapable d'assumer ouvertement son homosexualité.» Un dernier type de personnages se manifeste à travers les perdants.

Les perdants attirent parfois compassion et tristesse. Mais ils représentent avant tout la fatalité. Ils sont porteurs du destin auquel nous ne pouvons échapper. Ils expriment la limite des efforts de changement dans les téléromans. (1996, p. 103)

Au contraire des martyrs ou des tourmentés, ils ont voulu du changement, ils ont tenté d'influencer leur destinée mais ils ont échoué. Le vrai perdant serait né perdant et rien n'y ferait. Desaulniers désigne Miville, le fils aîné dans *L'héritage*, comme «le plus grand perdant de toute l'histoire des téléromans, tellement le pauvre type s'est défendu avec opiniâtreté...» (p. 102)

Dans l'analyse qui suit au chapitre 4, ces types pourraient aider à cerner certains personnages, à mieux comprendre leur relation avec les autres, à mieux voir les racines des représentations qui seront décrites et mieux définir les modèles qu'ils incarnent.

1.2.4 Les téléromans et la famille

Dans un autre texte, celui-là s'attardant aux familles des téléromans, Desaulniers (2001) établit quatre étapes qui jalonnent le parcours familial des téléromans québécois. Ces explications sont intéressantes puisqu'elles proposent des pistes de compréhension sur la hausse du taux de natalité téléromanesque constatée au cours des dernières années mais aussi sur les types de familles et les représentations qu'elles sous-tendent. D'ailleurs, les étapes qu'il propose se manifestent chacune par différents indices et différentes représentations.

Ainsi, il commence avec une période de contestation dès l'apparition de *La famille Plouffe* en 1953, une période de confrontation entre les générations, entre les enfants et leurs parents. Cette période se poursuit jusqu'à la deuxième moitié des années 1960. Pour Croteau, cette période est associée à une période plutôt conservatrice. «Avant 1970, les représentations les plus traditionnelles de la femme, reine du foyer, et de la division sexuelle des statuts et des rôles, prédominaient. Plusieurs téléromans faisaient de la mère le personnage central de l'intrigue.» (Croteau, p. XVII) C'est d'ailleurs le cas avec *maman Plouffe*. Ensuite, selon Desaulniers (2001), vient une phase d'émancipation, une période de démocratisation de la famille. Ici, c'est «la famille en fonction des droits et des responsabilités des rôles de chacun.» (p. 95), c'est une série comme *Quelle Famille!* Troisièmement, de la fin des années 1970 jusqu'au début des années 1990, Desaulniers remarque une période d'affirmation de soi. «On refuse alors les rôles de mère, de père, de mari, d'épouse, d'enfant; on veut être soi en dehors de la relation sociale. Être soi-même, indépendant de tout lien familial.» (Desaulniers, 2001) C'est une période d'importantes confrontations : on assiste à nombreuses séparations, nombreux divorces. Selon Desaulniers, l'ultime séparation est celle d'Émilie et d'Ovila dans *Les filles de Caleb*. Finalement, depuis le début des années 1990, les téléromans en seraient à une étape de reconstruction. Reconstruction du lien social, reconstruction de la famille. Reconstruction mais peut-être aussi redéfinition : on se cherche, on se demande comment concilier «la liberté et la vie en société» (2001, p. 96). C'est à cette période que réapparaît, dans les téléromans, l'envie d'avoir des enfants et quantité de grossesses dans des émissions comme *La vie, la vie, Le retour*, etc. «Parce que si on y regarde de près, on se rend compte que les engagements familiaux débordent depuis un an. Jamais dans l'histoire des séries dramatiques québécoises, on a fait autant d'enfants...» (Desaulniers, 2001, p. 96) Louise Leduc reprend les propos de Desaulniers dans un article où elle écrit qu'«En 2000-2001, Jean-Pierre Desaulniers dénombre pas moins de 11 naissances au petit écran. Le téléroman *4 ½* remporte la palme avec quatre bébés bien comptés.» (Leduc, 2005) Ces remarques de Desaulniers permettent de situer le sujet de l'étude en cours dans une continuité historique, dans une évolution des contextes sociaux téléromanesques et confortent également certaines intuitions engendrées au début des démarches de recherche.

Dans sa thèse doctorale, Bouchard fait aussi mention des familles téléromanesques. D'abord, elle explique que «Dès leurs débuts, les téléromans s'organisent autour de la famille, ce qui semble constituer une recette pour le succès.» (p. 31) Cette affirmation est répétée par plusieurs auteurs, dont Ross et Tardif (1980). D'ailleurs, il suffit de penser au succès de *La famille Plouffe*, à *Quelle famille!*, etc. Bouchard ajoute que «la famille téléromanesque se serait même constituée comme modèle unique, comme valeur idéalisée que la société actuelle tend à délaisser au profit d'images pluralistes.» (1998, p. 31-32)

Charlotte Leduc (1992) aborde, elle aussi, la question de la famille dans les téléromans québécois mais en étudiant des téléromans de la seule décennie 1980. Par contre, comparer un téléroman historique comme *Le temps d'une paix* et des téléromans contemporains comme elle l'a fait peut être risqué puisqu'il semble que les images de la famille du téléroman historique seront influencées à la fois par l'époque qu'il représente et par l'époque où il est produit. Il est intéressant, par contre, de voir que les trois autres téléromans que Leduc a choisis correspondent tous (*Lance et compte*, *Des dames de cœur*, *L'Héritage*) à la période d'affirmation de soi telle que proposée par Desaulniers (2001).

Leduc prétend que le téléroman a, dans les années 80, «vu des transformations importantes qui sont nécessairement liées à l'évolution du modèle familial». Ce qui peut être retenu du mémoire de Leduc (1992), ce sont les métaphores que les téléromans ont employées pour présenter la famille, ce sont les familles symboliques qu'elle retrouve avec les amis dans *Des dames de cœur* et l'équipe, voire même la nation, dans *Lance et Compte*. Ces métaphores correspondent à une période de recherche d'une nouvelle frontière pour la famille, à une ouverture, à une définition plus large mais surtout à une période d'affirmation de l'individu au sein de cette famille symbolique. Dans les années subséquentes, les téléromans verront apparaître de nouveaux modèles de familles comme le suggère Bouchard (1998).

Du côté américain, Pingree et Thompson (1990) se sont intéressées aux familles des *daytime series* ou communément appelées les *soap operas*. Elles expliquent que l'idéologie de la famille nucléaire vogue au-dessus des *soap operas* américains. Cette famille, selon les auteures, assume une certaine

division sexuelle du travail, soit le père pourvoyeur et une femme-mère à temps plein (p. 114)¹⁶. Cette famille est qualifiée comme étant la famille régulière ou normale. Cette famille nucléaire normale est idéalisée. Mais déjà en 1977, seulement 16 % des familles américaines correspondent à ce modèle¹⁷. Les auteures stipulent que cette famille idéalisée est associée aux *daytime series* pour deux raisons. D'abord, parce que la télévision a longtemps été perçue comme le dernier retranchement des images idéalisées de *l'American life*. D'autant plus que les soap operas sont particulièrement perçus comme étant conservateurs. Ensuite, la longue association des *soap operas* à des commanditaires vendant des produits domestiques combinée au public cible explicite incarné par les femmes au foyer (p. 114-115) augmente cette perception. «Malgré cette tradition télévisuelle, malgré l'image conservatrice des *soaps*, les familles des *soaps operas*, comme les familles réelles, ne se rapprochent pas de l'image de la famille idéalisée» (Pingree et Thompson, 1990, p. 115)¹⁸. Les *soaps* ne fourniraient que très peu de familles dites régulières.

Déjà en 1977, toujours selon Pingree et Thompson, 45 % des personnages féminins des séries d'après-midi travaillent contre 33 % des femmes qui sont clairement identifiées comme étant femmes au foyer tandis que dans leur étude de 1988 plus que 4 % demeurent au foyer (p. 119). «Dans les séries diurnes, comme dans la vraie vie, la majorité des femmes travaillent.»¹⁹ (p. 119) Les auteures ajoutent qu'il faut vérifier quel type d'emploi occupent ces femmes puisqu'il pourrait s'agir d'emploi moins prestigieux qui sauvegardent en quelque sorte l'idéologie de la famille idéalisée, voire patriarcale. Selon les chiffres fournis par les auteures, les femmes qui travaillaient dans les *soaps operas* en 1972 étaient principalement des infirmières ou des secrétaires et seulement 5 % avaient des postes de professions libérales ou d'affaires. En 1988, par contre, seulement 13,4 % sont encore infirmières ou secrétaires alors

¹⁶ «The family assumes, in addition, a particular sexual division of labor : a breadwinner husband [...] and a full-time wife and mother». (Pingree et Thompson, 1990, p. 114)

¹⁷ «only 16 % of American families fit the description» (idem)

¹⁸ Traduction libre de : «However, despite this "television" tradition, and despite their conservative image, soap opera families, like real families, do not come anywhere near this idealized family image.» (Pingree et Thompson, 1990, p. 115)

¹⁹ Traduction libre de : «On daytime serials, just as in the real world, most women work.» (Pingree et Thompson, 1990, p. 119)

que 42,5 % sont médecins, avocates ou femmes d'affaires. Par contre, comme les auteures le soulignent, les postes des hommes aussi ont évolué vers les mêmes types de poste. Il faut savoir aussi que plusieurs séries se déroulent maintenant dans les milieux de travail et le milieu des affaires qui étaient, par ailleurs, beaucoup moins visités par les *soaps* des années 1970.

La composition des familles des *soaps* semble plutôt variée laissant place à des familles recomposées, à des seconds et troisièmes mariages, à des unions libres, à des familles monoparentales. C'est la mère qui y a principalement la garde des enfants mais, malgré cela, le père voit son rôle plus loin qu'une simple contribution biologique. Pour Pingree et Thompson, l'effet des familles des séries télévisées doit être vu au-delà des effets directs, vu comme une part dans la construction des structures représentatives de la société ou vu comme une influence sur l'*agenda-setting* social (p. 126). Elles rejoignent ici l'idée soulevée plus tôt dans le chapitre quant au rôle de relais dans le débat public décerné au téléroman.

1.3 La maternité, la paternité, la famille et la périnatalité

Cette partie du texte vise à faire un tour des auteurs qui se sont intéressés aux questions reliées à cette recherche : la maternité, la paternité, la famille et la périnatalité. Ces différents thèmes fondent un des trois pôles conceptuels importants de ce mémoire avec les représentations et les téléromans. Ces divers sujets concernent le côté ou l'approche plus sociologique de la recherche. Pour pouvoir expliquer les représentations qui seront observées, pour les comprendre, pour les interpréter, il faut d'abord connaître davantage le portrait actuel de la société dans ces domaines, il faut aussi explorer les propos de chercheurs qui pourraient amener des pistes de réflexion, d'analyse et d'interprétation. Les quatre thèmes seront abordés dans l'ordre, soit la maternité, la paternité, la famille et la périnatalité.

1.3.1 La maternité

Il peut être important de définir la maternité parce que, comme le note, Quéniart (1988) :

La langue française ne possède qu'un seul mot, «maternité», pour désigner à la fois le processus de la grossesse et de l'accouchement et ce qui constitue une bonne part de l'existence des femmes dans l'espace de la famille (le maternage), là où la langue anglaise dispose de deux termes, soit «maternity» et «motherhood». Je traite ici de la maternité dans son sens anglais de «maternity» que l'on peut appeler également «le devenir mère», «la transition à la maternité» ou encore «le processus de la (re)production». (p. 229)

Cette distinction semble fort significative et pourrait peut-être expliquer des débats au sein des approches féministes où les radicales reprochent aux différentialistes d'omettre la maternité comme relation. Dans le fond, les différentialistes entendent la maternité dans le sens anglais de «maternity», dans le sens du processus de devenir mère et ne s'intéresse effectivement pas au sens de «motherhood». Cela étant dit, «devenir mère» ne peut être qu'une glorification de l'acte d'enfanter, ne peut être que l'acquisition d'un statut social, ne peut être qu'une fête à la féminité. «Devenir mère», ce doit aussi être établir un lien avec un enfant nouveau-né, c'est aussi redéfinir son rapport à l'autre dans le couple, c'est donc aussi du relationnel. Dans ce mémoire, il est question de la maternité à la période périnatale, justement cette période où les parents deviennent parents, justement cette période où la femme enfante mais il sera surtout question des relations survenues à travers cette naissance de l'enfant et cette naissance des parents. La question de recherche et les hypothèses ont d'ailleurs été élaborées en ce sens.

La mère québécoise, voire la mère occidentale, a changé au cours des dernières décennies. Les mouvements féministes des années 60, la révolution sexuelle, l'ouverture du marché du travail aux femmes, le nombre réduit d'enfants par famille, les changements légaux aussi ont amené les mères vers autres choses. Elles ne sont plus que mères. Elles sont aussi travailleuses, femmes, partenaires, etc.

Parlant de l'évolution de la maternité, Knibiehler (2001) présente cinq représentations historiques de la mère : la mère nourricière, la mère éducatrice,

la mère affectueuse, la mère patriotique, la mère narcissique. Kaplan (1992) présente aussi une typologie des mères qui rappelle celle présentée ici par Knibiehler. Elle parle alors de la mère prémoderne qui correspondrait aux deux premiers types de Knibiehler, de la mère moderne précoce inspirée par Rousseau et qui répondrait à la mère affectueuse qu'on pourrait aussi nommer la mère romantique, de la mère moderne bousculée par la Grande Guerre et qui coïnciderait à la mère patriotique et finalement de la mère postmoderne née des mouvements sociaux de la fin des années 1960 mais qui ne correspond pas d'emblée à la mère narcissique de Knibiehler²⁰. Bien que les types de Knibiehler ou Kaplan soient historiques, rattachés à une période précise de l'histoire, ils pourraient trouver résonance aujourd'hui dans les téléromans.

Il semble que, désormais, la société verrait poindre une nouvelle représentation, celle de la mère parent. «Elles sont parents de leurs enfants, non plus seulement "maman".» (Knibiehler, 2001, p. 17) D'ailleurs, on parle de plus en plus de parentalité (Descarries et Corbeil, 2003, Hirata et al., 2000). Knibiehler (2001) avoue qu'il y a de moins en moins de différence entre maternité et paternité. Ainsi, elle écrit qu'«il en va de même pour tous les soins naguère qualifiés de maternels, et que l'on doit désormais désigner comme "parentaux".» (2001, p. 27) et elle continue en disant que «la maternité ressemble de plus en plus à la paternité» (2001, p. 27). Cette représentation pourrait correspondre à ce que Quénart (2002) appelle «la paternité nouvelle» alors qu'être père, c'est être parent. Irène Théry parle, de son côté, de «l'apparition d[e ce] nouveau principe de coparentalité» (Théry, 2001, p. 266). Dans le *Dictionnaire critique du féminisme*, l'article sur la maternité abonde aussi en ce sens :

Cherchant à penser la place de l'expérience de la maternité dans une vie de femme, une nouvelle logique sociale cherche à s'élaborer : celle du vivre-pour-soi-et-avec-les-enfants, impliquant non seulement un véritable partage, entre père et mère, du travail domestique et des responsabilités, mais la possibilité de sortir du caractère oppressant de la génération biologique tout en accédant à la génération symbolique. (Hirata et al., 2000, p.101)

²⁰ Ces termes sont des traductions libres des expressions suivantes : «a pre-modern mother», «an early modern mother», «a high-modernist mother» et «a post-modern mother» tirés du livre *Motherhood and representation* de Kaplan (1992, p. 8).

D'ailleurs, dans cette dernière citation, le «vivre-pour-soi-et-avec-les-enfants» rappelle l'étape de reconstruction repérée par Desaulniers (2001) dans les téléromans alors que les personnages tenteraient de réconcilier «la liberté et la vie en société». Ce «vivre-pour-soi-et-avec-les-enfants» évoque aussi que les mères ne sont pas que mères, que les pères ne sont pas que pères. Leur statut respectif de parent ne prend racine, comme le rappelle Kaplan (1992), que dans la relation à l'enfant et non à l'extérieur de celle-ci²¹.

Dans un texte intitulé «Une nouvelle langue maternelle», Knibiehler (2001) parle encore de types de maternité. En fait, elle se questionne : «Faudrait-il donc proposer un nouveau modèle idéal de maternité?» (p. 133) Elle répond à sa question en proposant que chaque mère doive créer son modèle personnel de mère. Cela pourrait mener à la question de savoir si les gens sont à la recherche de modèles parentaux ou à la recherche d'eux-mêmes. Malgré sa réponse sur la singularité de chaque maternité, Knibiehler ajoute aussi que «la maternité-devoir [a] longtemps [été] imposée aux femmes» (p. 133). Toujours selon elle,

les jeunes femmes oscillent [maintenant] entre la *maternité-plaisir*, savourée comme jubilation personnelle mais éphémère (pendant le congé de maternité), et la *maternité coupable*, tiraillée entre les exigences de l'enfant et les obligations professionnelles et civiques. (2001, p. 133)

1.3.2 La paternité

Plusieurs auteurs se sont longtemps intéressés à la maternité. Les féministes ont évidemment étudié et fouillé la question de la maternité, de la place de la mère dans la famille, des rôles et rapports sociaux au sein de la famille, etc. Depuis une dizaine d'années, des textes ont été écrits sur les pères. Malgré tout, en 2001, Françoise Collin constate que «la paternité a toutefois été peu repensée comme telle.» (Collin, 2001, p. 176)

Avec les bouleversements vécus par les familles au cours des dernières décennies, les rôles des deux parents se sont transformés. Il y a eu la montée du

²¹ Kaplan a écrit : «I am only a mother in relating to my child, not outside of that relation.» (1992, p. 41)

nombre de séparations, il y a eu l'augmentation des familles monoparentales, il y a eu le droit à l'avortement et à la contraception, il y a eu l'arrivée des mères sur le marché du travail. Tous ces changements ont mené à la destitution symbolique du père (Knibiehler, 2001). Le père qui était traditionnellement la représentation du social, du divin, de l'autorité. D'ailleurs, emblématiquement, le fait que les femmes mariées aient repris leur nom (bien que celui-ci soit bien celui de leur père) et que les enfants ne portent plus systématiquement exclusivement le nom du père montre cette perte du statut du père symbolique.

Le père n'est plus le seul représentant légal de l'enfant, puisqu'il partage l'autorité parentale avec la mère. Il n'est plus le seul pourvoyeur de ressources dans le ménage, puisque la mère exerce le plus souvent une activité rémunérée. Et surtout il a perdu toute initiative et toute responsabilité dans la procréation : sa partenaire peut le priver de progéniture en utilisant des contraceptifs, en interrompant sa grossesse. [...] La paternité naguère si fortement institutionnalisée devient simplement contractuelle. (Knibiehler, 2001, p. 201)

D'ailleurs, cette notion de contrat de paternité revient souvent. Dans la présentation du documentaire radiophonique *Histoire de pères*, on peut lire que la paternité «est maintenant contractuelle : c'est un contrat de loyauté entre le père et l'enfant. Une loyauté qui n'implique pas nécessairement un lien sanguin.»²² Le texte de ce documentaire poursuit dans le même sens que Knibiehler :

La société a changé et avec elle le rôle des pères. Beaucoup d'hommes ne s'y retrouvent plus. En l'espace d'une génération, ils ont appris que le modèle du père qu'ils avaient reçu en héritage n'était plus bon. Assurer le confort matériel, ce n'est pas assez. Ce n'est plus leur attribut. Avant, les hommes représentaient l'autorité. Le père était une figure toute puissante, qui symbolisait le pouvoir économique, social et religieux, le représentant d'une société dans laquelle la famille était l'archétype de l'ordre social.²³

Il importe de voir les modèles, les types de paternité qui ressortent des réflexions sur la paternité. Il importe aussi de voir comment la paternité est aujourd'hui établie.

²² Extrait tiré de la présentation du documentaire radio *Histoire de pères* sur le site Internet de la radio de Radio-Canada, à l'adresse suivante :

<http://www.radio-canada.ca/radio/documentaires/2773.shtml>

²³ idem

Les sociologues, les féministes, les nouveaux groupes de pères, les masculinistes, les psychologues, etc. se sont donc mis à étudier les nouveaux modèles de pères. Comme il a été noté précédemment, Quénart (2002) a, de son côté, dégagé, suite aux témoignages qu'elle a recueillis au fil de ses recherches, trois types de paternité. Il y a d'abord, selon elle, le père traditionaliste qui conserve le rôle de pourvoyeur, qui maintient des stéréotypes dans les divisions des rôles au sein de la famille, pour qui la paternité est un statut social et pour qui la relation à l'enfant en est d'abord une d'autorité. Ensuite, apparaît la nouvelle paternité, cette même représentation qui rejoint celle de la mère parent de Knibiehler (2001). En effet, le père est ici vu comme un parent qui est coresponsable avec l'autre parent et pour qui la relation à l'enfant est beaucoup plus intime que chez le père traditionnel. L'auteure cite d'ailleurs un témoignage de père qui définit bien ce qu'est cette représentation du père pour lui : «Donc, père, mère, pour moi, c'est la même affaire, c'est un parent.» (Quénart, 2002, p. 512). Finalement, Quénart parle de la paternité qui se cherche où les pères vivent des tensions quant à leur rôle, ont des discussions tendues au sein du couple quant aux responsabilités du père et de la mère, vivent leur relation à l'enfant par bourrées, par périodes ponctuelles.

Dans un document intitulé *L'engagement paternel : le guide du père d'aujourd'hui* (2001), la coalition d'organismes appelée Initiative pour l'engagement paternel-Réseau ontarien (IEP-RO) présente les divers rôles que les pères ont à jouer auprès de leurs enfants. Ces rôles correspondent aux principaux besoins des enfants. Leur typologie comprend six rôles et pourrait inspirer une réflexion quant aux responsabilités tenues par les parents dans les téléromans à l'étude. Ainsi, il y aurait le père pourvoyeur, le père interactif, le père qui prend soin, le père affectueux, le père responsable et le père engagé (IEP-RO, 2001, p. 9). Ces rôles ne sont pas restrictifs, selon l'organisme, et peuvent donc être cumulés, tout comme ils doivent être partagés entre les deux parents.

Les différents rôles soulevés dans le document méritent d'être davantage définis. Ainsi, le père pourvoyeur est celui qui donne «une réponse à leurs besoins de base. Cet aspect, qui était jadis le rôle principal du père, reste

important» (IEP-RO, p. 7) C'est l'entrée d'argent qui permet de nourrir, vêtir, loger convenablement les enfants. Le père interactif est celui qui entretient des relations humaines avec ses enfants, leur parle, joue avec eux. Les soins et le réconfort sont liés au père qui prend soin.

Prendre soin d'un bébé [ou d'un enfant] – en changeant ses couches, en le réconfortant, en le nourrissant, en lui donnant son bain – avec chaleur et affection, c'est lui apporter le contact humain stimulant dont il a besoin. (p. 7)

Le père affectueux met en place, par ses caresses, ses baisers, ses sourires, ses regards, sa complicité, sa façon de parler, une relation chaleureuse entre lui et son enfant. «Les jeunes enfants ont un grand besoin d'être guidés. Les pères doivent partager la responsabilité de les protéger et de les éduquer.» (p. 8) Le père responsable s'occupe donc de la protection, de la discipline, de l'éducation. Le dernier rôle amené par l'organisme se manifeste par le père engagé, celui qui donne aux enfants «le sentiment d'avoir de l'importance» (p. 8), celui qui est habité en tout temps par ses enfants. Cette typologie pourrait être associée à celle de Knibiehler sur les représentations de la mère; des liens pourraient être construits entre les deux. Ainsi, le père responsable pourrait être associé à la mère éducatrice ou le père qui prend soin serait l'équivalent de la mère nourricière. Ces rôles pourront permettre d'évaluer l'implication, la relation et les rôles et de la mère et du père dans les téléromans du corpus. Est-ce que Benoît est responsable auprès de sa petite Laurence? Est-ce que Louis est un père affectueux et cajole sa petite fille? Est-ce que l'un et l'autre prennent soin de leur bébé en lui changeant la couche ou en donnant le bain?

De leur côté, Devreux et Ferrand (1986) se sont intéressées au désir d'enfant chez les pères et révèlent que, étonnamment, les hommes qui ne désiraient pas leur paternité *a priori* sont plus présents auprès de leurs enfants ou du moins partagent les tâches plus équitablement avec leur conjointe.

Le clivage paternité choisie/paternité subie ne se reflète donc pas dans le modèle de partage des tâches parentales adopté par l'homme et le couple. Au contraire... On constate une nette tendance chez les hommes qui ont révélé une attitude très positive à l'égard de leur paternité (dans leurs projets puis dans ce qu'ils exprimaient de leur vécu) à émettre des réserves quant au principe de l'activité professionnelle des mères. Le modèle de partage des tâches est chez eux nettement moins égalitaire que chez les hommes qui ont une approche bien moins positive de la paternité (p. 107)

Les différents rôles liés à la paternité comme ceux qui viennent d'être présentés s'insèrent tous dans une présomption ou une reconnaissance de la paternité. Mais comment cette paternité est-elle aujourd'hui établie? Autrefois, le père était le mari de la mère. On présumait donc la fidélité de celle-ci et par ricochet la paternité de son mari. Le père donnait son nom à l'enfant, c'était la manière symbolique de reconnaître sa paternité. Maintenant, il en est autrement. D'autant plus que de moins en moins de couples se marient. Il ne suffit plus de donner son nom pour être le père. De toute façon, de plus en plus d'enfants portent soit les noms des deux parents ou encore le nom de la mère seulement. Pour plusieurs, comme il a été mentionné précédemment, il s'agit d'une paternité contractuelle. Le père s'engage envers l'enfant qu'il soit père biologique, père légal, père adoptif... Ce contrat passe par la relation à l'enfant. Dans son texte *Le père empêché*, Delaisi écrivait

c'est cela qui fonde la relation entre l'adulte et l'enfant : c'est celui qui l'aime, celui qui l'adopte au sens psychologique du terme et non pas au sens légal, et je reprends ici une expression du professeur de Ajurriaguera, c'est que l'on a toujours à adopter son enfant [...]. On oublie un peu trop souvent que quand on l'a fabriqué, homme ou femme, il faut aussi et surtout l'adopter. (Delaisi, 1986, p. 105)

Et l'adopter, c'est signer un contrat, c'est s'engager, c'est choisir. Par contre, si les hommes choisissent leur paternité, s'ils sont prêts à partager leur rôle symbolique avec la mère et à occuper le terrain des tâches domestiques si longtemps attribué exclusivement aux mères, les femmes et les intervenants en santé ne reconnaissent pas toujours leurs capacités. En 1986, Annie Leclerc s'interrogeait sur la place que les mères sont prêtes à faire aux pères.

La question première à tout débat sur la question du père me semble donc être celle-ci : Pouvons-nous, voulons-nous, donner aussi l'enfant au père? [...] Sommes-nous capables de voir s'ouvrir pour l'enfant un champ d'amour dans lequel prenne place le père aussi largement que nous? [...] (Leclerc, 1986, p. 100)

L'Association pour la santé publique du Québec (ASPQ) remarque que l'oubli de la place du père ne se présente pas qu'à l'intérieur des familles.

L'idée que la mère incarne le parent principal circule non seulement dans de nombreuses familles, mais aussi chez les intervenantes qui, trop souvent, s'adressent uniquement à elles pour toute question relative aux soins de l'enfant. (ASPQ, 2000, p. 36)

Il sera donc intéressant de voir comment à travers ces changements les pères de nos téléromans se retrouvent. Trouvent-ils que la mère prend toutes les décisions concernant l'enfant, se proposent-ils à prendre leur place et à organiser la vie domestique? Comment aussi les autres personnages perçoivent-ils les pères?

1.3.3 Les familles

Le père et la mère ne sont pas les seuls membres de la famille. Pour qu'il y ait famille, il doit y avoir des enfants. Peu importe leur nombre, il doit y avoir au moins deux générations. La composition des familles peut être très diverse : biparentale, monoparentale, recomposée, homoparentale, etc. Et cette typologie générique ne décrit pas tous les modèles de famille. Le terme de famille monoparentale ne décrit pas nécessairement tous les visages possibles de famille.

Les familles monoparentales, à titre d'exemple, peuvent être issues du veuvage, du divorce, de la désertion d'un des parents, etc. Il importe certes de vérifier la composition des familles étudiées mais surtout les rapports qui y prévalent, les rôles que chaque membre occupe.

Le modèle idéalisé de la famille tel que proposé par de multiples religions ou sociétés traditionnelles demeure la famille conjugale. Cette famille est le modèle proposé par Talcott Parsons, sociologue américain. Pour lui, «La famille

conjugale, deux conjoints et leurs enfants, constituerait la seule "vraie famille", les autres modalités ne seraient que dysfonctionnement ou déviance.» (Hirata, 2000, p. 66) Il faut aussi savoir que les conjoints du modèle parsonnien sont des conjoints de sexes opposés. Il n'est certes pas question pour lui de conjoints de même sexe. Cette famille conjugale, celle qui est aussi appelée la famille nucléaire aurait deux fonctions principales : la reproduction et la socialisation. Cette famille a beaucoup été décriée par les mouvements féministes parce qu'elle incarne le modèle patriarcal. Bien au-delà de la composition de cette famille, c'est la division sexuelle des rôles qui y prend place qui pose problème. Le père y prend le rôle de pourvoyeur, la femme demeure au foyer pour s'acquitter des tâches domestiques et de l'éducation des enfants. Les féministes dénonçaient l'exploitation de la force de travail des femmes à travers les travaux domestiques. Les femmes ont, depuis quelques décennies, envahi le marché du travail et continuent d'y œuvrer après être devenues mères. Dans les dernières années, quelque 67 % des mères québécoises vivant dans une famille biparentale sont actives (Conseil de la famille et de l'enfance (CFE), 1999). «Le taux d'activité des mères de 20 à 44 ans ayant des enfants de moins de 16 ans est passé de 37 % en 1976 à 70 % en 1997» (CFE, 1999, p. 8). Par contre, cette arrivée des mères sur le marché du travail n'entraîne pas nécessairement une division égalitaire des tâches domestiques entre les deux parents. Ainsi, «Les pères vivant en couple, tant au Québec qu'en Ontario, consacrent moins de temps aux soins des enfants que les mères.» (CFE, 1999, p. 10) Pour Irène Théry (2001), ce problème réside dans le fait que «la sortie des femmes de la seule sphère domestique ne s'est pas accompagnée d'aucune forme de recomposition des rapports entre la sphère domestique et la sphère sociale et politique.» (p. 261) Il semble, en effet, que ce soit plus difficile pour les femmes de mener de front carrière et famille. Ce sont les mères qui assument principalement le fardeau de la conciliation famille-travail. En effet,

il semble que la parentalité joue moins fortement dans l'orientation et la continuité de ces trajectoires d'hommes qu'elle ne le fait pour les trajectoires féminines. En soi la paternité peut représenter un élément additionnel notable dans le statut social des hommes, la gestion quotidienne du travail parental revient prioritairement aux femmes et vient généralement perturber leur itinéraire professionnel. (Devreux et Ferrand, 1986, p. 109)

Le modèle quasi unique de la famille nucléaire a quelque peu cédé du terrain à partir des années 1960 et 1970. Le divorce a gagné du terrain laissant ainsi émerger les familles monoparentales et les familles recomposées. Dans les années 1990, le taux de divorce représente près d'un mariage sur deux. En 1996, au Québec, «les familles monoparentales représentent 16 % de l'ensemble des familles» (CFE, 1999, p. 7) tandis que «Parmi les familles biparentales, environ 9 % sont des familles recomposées.» (CFE, p. 8) Dans les familles recomposées, 70 % des couples qui s'unissent n'ont pas d'enfants communs (CFE p. 8). Les familles monoparentales sont encore majoritairement l'affaire des femmes. Du côté des familles biparentales, les parents se marient de moins en moins. «En 1996, le Québec se distingue des autres provinces par sa forte proportion de couples en union libre (20 % au Québec et 12 % au Canada)» (CFE, 1999).

Dans les pays occidentaux, les homosexuels, hommes et femmes, revendiquent de plus en plus leur droit à la filiation, leur droit à la parentalité. Leur lutte est parfois difficile parce que leurs revendications se buttent aux résistances conservatrices et religieuses et aux règles de filiation qui sont encore étroitement liées au biologique bien que l'adoption soit reconnue comme une façon autre de devenir parents pour un couple hétérosexuel. Chez les familles homoparentales, les structures sont diverses. Il s'y retrouve des familles monoparentales, des familles biparentales et recomposées. Les enfants peuvent donc être nés autant à l'intérieur d'une relation homosexuelle qu'à l'intérieur d'une relation hétérosexuelle.

Les relations au sein de la famille se sont concentrées autour des figures parentales et des enfants. Il semble que la famille élargie soit moins présente, il faut dire que les gens s'éloignent de leur région natale pour s'établir et travailler. Ainsi, le réseau naturel d'entraide que représente la famille élargie est plus loin, moins accessible. Les grands-parents vivent de moins en moins dans les mêmes foyers que leurs enfants et leurs petits-enfants. Par contre, les *baby-boomers* qui entament leur rôle de grands-parents veulent être des grands-parents plus présents, plus impliqués. En fait, comme ces grands-parents ont accès plus jeunes que leurs propres parents à la retraite et comme ils ont eu moins

d'enfants que la génération précédente, ils sont davantage disponibles pour passer du temps avec leurs petits-enfants.

Plusieurs auteurs ont soulevé l'idée de contrat pour parler de la famille, de la paternité ou de la maternité d'aujourd'hui (Knibiehler, 2001; de Singly, 1987 dans Hirata, 2000). Mais cette idée de famille contractuelle où les parents auraient un espace de négociation, bien que souhaitable, apparaît irréaliste pour certaines féministes qui affirment que la force des rapports sociaux de sexe, la force des traditions patriarcales jouent encore trop dans cette négociation (Hirata, 2000).

La conférence d'ouverture du colloque du Conseil de la famille et de l'enfance tenu en mai 2005 à Montréal présentée par Jacques Dufresne portait la mention : La famille choisie. Dans le programme du colloque²⁴, se trouvait ce paragraphe qui décrit bien l'esprit de la famille actuelle ou du moins l'attitude que les gens portent envers la famille.

C'est le mot choisie qui définit le mieux la famille d'aujourd'hui. Dans tous les domaines, depuis la religion jusqu'aux émissions de télévision, le choix, parmi le plus grand nombre de possibilités imaginables, fait partie des choses qui vont de soi en démocratie. Dans de nombreux pays, dont le nôtre, une charte protège même le droit qu'a le citoyen de faire des choix conformes à ses intérêts individuels. La famille a été touchée par les choix au point de prendre des formes dont on peut penser qu'elles ne correspondent pas toujours à la définition de l'institution [...].²⁵

Ce choix revenait aussi dans les propos de l'auteure de *Rumeurs* qui parlait du choix de faire et d'avoir ou pas des bébés. Cette question de choix s'articule aussi avec cette démarche individuelle qui prévaut, avec cette tentative de concilier liberté et vie en société.

²⁴ Ce document était disponible à l'adresse Internet du Conseil de la famille et de l'enfance à l'adresse suivante : www.cfe.gouv.qc.ca jusqu'au 8 mai 2005.

²⁵ Voir note précédente.

1.3.4 La périnatalité

Toute la bataille menée par les femmes et les sages-femmes depuis plus de vingt ans a certainement apporté des changements de mentalités, a poussé à modifier certaines pratiques et certains comportements. Ainsi, cette bataille a mené à l'adoption par l'Assemblée nationale de la loi cadre sur la pratique des sages-femmes en 1999; loi qui encadre leur pratique, qui légalise les maisons de naissance et qui a débouché sur des ouvertures vers des pratiques à l'hôpital ou à domicile. Malgré ces tendances à l'humanisation, malgré le désir des femmes pour des accouchements plus intimes, pour un suivi plus personnalisé de la grossesse, celles-ci optent davantage pour des suivis avec médecins. En effet, au Québec, près de 99 % des accouchements se font à l'hôpital²⁶. Il faut dire que les places dans les maisons de naissance ne fournissent pas à la demande actuelle.

En s'intéressant aux attentes et besoins des femmes en périnatalité, le mémoire de Rocheleau (2001) regarde aussi les représentations que sous-tendent ces attentes et besoins. Ainsi, Rocheleau en voulant «dégager les attentes et les besoins des femmes en périnatalité en abordant la question à partir de leur point de vue.» (2001, p. 2) rejoint le livre de Quéniaert (1988) qui s'intéresse aux «regards des femmes sur la maternité». Son texte permet de comprendre et de faire des liens avec des représentations de la périnatalité qui pourrait émerger des téléromans à l'étude. Ainsi,

[...] il convient aussi de souligner la plus faible fréquence des attentes qui consistent, pour les intervenants, à assurer les conditions nécessaires à la participation active des femmes au processus (empowerment) alors que celles concernant le soutien sous toutes ses formes prennent une place considérable (54 % c. 13 %). Ces résultats suggèrent que l'intégration du rôle du malade par les femmes soit un phénomène encore dominant. (Rocheleau, 2001, p. 112)

²⁶ Les statistiques présentées dans le présent chapitre sont tirées de différentes sources et se répètent fréquemment d'une source à l'autre. Les principales sources utilisées sont le site Internet du ministère de la Santé et des Services sociaux du gouvernement du Québec, le Rapport sur la santé périnatale au Canada de Santé Canada et le document de l'Association pour la santé publique au Québec rédigé par Lysane Grégoire. Ces trois sources se retrouvent dans la liste de références à la fin du mémoire.

Cette citation indique que la représentation sociale de la femme enceinte correspond à celle du malade. Le rôle de malade adopté ici par les femmes enceintes est souvent décrit par les termes suivants : «infantilisation, passivité, prise en charge et même régression» (Rocheleau, 2001, p. 21). Cette représentation semble prendre racine dans l'idéologie médicale qui s'est approprié la sphère de la périnatalité.

D'autres représentations qui sont aussi associées à l'idéologie médicale sont ce que Quénart (1988) appelle «les représentations antidoloristes» qui remettent «en question l'utilité de la douleur lors de l'enfantement» grâce surtout à l'existence et surtout à «la généralisation des techniques d'accouchement sans douleur, avec le recours aux anesthésies et aux analgésiques».

Rocheleau parle de la pression portée sur les épaules de la mère ou plutôt en son ventre afin que la grossesse produise un enfant sans anomalie. Il constate, en quelque sorte, l'idée que le bébé devient un produit, que la grossesse, que la maternité ou parentalité correspond à une idée de consommation. Il écrit donc, parlant du produit de la grossesse :

On conçoit qu'à partir du moment où il est possible d'identifier les anomalies génétiques ou congénitales, il devient tentant d'avoir recours à une interruption volontaire de grossesse surtout dans un contexte où l'on véhicule l'idée que "la réussite de la grossesse réside dans son produit" (De Koninck, 1988, 146) c'est à dire un bébé normal et en santé. En outre, cette propension serait d'autant plus grande que la mère est tenue responsable de l'état de santé du fœtus (De Koninck, 1988). (Rocheleau, 2001, p. 15)

Cette tendance pourrait être associée à l'idéologie du risque qui semble se manifester autour de la grossesse. En ce sens, Quénart propose qu'il y ait eu «deux glissements de sens» pour parler de la grossesse au cours du dernier siècle. Ainsi,

on est d'abord passé, pour qualifier la grossesse, de la notion de pathologie à celle de risque, puis plus récemment, on a déplacé le risque de la grossesse au fœtus lui-même : ce n'est plus tant la gestation qui est dangereuse pour les femmes [...] que le bébé qui court des risques pendant la grossesse. (Quénart, 1988)

D'ailleurs, ce glissement de sens se constate dans l'utilisation de plus en plus précoce du terme bébé plutôt que fœtus ou embryon. D'ailleurs, Quénart précise que ce phénomène transpire même dans la littérature où «dans plusieurs livres, le personnage principal est... le fœtus lui-même» (1988, p. 49). À ce sujet, de tels exemples sont présentés dans le mémoire de Banville (2002) sur les représentations de l'accouchement dans la littérature québécoise. Aussi, comme l'écrit Quénart (1988), «la critique que l'on doit adresser aux discours "populaires" sur le risque, c'est qu'ils tendent à faire des femmes enceintes les seules responsables du développement du "bébé"». Elle explique sa critique en ajoutant qu'«on néglige trop souvent de parler des autres facteurs (physiques, sociaux, génétiques) qui peuvent intervenir et sur lesquels les femmes ont moins d'emprise.» (Quénart, 1988) Ce discours n'a-t-il pas tendance à aller vers une réappropriation du corps des femmes et des produits de leur corps comme en discutent certaines féministes comme Guillaumin ou plus près de chez nous Descarries?

Cette idéologie du risque a collaboré à la généralisation de l'utilisation des tests et autres interventions d'ordre médical. En ce sens, les femmes ont encore beaucoup, sinon plus que jamais, recours à la péridurale. Il est clair que la peur de la douleur est réellement omniprésente. Aussi, près de vingt pourcent des accouchements surviennent suite à un déclenchement médical du travail. Dans la dernière décennie le taux d'accouchement par césarienne était autour de 18 % au Canada, près d'un accouchement sur cinq.

L'arrivée des femmes sur le marché du travail semble avoir influencé l'âge auquel les femmes deviennent enceintes. Effectivement, il y a eu une forte hausse des femmes qui ont des enfants après 35 ans. En 1981, autour de 68 % des naissances étaient attribuées à des femmes entre 20 et 29 ans. En 1997, ce pourcentage passait à 50 %. Pendant la même période, les nouvelles mères de 30 à 39 ans sont plutôt passées de 23 % à 43 %.

En ce qui concerne l'alimentation des nouveau-nés, de plus en plus de femmes optent pour l'allaitement. Par contre, le Québec est l'une des provinces où l'allaitement est le moins répandu et où celui-ci est de plus courte durée. Si 58 % des femmes disent avoir déjà allaité leur enfant, seulement 35 % l'ont fait

pendant plus de trois mois. En Colombie-Britannique, les chiffres sont beaucoup plus impressionnants : 89 % des femmes y ont déjà allaité leur enfant et 65,2 % d'entre elles ont allaité pendant plus de trois mois. Les organismes de santé publique ont encore beaucoup d'éducation et de promotion à faire s'ils désirent répandre davantage l'allaitement au Québec. Bien que la plupart des gens soient maintenant à l'aise avec l'allaitement, plusieurs personnes et plusieurs endroits demeurent fermés à cet acte maternel. Il est d'ailleurs possible de citer cet exemple où, en 2003, une femme a été expulsée d'une salle de la Cour municipale de Montréal parce qu'elle allaitait son bébé de quatre mois. Par la suite, elle a eu droit à un jugement en sa faveur devant le Tribunal des droits de la personne lui donnant droit à une compensation financière²⁷.

Un portrait de la périnatalité québécoise sera davantage exposé statistiquement dans le chapitre 3 où la périnatalité québécoise et la périnatalité téléromanesque seront comparées. Cette section du chapitre a voulu quand même établir certaines grandes lignes en plus de certaines idéologies et critiques qui se retrouvent au niveau des questions de périnatalité.

1.4 Conclusion

Pour conclure ce chapitre, il serait approprié de faire une synthèse des principales idées retenues lors de ce tour d'horizon théorique. Le concept de représentation est fondamental relativement au type de recherche établi. L'idée maîtresse retenue relativement à ce concept est que les représentations sont des constructions qui se manifestent essentiellement dans les pratiques et les comportements. D'ailleurs, beaucoup d'auteurs (Mannoni, 2001; Navarro Swain, 2002; etc.) confirment le lien étroit entre représentations et pratiques. Aussi, l'étude des représentations doit tenir compte de tout le contexte social, soit les caractéristiques historiques, sociales, politiques, etc., de la société où elles s'expriment mais aussi du contexte discursif, soit les conditions de production du discours d'où elles sont tirées. Ainsi, dans le cas du téléroman, le contexte

²⁷ La Ville de Montréal condamnée, La Presse, jeudi 3 avril 2003, p. A6

discursif englobe les différentes contraintes budgétaires, techniques, scéniques, dramatiques. Les principales fonctions des représentations, telles que proposées par Abric (1994), sont d'expliquer la réalité, de permettre une identité individuelle et collective, de guider les comportements et la pratique et, finalement, de justifier les opinions et les actes des individus ou des groupes. Les représentations se retrouvent donc dans toutes les productions d'une société, autant du côté des institutions que des lois, autant dans les livres qu'au cinéma, autant dans les discours quotidiens que dans les téléromans.

Les téléromans, par leur popularité et leur succès, doivent répondre certainement aux représentations du public qui les suit. Par contre, il ne faut pas se méprendre, les téléromans ne présentent pas la réalité, ils construisent une certaine réalité. Cette réalité téléromanesque est influencée par tous les chaînons de son équipe de production. Ainsi, les représentations qui émergent des téléromans sont le résultat d'un long travail collectif où les différents intervenants, de l'auteur au comédien, du producteur au réalisateur, ont pu inclure une partie de leur vision du monde.

Les auteurs consultés qui ont étudié le téléroman affirment que le téléroman est effectivement une construction, qu'ils ne sont donc pas le reflet de la société, le miroir d'une population. Pour Desaulniers (1996, 2001, 2004), il s'agit d'un laboratoire social, voire un laboratoire social des fantasmes. Pour Nguyen-Duy (1995a, 1995b, 2000), il s'agit d'un relais dans le débat public ou encore une négociation sémantique qui se renouvelle. Bouchard (1998), quant à elle, utilise le terme de définisseurs (sic) de l'identité emprunté à Poirier. Dans sa thèse, Bouchard propose même que le téléroman pourrait avoir une fonction d'*agenda-setting*. D'ailleurs, les auteures américaines Pingree et Thompson (1990), attribuent elles aussi aux séries télévisées une influence sur l'*agenda-setting*. Les téléromans seraient donc désormais un espace public d'échanges, une sorte d'agora pour interroger les questions sociales, un outil qui sert à la discussion.

Malgré cette appartenance des téléromans à la sphère publique sociale, il n'en demeure pas moins que leur forme relève de la fiction, qu'ils sont issus d'une construction narrative. Certes, les créateurs de téléromans jouent sur

différents effets pour maintenir une ambivalence entre la réalité et la fiction, pour donner au téléroman une facture réaliste. D'emblée, le réalisme du type de représentation du téléroman est évident de par son appartenance à un univers figuratif. Le réalisme qui est davantage discuté relativement aux téléromans est celui des sujets abordés. Les principaux effets retenus au cours de cette recherche et qui, vraisemblablement peuvent jouer un rôle dans la construction des représentations, sont, principalement, les effets de réel et les effets d'actualité. L'effet de réel joue davantage du côté de la matière de l'expression, de l'iconique, du vu et de l'entendu. L'effet d'actualité, bien qu'étroitement lié à l'effet de réel puisqu'il pourrait apparaître comme une sous-catégorie d'effet de réel où il y aurait une exigence de concordance temporelle. Cet effet d'actualité sera utilisé au cours de ce mémoire comme un ensemble de stratégies visant à se rapprocher du monde des téléspectateurs. Plus encore que Hanot (2002) qui propose le terme même d'effet d'actualité mais qui réserve celui-ci qu'au plan profilmique, il sera ici destiné aussi aux niveaux plastique, iconique et diégétique. Il importe de voir quels effets d'actualité, quelles stratégies les créateurs des téléromans du corpus ont pu utiliser afin que les représentations de la périnatalité qu'ils proposent rejoignent celles véhiculées par les téléspectateurs, afin que le monde téléromanesque qu'ils ont bâti réussisse à confondre l'univers des téléspectateurs. Cet effet d'actualité se manifeste par des références à la société dans laquelle évoluent les téléspectateurs. Ces allusions peuvent se révéler par les technologies empruntées par les personnages ou par les lieux visités au cours des épisodes. Il peut aussi s'agir de références directes à l'actualité sociale, culturelle ou politique ou encore de placement de produits de consommation courante identifiables (comme une marque de bière connue, des journaux québécois, etc.).

Tout au long de ce chapitre théorique, différents auteurs ont proposé des typologies pour caractériser diverses catégories. Ainsi, Desaulniers (1996) propose une typologie des personnages téléromanesques. Que ce soient des indépendants, des durs ou des martyrs, ces termes pourraient servir à mieux saisir certains personnages et à mieux comprendre leurs relations avec les autres protagonistes des téléromans du corpus. Dans le même sens, les types de mère (Knibiehler, 2001; Kaplan, 1992) et de père (Quénart, 2002; IEP-RO,

2001) pourraient permettre de mieux comprendre les personnages qui sont présentés au petit écran. Il sera alors permis de voir si le père est traditionaliste dans *3 x rien*, si Esther peut correspondre à un des types de mères répertoriés, etc.

Finalement, il sera intéressant de comparer les idéologies ou pensées dominantes dans les téléromans avec celles qui prévalent dans la société québécoise. L'idéologie du risque, selon Quénart (1988) et Rocheleau (2001), domine le domaine de la périnatalité. Le risque pour la mère se serait déplacé au risque pour le fœtus. Toutes les technologies médicales (échographie, amniocentèse et autres tests) possibles sont alors mis à la disposition des médecins pour contrôler le plus possible cette étape naturelle de la vie et permettre de mettre au monde le bébé à naître. Les données statistiques serviront de prémisses à certaines affirmations et à certaines comparaisons. Le troisième chapitre s'intéressera justement à comparer l'univers périnatal des téléromans et celui du Québec des années 2000 et s'inspirera, entre autres, des données recueillies au fil des lectures sur la périnatalité québécoise et canadienne.

CHAPITRE II

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

La question de recherche étant fixée, les concepts clés ayant été définis et fouillés, les grandes lignes théoriques ayant été établies, il s'agit maintenant de voir de quelle manière la recherche a été menée. Cette manière inclut la technique d'enquête qui a été privilégiée pour trouver les éléments de réponse mais aussi le choix des séries mêmes qui seront analysées parmi l'ensemble des émissions qui proposent des scènes où la périnatalité est présente. Les choix des titres s'est fait selon un ensemble de critères eux-mêmes établis selon la question de recherche et les hypothèses soulevées.

2.1 Le corpus

Ainsi, depuis quelque dix ans, une multitude d'exemples de périnatalité ont, effectivement, émergés dans nombreux téléromans. Plusieurs modèles nouveaux se sont pointés comme des parents homosexuels dans *Virginie* ou *Le monde de Charlotte*, comme des mères adolescentes dans *Watatatow* ou *Virginie*. D'autres téléromans ont présenté des couples établis qui désiraient des enfants, des femmes monoparentales qui ont accouché, des relations extra-conjugales qui ont mené à des naissances, des familles recomposées, etc. Les téléromans qui ont présenté de tels exemples sont nombreux. Aux titres déjà soumis ci-haut s'ajoutent les *Fred-dy*, *Bouscotte*, *Le retour*, *4 et ½*, *Mon meilleur ennemi*, *Rumeurs*, *Lance et compte*, *Le dernier chapitre*, *Tabou*, *Ram Dam*, *3 x rien*, *Cauchemar d'amour*, *Catherine*, *La petite vie*, etc.

Pour mener la présente recherche, il importe d'établir un corpus des téléromans qui seront analysés et qui permettront de vérifier les hypothèses

établies. Ce corpus doit être construit en fonction d'un certain nombre de critères qui se sont imposés au cours du travail de préparation et de conceptualisation.

D'abord, les téléromans à examiner devront présenter des représentations autant prénatales que postnatales afin de pouvoir véritablement étudier les modèles qui se dessinent et qui évoluent. Dès ce premier critère, un ensemble important de téléromans sont écartés puisqu'ils ne présentent pas la période après l'accouchement, la naissance y étant vraisemblablement une finalité ou, du moins, marque la fin de la série. Des émissions comme *Catherine*, comme *La petite vie* sont donc éloignées. Contrairement à ces derniers exemples, la série *450, chemin du Golf* ne peut être considérée puisqu'elle débute au moment où le couple de emménage avec leur jeune bébé.

Ensuite, les périodes périnatales devront impliquer les personnages principaux afin que les scènes à analyser soient plus variées, plus significatives. Par contre, il se pourrait que les personnages secondaires des téléromans où se trouvent des exemples de périnatalité fournissent des modèles différents. En sélectionnant uniquement les téléromans où des personnages principaux vivent des périodes périnatales, la recherche a, vraisemblablement, mis de côté une pluralité plus grande de types de familles et de modèles parentaux. Par contre, une étude ultérieure pourrait, par ailleurs, s'intéresser aux parentalités des personnages secondaires, pourrait voir dans quelle mesure les représentations proposées par ces personnages relèvent davantage de l'exploration, de l'innovation, de la marginalité.

Il faut aussi noter que les téléromans à caractère historique et les téléromans jeunesse ont été retranchés du corpus. Les premiers doivent, de toute évidence, laisser la place aux représentations et aux pratiques de la période historique présentée et donc ne pas être uniquement caractéristiques des tendances de leur époque de production. *L'ombre de l'épervier* entre dans cette catégorie. Les seconds, les téléromans jeunesse, peuvent être influencés par des visées éducatives, par un caractère pédagogique dont la présente recherche ne peut tenir compte. Ainsi, des téléromans comme *Watatatow* et *Ram Dam* se retrouvent à l'écart.

Certes, les exemples de périnatalité des téléromans se sont multipliés dans les dernières années mais cette recherche voudrait s'arrêter aux séries les plus récentes où l'expérience périnatale a été des plus significatives, où les différentes étapes de la période périnatale ont été représentées. En effet, une étape comme l'annonce de la grossesse apparaît être fort importante pour voir les rapports sociaux dès le début de la période périnatale. Ce dernier critère a mené à la mise à l'écart de la série *Cauchemar d'amour* ouvrant la saison au huitième mois de grossesse.

Finalement, deux séries ont été retenues au sein du corpus. Il s'agit de l'émission *Rumeurs* présentée à Radio-Canada depuis 2002 et de la série 3 x *rien* diffusée à TQS depuis trois saisons. Ces deux émissions, des plus récentes, correspondent à tous les critères déjà établis. Malgré les critères établissant le choix de ce corpus, l'analyse devra tenir compte du contexte de production de ces séries et de leur appartenance à une période spécifique de l'évolution téléromanesque²⁸.

2.2 L'échantillon

Au sein de ce corpus, un choix a dû être fait quant aux épisodes qui seront analysés. En effet, un échantillon a dû être bâti en fonction de la pertinence des épisodes quant à la problématique et aux hypothèses de recherche. Cette option est inévitable compte tenu qu'il s'agirait autrement d'un corpus très volumineux et qu'il n'est vraisemblablement pas nécessaire de scruter l'ensemble des épisodes des deux séries. D'abord, il est certain qu'il doit y avoir des épisodes avant et après l'accouchement. D'ailleurs, l'épisode de l'accouchement est primordial. En somme, il y a des moments clés, correspondant à des épisodes particuliers, qui sont essentiels à l'élaboration de modèles des rapports et des rôles sociaux et parentaux.

²⁸ À ce sujet, il faut revenir, entre autres, aux périodes proposées par Desaulniers (2001) concernant l'évolution de la famille dans les téléromans québécois et selon lesquelles périodes, l'auteur a remarqué une recrudescence des naissances au cours années 1990.

Ainsi, l'épisode de l'annonce de la grossesse devrait être révélateur de certains éléments capitaux, dont principalement le désir ou non d'enfant des partenaires concernés. Ensuite, la présence des cours prénataux, le déroulement de ceux-ci, la présence des partenaires ou pas à ces cours, peuvent être caractéristiques quant aux différentes hypothèses de cette recherche. Donc, un épisode contenant la présence d'un tel cours devra être retenu dans l'échantillon. Il est aussi important, relativement aux hypothèses déjà soulevées, d'étudier véritablement un épisode où il y a rencontre avec les professionnels de la santé qui assurent le suivi de grossesse afin de voir la relation qui s'installe entre les différents personnages. Évidemment, l'épisode de l'accouchement est des plus importants dans l'élaboration des rapports et des rôles des nouveaux parents ainsi que de leur relation aux professionnels de la santé. Suite à l'accouchement, le retour à la maison du bébé et de ses parents pourra permettre d'observer un ensemble d'indicateurs tout comme le fera ultérieurement une émission où il sera question du retour au travail ou non de la nouvelle maman et des difficultés entourant une telle décision. Aussi, un épisode où il est question d'allaitement devra être conservé parce qu'il peut être symptomatique de la relation mère-enfant et de celle du couple selon le choix du type d'allaitement et selon le vécu de chacun des protagonistes face à ce choix. Ces moments clés peuvent chacun se retrouver dans un ou plusieurs épisodes. En tout, l'échantillon final comptera vingt émissions, soit dix pour chacune des émissions du corpus. Le tableau 2.1 qui suit énumère chaque épisode retenu au sein de l'échantillon en donnant aussi les principaux thèmes qui y sont abordés.

Tableau 2.1
Composition de l'échantillon

3 x rien

- épisode 12 : annonce de la grossesse
- épisode 13 : poursuite de la grossesse, garde le bébé
- épisode 14 : suivi et vie de grossesse
- épisode 20 : relation du couple dans grossesse, corps, sexe
- épisode 22 : cours prénataux, parrain, *shower*
- épisode 26 : travail et accouchement
- épisode 27 : retour à la maison, visite, allaitement
- épisode 36 : baptême, parrain et marraine, rupture du couple
- épisode 41 : problème de garde, garderie
- épisode 42 : conciliation travail et famille, réconciliation

total: 10 épisodes

Rumeurs

- épisode 39 : annonce de la grossesse
- épisode 42 : suivi de grossesse, alimentation, test de paternité
- épisode 43 : test de paternité. Relation avec ex-conjoint
- épisode 44 : famille recomposée, marraine
- épisode 46 : garderie, états d'âme, cours prénatal
- épisode 52 : travail et naissance, médecin
- épisode 53 : retour à la maison, visite, fatigue, 1^{re} sortie
- épisode 55 : relation avec amie, allaitement, couple
- épisode 57 : gardienne, corps, allaitement, travail
- épisode 59 : retour au travail

total: 10 épisodes

2.3 Présentation des émissions du corpus

Comme il a été préalablement mentionné dans la partie sur l'élaboration du corpus, deux séries ont été retenues pour la présente recherche, soit *Rumeurs* qui est diffusée sur la chaîne française de Radio-Canada et *3 x rien* qui est présentée à Télévision Quatre-Saisons. Il importe dans cette partie de mieux connaître les deux séries du corpus grâce à une certaine description signalétique. D'abord, le tableau 2.2 présente les principales différences et ressemblances entre les deux émissions du corpus tant du côté de l'équipe d'écriture et que du côté de la diégèse.

Tableau 2.2
Comparaison générale entre les deux émissions du corpus

<i>Rumeurs</i>	<i>3 x rien</i>
une auteure	équipe d'auteurs (env. 5)
Femme	Hommes
41 ans	début trentaine (30)
pas d'enfant	certaines membres de l'équipe ont des jeunes enfants
sept fois marraine	
Plus de personnages féminins	Plus de personnages masculins
Âge des personnages principaux : fin trentaine (deuxième moitié), quarante	Âge des personnages principaux : fin vingtaine/début trentaine
Importance marraine	Importance parrain
Conflit des amies, Esther et Hélène, relativement à la présence du bébé	Conflit des amis quant au désir de Jeff de conquérir le cœur de Caroline
Cours prénataux : si échec a-t-on le droit d'accoucher?	Cours prénataux : si échec a-t-on le droit d'accoucher?
+ yoga prénatal, respiration	Cours théoriques, douleurs de l'accouchement, exercices...
Le chum ne désire pas d'enfant, la femme, oui	Le chum ne désire pas d'enfant, la femme, oui.
Grossesse non planifiée.	Grossesse non planifiée.
Présence d'un homosexuel	Présence d'un homosexuel
Autre personnage de mère (de jeunes enfants) par Valérie.	Seulement Jocelyne = mère de Jeff
Autres personnages féminins parlent de leur non-désir d'enfant	n.d.
Autres enfants présents : Félix, fils de Benoît; Alice, fille de Pierre-Paul; fille de Sabin	Que ponctuellement dans épisode 41 : garderie chez Louis
Pas de couples stables	Jocelyn et Jocelyne : parents de Jeff

L'émission *Rumeurs* présente effectivement plus de personnages féminins que *3 x rien* et ces mêmes personnages ont plus d'ampleur, plus d'importance dans la série que les femmes de l'autre émission. Effectivement, les personnages d'Esther et d'Hélène sont des personnages centraux de l'histoire mais d'autres femmes viennent se greffer à elles qui ont aussi des places capitales. Il y a Madame Lauzon, Clara, Sandra, Anne-Sophie ou Valérie. En fait, il apparaît que, dans l'ensemble, *Rumeurs* a un éventail plus large de personnages, plus de têtes différentes défilent donc à chaque épisode. Il pourrait s'agir ici de différence de budget qui contraint les auteurs de *3 x rien* à établir moins de personnages. En effet, dans cette dernière série, les personnages de

femmes se résument principalement à Caroline, Jocelyne et à Audrey, sauf pour des petits rôles épisodiques. D'entre elles, seule Caroline peut se vanter d'avoir hérité de qualités positives. Jocelyne et Audrey sont des personnages très caricaturaux, elles sont vues négativement par les personnages masculins, elles sont jugées, elles répondent à beaucoup de stéréotypes véhiculés sur les femmes. À titre d'exemple, Audrey, c'est la blonde niaise, pas intelligente, qui saigne du nez dès qu'elle tente une réflexion, qui comprend tout de travers, qui parle comme une enfant...

Dans l'ensemble, le tableau 2.2 permet de constater certaines différences qui pourraient expliquer certaines représentations qui diffèrent d'un téléroman à l'autre. Ces données serviront donc à analyser et interpréter les données qui seront recueillies et présentées dans les deux prochains chapitres.

2.3.1 La série *3 x rien*

TQS lance la diffusion de cette émission en janvier 2003. «Dans une première série de 13 émissions, les Mecs Comiques présentent le quotidien [...] d'un trio d'humoristes dont l'émission de télé est retirée des ondes.»²⁹ Cette série joue d'emblée avec la notion d'effet d'actualité en mettant en scène les trois membres d'un groupe humoristique connu du public dans les rôles d'ex-membres d'un groupe humoristique portant le même nom. Le jeu de réalité/fiction est augmenté par le fait que les trois personnages principaux portent les trois mêmes noms que les trois humoristes qui les incarnent. Trois saisons de cette série ont été diffusées à ce jour. Les deux premières saisons comportaient treize épisodes chacune alors que la troisième saison présentait dix-neuf autres épisodes. Les trois saisons ont été présentées en première diffusion à la saison d'hiver, soit en janvier 2003, en janvier 2004 et en janvier 2005. La case horaire privilégiée pour cette émission fut le mercredi à 20 h 30. Chacune des saisons a été diffusée en reprise durant la période estivale. De plus, la première saison a été mise en vente en format DVD sur le marché québécois.

²⁹ Cette phrase est tirée du site Internet du groupe humoristique Les mecs comiques à l'adresse suivante : <http://www.mecscomiques.com/fhtml/histo.html>

La série *3 x rien* a adopté le format trente minutes et a opté pour trois périodes de messages publicitaires d'une durée de 2 min 30 secondes. Le générique d'ouverture est précédé d'une scène. La scène finale prend souvent place à la suite du générique de fin ou est présentée simultanément au déroulement du générique.

Les auteurs de *3 x rien* travaillent en équipe. Ils sont quelque cinq auteurs et un «script-editor», tous des hommes dans la trentaine. Certains ont des enfants, certains n'en ont pas. Tout le processus d'écriture se fait en équipe. D'abord les grandes lignes directrices de la saison sont tracées en équipe. Ensemble, les membres du «clan d'écriture» sortent des idées de quêtes pour chacun des personnages principaux. Par contre, chacun est responsable d'un épisode ou plus sur lequel il travaillera particulièrement. Mais toutes les étapes de l'écriture, du synopsis au texte final, en passant par le «scène en scène» et une première version dialoguée, sont approuvées et commentées par le groupe. Le script-éditeur a le mot final sur le texte, il peut approuver ou refuser des propositions de répliques pour la version finale³⁰.

La série est produite par la maison de production Avanti Ciné Vidé sise à Montréal. Cette maison de production a produit plusieurs autres téléromans et émissions d'humour comme *Un gars, une fille*, le jeu *Piment fort*, *Radio*, *Smash*, etc. La réalisation a été assurée par Éric Tessier.

Comme il a été mentionné précédemment, *3 x rien* met en scène trois amis qui ont partagé leur vie d'humoristes au sein d'un trio d'humour. Le groupe étant désormais dissout, les trois humoristes tentent ensemble et individuellement de refaire leur vie. Ensemble, ils partagent la gestion du bar qu'ils ont acheté en commun, le Azbine. Individuellement, chacun mène sa vie, vit ses propres expériences personnelles de couple, de travail, de famille. Chaque épisode suit généralement trois quêtes, chacune d'elles associée à un

³⁰ Il s'agit ici d'un résumé de la réponse de Alex Perron, un des auteurs et comédiens de la série, à un formulaire écrit portant sur la série *3 x rien*. Le formulaire en question se retrouve en annexe du présent mémoire.

des personnages principaux. Chaque ami hérite d'attributs stéréotypés spécifiques : il y a le *macho*, le jeune et l'homosexuel³¹.

La présente recherche s'intéresse particulièrement aux personnages de Louis et de sa blonde Caroline puisqu'ils se retrouveront au cœur d'événements liés à la périnatalité. À la fin de la première saison, Louis, dit le macho, apprend la grossesse de sa blonde. La deuxième saison suit donc l'évolution de la grossesse et se termine avec l'accouchement. L'arrivée du bébé, les changements de responsabilité, les problèmes de garde, les questions d'allaitement ont été abordés lors de la troisième saison diffusée dès janvier 2005.

Les trois personnages principaux, Louis, Alex et Jeff sont entourés par quelque six personnages de soutien qui les accompagnent à différents degrés dans leur quête. Il s'agit de Caroline, communément appelée Caro, qui partage sa vie avec Louis. C'est elle qui, comme il en a déjà été question, sera enceinte et deviendra maman. Il y a les parents de Jeff, Jocelyn et Jocelyne, qui sont les figures parentales les plus présentes de la série. Jocelyn et Jocelyne fréquentent aussi les autres membres de l'ex-groupe d'humour de leur fils. Il y a Audrey qui travaille au bar acquis par les trois amis et Mercier qui est un client assidu, joueur compulsif abonné à un des *video poker*. Il y aura aussi Daniel qui deviendra le *chum* d'Alex et qui prendra place au sein du groupe d'amis. Quelques autres personnages épisodiques se grefferont au groupe pour des apparitions ponctuelles. Par contre, les épisodes entourant l'accouchement et le retour à la maison de Caroline permettront à ses parents, surtout sa mère, de faire son tour dans la distribution. Et, finalement, il y a le bébé Léa qui sera présente dès l'épisode de l'accouchement et qui fera son apparition dans quelques épisodes. Plus souvent qu'autrement, sa présence sera sentie par les faits, gestes et paroles des autres personnages ou encore par ses manifestations sonores plutôt que par sa présence visuelle. Il en sera, de toute façon, davantage question au fil du chapitre 4.

³¹ Selon le concept déjà établi par le groupe humoristique lui-même et qui sert même à leur promotion depuis leur formation il y a déjà quelques années.

2.3.2 La série *Rumeurs*

Cette série a, quant à elle, commencé sa diffusion à l'automne 2002 à Radio-Canada. Elle occupe depuis la case horaire du lundi soir à 19 h 30. Elle a adopté un format de trente minutes qui se voit entrecoupé de deux pauses commerciales. La durée totale de l'émission, comprenant les génériques d'ouverture et de fermeture, est d'environ 23 minutes. En retranchant les génériques d'ouverture, il reste quelque 22 minutes 30 secondes pour la diégèse en tant que tel.

La série est écrite par Isabelle Langlois seule. Par contre, Langlois a été appuyée pour la plupart des saisons par une scripte qui effectuait principalement un travail de relecture et s'occupait surtout de la cohérence de la temporalité à l'intérieur des épisodes. L'auteure s'occupe donc seule de l'élaboration du cadre général de la série, de la structure de chaque épisode, de l'écriture des dialogues, etc. L'auteure pourrait être décrite comme une femme de 41 ans qui n'a pas d'enfant elle-même. Ces derniers éléments pourraient servir de points de comparaison avec l'autre émission retenue dans le corpus afin de voir les variables qui peuvent influencer l'écriture des auteurs, le choix de certaines représentations, etc. Bien que cette étude ne pourrait déterminer de manière représentative l'impact de ces données, elle pourrait fournir des pistes pour des études ultérieures.

Rumeurs est un téléroman produit par la maison de production Sphère Média dont les bureaux sont situés à Longueuil. Cette maison de production a aussi produit les téléromans suivants : *Annie et ses hommes*, *Le monde de Charlotte*, *Cover Girl*, etc.

La série suit les tribulations d'Esther et de Benoît qui se retrouvent à partager la rédaction en chef d'un magazine féminin. Leurs deux personnalités sont à l'opposé. Esther, c'est la fille qui veut être parfaite en tout, c'est celle qui veut être la *superwoman* et faire plaisir à tout le monde. Benoît, c'est le gars sans concession, c'est celui qui se retrouve chez *Rumeurs* sans vouloir y être, qui est en quête de liberté. La série pourrait être décrite par le résumé général présenté sur le site internet de Radio-Canada :

Qu'ont en commun un journaliste sportif semi-misanthrope, une rédactrice en chef qui souffre du syndrome de l'imposteur et une styliste sexy au verbe décapant? À peu près rien. Et c'est la prémisse de départ de *Rumeurs*, une comédie tonique et piquant qui suit le parcours échevelé et sympathique d'un groupe de collègues –les employés et pigistes du magazine *Rumeurs* – dans leur quête pour le Graal moderne et le bonheur.³²

Rapidement, Esther et Benoît ont dû combattre leur attirance mutuelle. Ils céderont à cette attirance lors de la deuxième saison ce qui leur vaudra d'avoir à négocier avec une grossesse non planifiée. La deuxième saison suivra donc l'évolution de leur relation, leurs difficultés, leurs engueulades, le développement de la grossesse et se terminera avec la convergence de la naissance du bébé et de leur aveu amoureux mutuel. Esther et Benoît se retrouvent donc en couple et parents lors de la troisième saison mais rapidement les difficultés du couple apparaissent. Serait-ce «un de ces couples pathologiquement dysfonctionnels qui ne peuvent vivre ni ensemble ni séparés l'un de l'autre?» tel qu'écrit dans le synopsis de l'an 3 encore une fois sur le site Internet de l'émission. Cette trame amoureuse sera celle qui sera couplée au récit périnatal pour lequel la série a été retenue au sein du corpus de ce mémoire.

Les personnages principaux d'Esther et de Benoît, autour de qui tourne toute la série, sont entourés d'une panoplie de personnages de soutien. Ainsi, on retrouve d'abord l'équipe de *Rumeurs* en commençant certainement par Hélène, la meilleure amie d'Esther qui se retrouve d'abord pigiste chez *Rumeurs* puis employée. Ensuite, il y a l'éditrice du magazine, Madame Lauzon; il y a le directeur artistique, Frank; Sandra, la styliste; Charles, le photographe macho. Puis, il y aussi les gens directement liés à Benoît : sa sœur Clara; son fils Félix ; son ex-conjointe Anne-Sophie; le nouveau conjoint de cette dernière, Sabin; son meilleur ami et partenaire de squash, Pierre-Paul. Il y a aussi Valérie, une amie commune à Esther et à Hélène puis Louis Rondeau, journaliste et compétiteur officiel de Benoît. D'autres personnages comme les parents des deux principaux protagonistes ne feront que de brèves apparitions. Et, comme l'incite le sujet de ce mémoire, il y a également, comme pour 3 x *rien*, le bébé prénommée

³² Le texte peut être retrouvé à l'adresse Internet suivante : <http://radio-canada.ca/television/rumeurs/emissions/resume.html>

Laurence dans ce cas-ci. Dans ce téléroman, comme dans l'autre, le bébé sera plus souvent senti par différentes astuces techniques ou scéniques (accessoires) que par sa présence elle-même qui, aux dires mêmes de l'auteure, représente d'importantes contraintes de production.

Le tournage s'est majoritairement effectué en studio. Quelques rares scènes sont effectivement tournées à l'extérieur. Aussi, les plans de transitions sont des images d'extérieur. Les principaux décors fréquentés par les personnages sont les bureaux de *Rumeurs* (réception, bureau d'Esther et de Benoît, salle de conférence, bureau de Madame Lauzon...), les appartements des principaux protagonistes (condos d'Esther ou d'Hélène, appartement de Benoît ou de Clara). Plusieurs scènes se déroulent aussi dans un restaurant ou sur une terrasse, d'autres dans un centre d'activités physiques (terrain de squash, vestiaire, sauna). Les autres lieux visités sont spécifiques à la structure narrative de chaque épisode. Les scènes reliées à l'accouchement se déroule donc dans une chambre d'hôpital, une soirée entre gars fait découvrir la demeure de Frank...

L'auteure de *Rumeurs* a spécifié, lors d'une entrevue téléphonique, qu'elle croyait que ce qu'elle présentait dans son téléroman ne devrait pas être compris dans la présente recherche puisque la comédienne était elle-même enceinte ce qui a précipité l'entrée en scène d'une grossesse dans la diégèse du téléroman et nécessité à l'auteure la réécriture complète de la deuxième saison de la série. Certes, la grossesse de la comédienne a pu effectivement modifier les plans de l'auteure quant aux directions globales de sa série mais elle a quand même décidé avec les producteurs de travailler en fonction de cette grossesse. Du moment où cette décision fut prise, ce n'est pas la grossesse de la comédienne qui a dicté les réactions des divers personnages, ni les situations à mettre à scène, ni les représentations à construire. C'est l'auteure qui, en fonction des personnages et de leurs propres histoires, a bâti l'histoire de cette grossesse, a décidé de mettre l'accent sur la question de la paternité par exemple ou encore de faire organiser un *shower* par les amis d'Esther. Les représentations construites sont donc autonomes de la grossesse de la comédienne sauf peut-être sur la vitesse de l'évolution de la dite grossesse

compte tenu que la grossesse de la comédienne donnait son rythme à la production. Il faut donc connaître cette information, en tenir compte mais il ne semble pas que ce soit un réel problème qui pousserait à éliminer cette série du corpus. Au contraire, il peut être intéressant de voir si cette situation particulière a amené des différences au niveau des représentations de la périnatalité avec l'autre série au corpus.

2.4 Technique d'enquête

Pour mener à bien cette recherche, pour analyser les épisodes sélectionnés au sein de l'échantillon, une technique d'enquête sera privilégiée, soit l'analyse de contenu qualitative. Cette analyse se veut avant toute chose exploratoire. La taille de l'échantillon et du corpus ne permettrait pas de mener une analyse de type quantitative où les données pourraient être significatives et représentatives. Il sera quand même important de quantifier certaines données afin d'esquisser un portrait global et d'observer certaines tendances.

Les techniques d'analyse de contenu qui seront privilégiées sont l'analyse thématique et l'analyse de l'évaluation. La première technique permettra, dans un premier temps, de repérer les séquences significatives des épisodes et, dans un deuxième temps, à catégoriser ces séquences. Ainsi, par cette technique, il sera possible, à titre d'exemple, de vérifier le type de professionnels de la santé présents, les lieux d'accouchement, le nombre de personnes présentes à l'accouchement, le sexe du bébé à naître, etc. Il s'agit en quelque sorte d'un dépouillement détaillé des séquences signifiantes. Par contre, cette technique ne permet pas d'évaluer les attitudes des personnages relativement à différents thèmes. C'est alors que l'analyse de l'évaluation sera utilisée afin «de mesurer les attitudes du locuteur à l'égard d'objets au sujet desquels il s'exprime.» (Bardin, 2003, p. 208) Cette technique³³, aussi appelé l'analyse des énoncés évaluatifs (Bonville, 2000), s'intéresse autant aux opinions qu'aux actes et permettra de s'arrêter non seulement aux dialogues et au texte mais aussi aux

³³ Cette technique a été développée «en 1956 par Osgood, Saporta et Nunnally.» (Bardin, 2003, p. 208)

gestes et aux comportements des personnages. La mise en scène sera alors aussi prise en compte. Cette technique rejoint l'idée que les représentations sont certes des idées, des concepts, des valeurs mais qu'elles se manifestent dans des pratiques, des institutions, des façons de faire. Cette évaluation des attitudes pourra véritablement mener à l'identification des modèles de parents, de familles, de rôles et de rapports sociaux que cette recherche propose de faire.

Plusieurs visionnages ont été effectués tout au long de cette recherche, d'abord pour élaborer le corpus puis l'échantillon puis pour travailler à l'élaboration de grille d'analyse. Une grille a été élaborée pour chaque épisode retenu afin de catégoriser chaque segment ou séquence pertinent. Certaines de ces grilles se retrouvent en annexe à la fin du mémoire. Par la suite, ces grilles ont été reprises et accompagnées d'un nouveau visionnage au besoin afin de procéder à une analyse des énoncés évaluatifs. Finalement, les données recueillies lors de ces étapes ont été analysées, comparées entre elles ou avec des données extérieures et interprétées. Cette partie a mené à l'élaboration des prochains chapitres qui se trouvent à être le cœur du travail, qui tentent de répondre aux hypothèses et aux objectifs soulevés au départ.

2.5 Limites

Une limite qui semble se poser quant à cette recherche a été soulevée au moment de l'élaboration du corpus. En effet, en sélectionnant uniquement les téléromans où des personnages principaux vivent des périodes périnatales, la recherche a, vraisemblablement, mis de côté une pluralité plus grande des types de familles et des modèles parentaux. Comme il a déjà été dit, une étude ultérieure pourrait s'intéresser aux parentalités des personnages secondaires, pourrait voir dans quelle mesure les représentations proposées par ces personnages fournissent de nouveaux modèles.

Aussi, il est certain que l'élaboration d'un corpus de plus grande taille aurait permis un portrait plus large qui aurait de toute évidence contenu des modèles d'une plus grande variété. Un tel exercice pourrait se concrétiser dans une recherche de plus grande envergure, comme une thèse de doctorat. Un plus

grand corpus aurait permis aussi d'évaluer de manière plus représentative l'importance de variables tel que l'auteur (son âge, son sexe, sa propre parentalité) ou la chaîne de télédiffusion.

Une autre limite émerge du processus même de la recherche. En effet, une telle recherche nécessite plusieurs écoutes des épisodes retenus au sein de l'échantillon. Cette multiplication des écoutes peut influencer les interprétations qui seront émises quant aux représentations et modèles retenus. Bouchard (1998), dans sa thèse de doctorat, s'intéresse à cet aspect en s'attardant à la vitesse de lecture et au spectateur empirique.

Le spectateur empirique n'a habituellement qu'une seule chance pour tirer l'image et le son qui s'offrent à lui, et leur «vie» dépend en quelque sorte de l'étendue de sa mémoire, qui demeure sélective et peu fiable. Images et sons passent rapidement devant lui, leur apparition courte et momentanée exige son attention soutenue, sans défaillance. Selon Roger Odin (1983, p. 69), on peut expliquer bon nombre d'interprétations déviantes ou aberrantes effectuées par les spectateurs par la nature des images, qui sont «labiles, fugitives, évanescences; il faut les saisir au vol, dans l'instant, sur le champ, et sans espoir de retour». (p. 145)

La vitesse de lecture d'un téléroman n'est pas contrôlée par le spectateur contrairement au lecteur d'un texte. Par contre, la possibilité d'enregistrer l'émission sur magnétoscope et de l'écouter sur un tel appareil redonne au téléspectateur le contrôle de sa vitesse de lecture. Bouchard affirme elle aussi ces propos :

l'avènement du magnétoscope a transformé de beaucoup la situation de réception en redonnant un certain pouvoir au spectateur qui peut par exemple revenir en arrière pour examiner à nouveau une scène mémorable, refaire jouer des propos mal entendus [...]. (1998, p. 146)

Cette vitesse de lecture n'est pas respectée dans une recherche comme celle-ci sur les représentations de la périnatalité. En fait, lors de cette recherche, les émissions du corpus ont été visionnées à plusieurs reprises pour d'abord explorer le sujet, pour ensuite déterminer la pertinence de la série pour la recherche, pour élaborer l'échantillon et finalement pour rédiger des grilles d'analyse. Chaque épisode a donc été vu de quatre à cinq fois, ce qui fait que l'interprétation des représentations dépasse la réception initiale de l'émission comme le ferait un téléspectateur empirique.

CHAPITRE III

COMPARAISON ENTRE LA PÉRINATALITÉ QUÉBÉCOISE ET LA PÉRINATALITÉ TÉLÉROMANESQUE

Dans le chapitre 1, il a été mentionné que la majorité des chercheurs rejetaient le qualificatif de miroir pour décrire le portrait social présenté par les téléromans. Il y a évidemment des ressemblances, parfois des concordances, mais il s'agit toujours d'une construction, d'une représentation. Le présent chapitre s'attardera à comparer les observations et les tendances globales puisées dans les téléromans avec les données et statistiques québécoises. Les constats en provenance des téléromans sont tirées dans les deux téléromans du corpus et ne sont donc pas représentatifs de l'ensemble de la production téléromanesque québécoise. Par contre, les données trouvées ici ouvrent des pistes qui pourraient alimenter une recherche exhaustive de type quantitative sur la périnatalité téléromanesque.

Le chapitre présentera d'abord un portrait sociodémographique des familles, des parents et des enfants de la société et des téléromans. La deuxième partie du chapitre s'intéressera davantage au monde médical entourant la périnatalité. Les interventions et tests médicaux seront alors scrutés. En fait, l'objectif global de ce chapitre est de voir si les tendances téléromanesques sont plus conservatrices ou plus novatrices que les tendances remarquées socialement. Aussi, cette partie du mémoire vise à repérer les principaux éléments de la périnatalité qui marquent l'imaginaire téléromanesque et les détails qui servent la structure narrative des émissions dramatiques. Les observations recueillies pourront également servir dans le chapitre suivant qui fouillera les modèles, les rapports et les rôles sociaux qui ressortent des représentations de la périnatalité. Aussi, les éléments qui émergeront de ce

chapitre contribueront à confronter les hypothèses émises au moment de l'élaboration de la problématique.

3.1 Le portrait sociodémographique

Cette partie vise à comparer les données sociodémographiques de la société et celles des téléromans, de confronter les tendances sociales et téléromanesques relativement à la famille et à la périnatalité.

Un des principaux changements remarqués au Québec et dans l'ensemble des pays occidentaux réside dans l'âge des nouveaux parents. Les femmes et les hommes attendent plus longtemps avant de mettre de l'avant le projet d'avoir des enfants. Ils étudient souvent plus longuement et préfèrent généralement s'établir professionnellement avant de devenir parents. Ainsi, l'âge moyen de la nouvelle mère québécoise était de 28,4 ans en 1999³⁴. Les téléromans étudiés ne montrent pas de très jeunes femmes enceintes. Ainsi, dans *3 x rien*, Caroline se trouve tout juste dans la moyenne québécoise avec ses 28 ans³⁵. Quant à Esther de la série *Rumeurs*, elle correspond encore plus à cette tendance d'attendre la trentaine avant d'avoir des enfants. Elle se trouve effectivement dans la deuxième moitié de la trentaine. Au Québec, en 1999, 13,7 % des mères avaient plus de 35 ans à la naissance de leurs enfants. Du côté des pères québécois ou canadiens, aucune statistique officielle sur leur âge à la naissance de leurs enfants n'a été trouvée³⁶. Par contre, du côté de la France, il a été repéré que

³⁴ Les références de la présente section sont majoritairement tirées du tableau 3.1. Pour trouver les références qui n'apparaissent pas dans le texte, il faut se référer au tableau 3.1 à la page 67.

³⁵ Son âge est mentionné à l'épisode 22.

³⁶ Il existe une abondance de statistiques sociodémographiques concernant les mères. Ainsi, on peut trouver l'âge des mères, leur niveau de scolarité, leur taux de tabagisme, leur consommation d'alcool, etc. Mais, effectivement, peu de données statistiques meublent le paysage québécois et canadien de la paternité.

L'Insee vient de rendre publics les résultats d'un sondage qu'il a réalisé en 2001 et intitulé: «à quel âge devient-on papa ? ». Les résultats ne sont pas très surprenants: 62,9 % des français deviennent pères pour la première fois entre 25 et 34 ans, soit 28,1 % entre 25 et 29 ans et 34,8 % entre 30 et 34 ans. Autour de ces âges-là, relevons que 19,1 % des hommes auront leur premier bébé entre 35 et 39 ans et 7,2 % entre 40 et 44 ans. Quant aux autres tranches d'âge, les chiffres sont plus faibles [...].³⁷

Ces chiffres français suivent plutôt la courbe des statistiques relatives aux mères québécoises. Il semble, toutefois, que les pourcentages des pères plus âgés soient plus élevés que les mères québécoises du même groupe d'âge. Il est possible de croire que les pères ont souvent quelques années de plus que les mères et aussi que les limites physiologiques liées à la possibilité de grossesse que les femmes vivent n'ont pas d'équivalent chez les hommes, ce qui permet aux hommes de devenir parents plus tard sans grandes difficultés. Dans les téléromans à l'étude, Benoît fête ses quarante ans le jour de la naissance de sa fille Laurence tandis que Louis, de *3 x rien*, se trouve à l'aube de la trentaine. Les âges de ces personnages pourraient être vus comme symptomatiques de la société québécoise puisqu'ils correspondent effectivement aux tendances sociétales.

Dans un autre ordre d'idée, il faut aussi noter que l'âge des auteurs correspond aussi à l'âge des personnages. En effet, les auteurs de *3 x rien* sont tous de jeunes trentenaires tandis qu'Isabelle Langlois, qui écrit *Rumeurs*, se trouve au début de la quarantaine. Ce constat permet d'avancer que les auteurs seraient influencés par leur groupe d'âge et donc portés à créer des personnages issus de leur génération, du moins du côté des personnages principaux. Ils ne suivraient donc pas tant les tendances sociétales mais plutôt l'influence de leurs propres pairs.

Les parents québécois, en plus d'être aujourd'hui plus vieux qu'auparavant, ne sont plus nécessairement mariés. Effectivement, le mariage étant de moins en moins populaire, beaucoup moins d'enfants naissent de couples mariés. Ainsi, au Québec, en 2003, environ 59 % des parents ne sont pas mariés. Les couples des téléromans à l'étude adhèrent à cette tendance

³⁷ Ces statistiques sont tirées du site Internet français *babyfrance* consulté le 1^{er} septembre 2005 à

puisque tous les deux ne sont pas mariés, plus encore, les parents de *Rumeurs* n'habitent pas sous le même toit. Cette situation n'a pas trouvé de correspondant statistique au niveau du Québec dans les recherches liées à ce mémoire. Cependant, il a été remarqué qu'en France seulement cinq pourcent des parents «ne vivaient pas ensemble au moment de la conception» (Leridon, 2001, p. 51). Cette donnée française ne spécifie pas si les parents vivaient ensemble au moment de la naissance. Dans l'émission *3 x rien*, le couple formé de Caroline et Louis vivaient ensemble au moment de la conception et de la naissance, ils sont considérés conjoints de fait. Plus tard, ils vivront une séparation, soit après la naissance de l'enfant. Cette problématique sera questionnée davantage dans le chapitre suivant. Dans *Rumeurs*, Benoît et Esther n'habitent ensemble ni au moment de la conception ni au moment de la naissance, ils ne sont ni encore considérés comme un couple à la conception ni pendant la grossesse. Par contre, la naissance du bébé s'accompagnera de l'aveu de leur amour mutuel. Malgré tout, cette déclaration ne sera pas accompagnée d'une cohabitation des deux parents.

Les deux naissances analysées sont issues de grossesses primipares, soit des premières grossesses pour les mères. Seul Benoît avait déjà un enfant. De toute façon, comme le taux de fécondité est très bas actuellement au Québec et dans tous les pays occidentaux, il y a de moins en moins de deuxièmes ou de troisièmes grossesses. La tendance téléromanesque suit donc une logique statistique. Par contre, dramatiquement, il est plausible de penser qu'une première grossesse est plus riche en changements, en rebondissements, en évolution des personnages. En effet, une deuxième grossesse ne poserait pas les mêmes dilemmes aux parents.

Au Québec, plus de garçons naissent que de filles. Il n'y a certes pas une différence importante mais il peut être intéressant de le noter. En effet, en 1999, 51,4 % des bébés naissants étaient des garçons tandis que 48,6 % étaient des filles. Par contre, dans les téléromans à l'étude, il n'y a que des filles. La petite Laurence et la petite Léa sont les nouvelles venues de *Rumeurs* et de *3 x rien*. Par contre, si l'ensemble des téléromans qui ont vu naître des bébés dans les

dernières années étaient consultés, il y aurait probablement une moyenne plus près des résultats québécois. Ce serait des données qui pourraient être intéressantes à voir dans une recherche ultérieure. Dans son mémoire qui porte sur les représentations de l'accouchement dans la littérature québécoise, Barville (2002) constate que les femmes des romans des années 1940 à 1950 mettent au monde principalement des garçons. En fait, cinq des six nouveau-nés des romans qu'elle a étudiés pour cette période sont des garçons. Ce constat montre que la littérature des années 1940-1950 valorisait davantage les hommes, les garçons, la lignée masculine. Il faut dire que cette période est marquée, au Québec, par le *baby boom*, que les femmes d'alors sont assignées aux soins des enfants et au travail domestique, que les valeurs patriarcales sont des plus marquées. Dans les téléromans d'aujourd'hui, les rôles entre les femmes et les hommes semblent plus partagés, chaque sexe jouit dans l'ensemble de conditions équivalentes, les bébés qui y naissent sont donc autant fille ou garçon.

Plusieurs couples de jumeaux et de jumelles ont marqué les imaginaires de nombreux téléromans québécois, il y a des émissions comme *Bouscotte*, comme *La petite vie*, comme *Fred-dy*, comme *Le retour* avec des triplés, etc. Il faut dire que dans l'imaginaire des gens, comme le notait Jean-Pierre Desaulniers lors d'une entrevue en 2004, les jumeaux sont vus comme une marque de chance, un signe du destin. Par contre, dans les statistiques québécoises, ils sont peu nombreux, quoique en croissance avec la venue de la procréation assistée. «La fréquence des naissances multiples est passée de 18,2 pour 1000 naissances totales en 1974 à 19,3 en 1980, puis à 20,8 en 1990, pour atteindre 25,0 pour 1000 naissances totales en 1997» (Santé Canada, 2000, p. xix) au Canada. Plus simplement, ce chiffre signifie que quelque 2,5 % des naissances sont multiples. De ce fait, les naissances uniques analysées au cours de cette recherche correspondent aux données québécoises où la majorité des grossesses mènent à la naissance d'un seul enfant.

Tableau 3.1
Le portrait sociodémographique³⁸

	Statistiques québécoises	<i>3 x rien</i>	<i>Rumeurs</i>
Situation des parents	France, 1990 : 5 % «ne vivaient pas ensemble au moment de la conception» (f)	Vivent ensemble	Ne vivent pas ensemble
Statut matrimonial des parents	2003 : 59,2 % non mariés (a)	Non mariés	Non mariés ni conjoints de faits
Rang de la grossesse pour la mère	n.d.	1 ^{re} grossesse	1 ^{re} grossesse
Sexe du bébé	1999 : 51,4 % de garçons, 48,6 % de filles (a)	filles	filles
Combien de bébé?	1999 : 97,4 % de naissance unique (a)	1	1
Âge de la mère	1999 : 28 % entre 30-34 ans, 13,7 % de 35 ans et plus (a) 1999 : âge moyen de 28,4 ans (b)	28 ans (voir épisode 22)	Fin de la trentaine
Âge du père	n.d.	Début trentaine	40 ans

3.2 Le monde médical de la périnatalité

Cette seconde partie du chapitre tentera de montrer en parallèle les données québécoises et téléromanesques relativement aux divers aspects médicaux associés à la périnatalité. Ainsi, il sera question de l'avortement, des différents intervenants professionnels, des multiples tests associés au suivi de grossesse, du déroulement de l'accouchement, des cours prénataux et de l'allaitement.

³⁸ Sources des statistiques du tableau 3.1 :

(a) Statistiques provenant du site internet du ministère de la Santé et des Services sociaux, <http://msssa4.msss.gouv.qc.ca/fr/statisti/accounaiss.nsf>

(b) Données tirées du document de L'Association pour la santé publique, La périnatalité québécoise depuis vingt ans, 2000

(f) Henri Leridon (2001) «Femmes et hommes face au désir d'enfant», in Maternité, affaire privée, affaire publique, Yvonne Knibiehler (sous la dir.), Paris : Bayard, p. 50

D'abord, l'avortement sera examiné. Bien que cet acte représente le refus de la périnatalité, sa présence et son importance justifie que ce texte s'y attarde quelque peu. En effet, dans les téléromans québécois, l'avortement est souvent mentionné, discuté comme solution mais finalement repoussé. Les deux émissions du corpus y ont fait référence mais les protagonistes ont renoncé à cette intervention. De toute façon, les deux séries n'auraient pu faire partie du corpus si la grossesse s'était terminée par un avortement. Par contre, il importe de préciser que très peu de téléromans ont permis à des personnages féminins l'avortement, cela reste vraisemblablement encore un sujet sensible. Des récents téléromans ont quand même affirmé l'avortement de personnages : Mathilde Cadieux, la sœur d'Élaine, dans *L'Auberge du chien noir* a interrompu volontairement sa grossesse, la Marie de 2005 dans la série *Nos étés* vit difficilement son avortement. Alors qu'au Québec une grossesse sur trois se termine par un avortement (Perrault, 2005), les téléromans abordent souvent le sujet mais rarement des personnages vont passer à l'acte. De toute façon, n'est-ce pas là une réaction normale compte tenu que l'avortement devrait être vu comme une solution de dernier recours et non pas comme un moyen de contraception?

D'ailleurs, il est intéressant de noter que les deux grossesses de notre corpus sont le fruit d'un échec de la contraception. Dans *Rumeurs*, Esther avoue avoir utilisé le condom et, dans *3 x rien*, Caroline ne comprend pas le retard de ses règles parce qu'elle n'a oublié aucune pilule. Les protagonistes ont donc pris leurs précautions pour éviter une grossesse non désirée. Le taux d'efficacité des condoms est de l'ordre de 91,5 % alors que les pilules contraceptives sont efficaces à 99,9 % si elles sont prises correctement³⁹. Les grossesses comme celles de Caroline et d'Esther sont donc plutôt rares. Elles ont, de toute évidence, joué de malchance. C'est là qu'intervient la touche dramatique liée à la structure narrative de ces deux émissions de fiction.

³⁹ Selon les données fournies à la page 57 du guide *Femmes et santé* publié par le Conseil du Statut de la femme en 2001.

Cette touche dramatique influence aussi la façon dont le travail de chacune des parturientes⁴⁰ commencera. En effet, il apparaît beaucoup plus déroutant que la femme enceinte crève ses eaux subitement plutôt que le travail commence lentement et graduellement. L'auteure de *Rumeurs* abonde en ce sens en reconnaissant lors d'une entrevue que cette façon de commencer le travail apparaît comme un élément plus «*punché*». C'est donc de cette façon que les deux personnages, Esther et Caroline, entameront chacune le processus de la naissance. L'image des eaux crevées est un symbole clair et occupe beaucoup de place dans l'imaginaire collectif. De toute évidence, il n'y a qu'à voir la quantité de liquide que semble avoir perdue Caroline (3 x rien, # 26) pour comprendre l'ampleur de ce symbole. Elle sort effectivement de la voiture en marchant les jambes grandement écartées puisque ses pantalons sont complètement mouillés. Louis en remet en déclarant qu'elle a tout imbibé le siège de la voiture. Cet élément que les deux émissions ont adopté n'a pas suffi à dramatiser le début du travail de l'accouchement et les auteurs en ont remis en imaginant dans les deux cas des pannes automobiles. Ainsi, Caroline se rendra à l'hôpital en ambulance et Esther et Benoît seront reconduits par Sabin, le conjoint de l'ex de Benoît. Ici, les auteurs se sont davantage inspirés d'éléments de l'imaginaire collectif que de la réalité québécoise.

Les deux bébés de 3 x rien et de *Rumeurs* semblent naître à maturité. À leur arrivée à l'hôpital, Benoît explique qu'Esther a deux semaines d'avance, elle a donc autour de trente-huit semaines de grossesse. Comme le fœtus est considéré mature à partir de trente-sept semaines complétées, le bébé est donc bien prêt à venir au monde. Dans 3 x rien, aucune information précise ne permet de chiffrer le nombre de semaines complétées pour la grossesse de Caroline. Par contre, le fait que Caroline cherche des moyens de faire démarrer ses contractions est un bon indice que la grossesse est vraisemblablement à terme, soit autour de quarante semaines. Au Québec, en 1999, un peu plus de la moitié des accouchements ont lieu entre trente-sept et trente-neuf semaines de grossesse. Esther pourrait donc faire partie de ce 50,4 %. Caroline s'insérerait

⁴⁰ Le terme «parturiente» désigne la femme qui accouche et est principalement utilisé dans le domaine professionnel de la santé.

plutôt dans les 41,3 % de femmes qui donnent naissance après quarante ou quarante et une semaines.

Dans les deux téléromans du corpus, les femmes accouchent en milieu hospitalier assistées par un médecin et une infirmière. Ce relevé correspond à l'ensemble de la société québécoise où 98,6 % des femmes accouchent accompagnées par un médecin. Par contre, ce qui semble différer des statistiques québécoises est le sexe du médecin. En effet, dans les deux émissions, les médecins sont des hommes. En tout, trois médecins défilèrent à l'écran et les trois seront des hommes. Au Québec, 34 % des médecins sont des femmes selon le Collège des médecins tandis que la moitié des obstétriciens-gynécologues, spécialistes des grossesses et des accouchements, sont des femmes selon l'Association des obstétriciens-gynécologues du Québec.

Tandis que les médecins dominent le milieu périnatal télévisuel, la sage-femme est absente du téléroman québécois. Lorsque les personnages font référence à cette dernière, ils proposent de vieux clichés, des images qui relèvent davantage du folklore que du véritable rôle de la sage-femme. La sage-femme est mal connue. Ainsi, lorsque Esther demande à Benoît de l'accompagner chez la sage-femme, s'ensuit la conversation suivante :

Benoît : «Sage-femme? Non, non, y'a pas de Dumais qui viennent au monde dans des ashram, j'te le dis tout de suite.»

Esther : Où est-ce que tu t'en vas avec ton ashram? J'te parle de sage-femme, pas de yogi.

Benoît : Bon regarde... j'vas te mettre des bruits d'eau qui coule, des fleurs séchées, de l'encens dans la salle d'accouchement, mais on engagera pas une sage-femme pour ça. (*Rumeurs*, #43, environ 27 min 30 s)

Du côté de 3 x *rien*, il n'est pas question de cette autre professionnelle de la périnatalité. Par contre, il y avait mention d'une sage-femme dans le téléroman 4 et ½ présenté antérieurement à Radio-Canada où la sage-femme avait davantage la fonction d'accompagnante que celle d'une sage-femme. Dans la série *Cauchemar d'amour* un personnage est nommé non pas comme une sage-femme mais comme une «doula». Celle-ci dégage une image très granola, très *peace and love*, voire aussi nouvel âge. La même approche se remarque

aussi dans la littérature québécoise. Ainsi, Nathalie Petrowsky, dans son roman *Maman last call*, écrit :

Je n'aime pas les hôpitaux, mais je les préfère au prélat de ma cuisine ou au tapis de mon salon. C'est plus fort que moi. Je ne suis absolument pas du genre à accoucher comme une chatte en présence de la parenté et des amis. Je ne tiens pas non plus à ce qu'une sage-femme qui se prendrait pour ma mère fasse revenir mon placenta au persil et aux petits oignons. [...] Comme je suis une fille de mon siècle, j'entends profiter pleinement de la déshumanisation de la science et de l'abondance des médicaments. (1995, p. 60)

Du côté des différents tests et des multiples interventions médicales possibles lors d'un suivi de grossesse et lors de l'accouchement, les deux séries semblent vouloir donner une image proche de la réalité québécoise. Il semble que l'imaginaire collectif ait adopté les technologies et les tests médicaux comme partie prenante du déroulement d'une grossesse normale. Ainsi, Esther, dans *Rumeurs*, se soumettra à une amniocentèse et donc aussi à une échographie. La mention de l'amniocentèse pour ce personnage peut être vue comme une confirmation de l'âge plus avancé de la parturiente. En effet, l'amniocentèse n'est pas un test de routine pour l'ensemble des femmes enceintes mais devient plus fréquente lorsque l'âge des femmes augmente. Ces tests se feront mais ne seront pas présentés à l'écran. Les auteurs de *3 x rien* ont préféré montrer l'échographie de Caroline afin de mettre l'accent sur les deux personnages du couple. L'échographie est exécutée par une technicienne et a lieu dans une petite salle fermée par des rideaux. C'est le seul examen médical que *3 x rien* présente avant l'accouchement. Ce qui ressort davantage de cet examen échographique, ce sont davantage les attitudes des deux parents. Caroline apparaît enthousiaste et touchée tandis que Louis camoufle difficilement son manque d'entrain et laisse voir son incertitude. Aussi, les parents apprendront le sexe de l'enfant à naître : ils auront une fille.

Comme il été mentionné ci-devant, *Rumeurs* ne présente pas l'échographie mais propose plutôt une visite de routine chez le médecin pendant la grossesse. Lors de la visite chez le médecin, il y a d'abord un examen vaginal qu'il est possible de deviner par la position d'Esther et par le fait que le médecin enlève des gants. Il y a ensuite une pesée pour évaluer la prise de poids de la femme enceinte. Cette pesée est suivie de commentaires négatifs du médecin.

Le poids semble désormais faire partie d'une donnée des plus importantes relativement à la santé de la mère et du fœtus dans l'imaginaire collectif. Combien de femmes se vantent d'avoir pris si peu de poids pendant leur grossesse et combien d'autres se sentent des plus coupables des kilogrammes en trop? Comme si le mythe de la minceur avait atteint la sphère de la maternité et que les critères de beauté étaient les mêmes pour les femmes enceintes. Comme si la grossesse était une histoire de performance et que la prise de poids était l'un des principaux critères d'évaluation. Cette obsession du poids est aussi rapportée dans *3 x rien* principalement par la hantise du futur père. Évidemment, cette obsession peut aussi porter sur le risque réel que peut représenter le diabète de grossesse. Par contre, ce problème de santé ne se diagnostique pas par la prise de poids mais bien par des tests sanguins particuliers auxquels les mères québécoises se soumettent en majorité.

Pendant le déroulement de l'accouchement, différents examens et interventions peuvent être proposés et exécutés. Une des interventions courantes au Québec est l'induction médicale qui consiste à injecter des hormones dans le corps de la femme afin d'enclencher ou d'accélérer le travail des contractions. Cette méthode est employée pour environ 18,5 % des accouchements. Par contre, comme il a été mentionné précédemment, les deux personnages des téléromans du corpus n'ont pas eu à vivre ce type d'intervention médicale.

À leur arrivée à l'hôpital, les personnages atterrissent rapidement à leur chambre respective. Seulement les personnages de *Rumeurs* ont à vivre l'étape de l'inscription à l'admission de l'hôpital où différentes informations sont demandées aux futurs parents. Ici, c'est Benoît qui hérite de la tâche de répondre aux questions. L'emphasis n'est pas mise sur la longueur que pourraient avoir de telles procédures mais plutôt sur les difficultés de Benoît de donner les informations demandées.

Les deux futures mamans héritent de chambres différentes mais dont certaines caractéristiques s'équivalent. Caroline a une grande chambre, semble avoir une salle de bain, a une grande fenêtre où la lumière du jour entre de plein fouet. Esther, quant à elle, est accueillie dans une chambre plus petite en

apparence où la lumière est tamisée. Il faut dire que les deux personnages accouchent à des heures bien distinctes : le travail de Caroline commence en plein jour et celui d'Esther débute plutôt en fin de soirée. Il est donc normal que la luminosité de la salle concorde avec cette information. Malgré tout, la salle où Esther accouche aurait quand même pu être éclairée de manière agressive par des néons. Le type d'éclairage privilégié sert donc à mettre une ambiance propice non seulement à l'accouchement mais aussi à l'intimité qui s'installera entre Esther et Benoît. Cette ambiance plus feutrée ne se limite pas qu'à l'éclairage, la couleur des draps du lit d'Esther pourrait aussi être soulignée puisqu'elle sort de l'habituelle et froide blancheur associée normalement aux couvertures des hôpitaux en proposant plutôt du jaune et des motifs floraux. Aussi, sur les murs de la chambre se trouvent des cadres avec des illustrations représentant des femmes enceintes ou des femmes et leurs bébés. Comme il a déjà été dit, la chambre de Caroline est beaucoup plus grande. Elle semble être une chambre double qui a été transformée en chambre privée puisque les divisions au plafond persistent et les lumières de tête de lit sont encore au nombre de deux. Les murs sont de couleur orangée, des cadres y sont aussi suspendus et une bande de papier peint orne le haut. Il semble que, dans les deux cas, les téléromans aient voulu présenter des chambres plus accueillantes. Ce constat correspond à la tendance générale où de plus en plus de centres hospitaliers proposent aux parturientes une chambre privée unique qui servira tout au long du séjour de la nouvelle mère, autant pendant le travail, l'accouchement et après la naissance.

Aussi, il est notable que les deux femmes revêtent les fameuses jaquettes bleues d'hôpital. En fait, désormais, les femmes et les pères qui assistent à l'accouchement ne sont plus obligés de porter de tels vêtements. D'ailleurs, au moment de l'expulsion du bébé, Louis s'est aussi couvert avec une de ces célèbres jaquettes. De toute évidence, ce morceau de vêtement côtoie l'imaginaire collectif et apparaît comme un symbole important du milieu hospitalier.

Une grande partie du travail d'Esther est éclip­sée. En effet, il y aura une ellipse qui permettra de passer outre l'accouchement en tant que tel et de se

retrouver tout juste après la naissance de la petite Laurence alors que Benoît et Esther se retrouvent seuls avec le bébé. L'accent est davantage mis sur les rapports entre les personnages, sur la mise en place de la relation amoureuse entre les deux corédacteurs en chef de *Rumeurs*. Bien que l'accent ne soit pas mis sur l'aspect médical, plusieurs indices et détails permettent de noter quelque peu le déroulement de cet accouchement. Premièrement, du moment où elle s'installe dans le lit d'hôpital, Esther y reste jusqu'à la fin de l'épisode. D'ailleurs, le fait qu'elle soit branchée sur un appareil de *monitoring* la confine en quelque sorte à l'immobilité. Ce monitoring est un appareil qui représente graphiquement l'intensité des contractions et qui mesure constamment le pouls du fœtus. D'ailleurs, le médecin s'intéressera aux données de cet appareil plutôt que de demander à la future mère son état. Beaucoup de femmes québécoises vivent leur accouchement branchées sur de tels appareils bien que la tendance soit de leur donner de plus en plus de liberté de mouvement, de leur permettre de bouger, ce qui aiderait à faire avancer le travail. «En 1993, près de 60 % des femmes marchent pendant leur travail, et entre 67 et 100 % des établissements (selon la taille) disent encourager cette pratique.» (ASPQ, 2000, p. 23) D'ailleurs, Caroline profitera de cette liberté de mouvement jusqu'au moment de la péridurale. En effet, elle se lèvera, marchera, s'appuiera sur Louis. Par contre, elle sera elle aussi assignée à son lit et branchée aux appareils médicaux dès qu'elle aura reçu la péridurale. Son attitude sera alors modifiée, elle sera plus calme, plus souriante. Esther, quant à elle, refusera, sous le regard désapprobateur d'Hélène, de subir une péridurale puisqu'elle préfère accoucher naturellement. Les attitudes des deux parturientes téléromanesques correspondent aux données québécoises où quelque 46 % des femmes accouchent sous péridurale lors d'accouchements vaginaux. D'ailleurs, les deux personnages accouchent par voie vaginale ce qui semble aller de pair avec la majorité québécoise où 81,5 %, en 2000-2001, accouchait naturellement. Dans l'ensemble des téléromans survolés lors des visionnages préliminaires à cette recherche, très peu d'entre eux proposaient des accouchements par césarienne. Bien que 18,5 % des femmes québécoises aient recours à cette intervention pour mettre au monde leur enfant, une telle méthode est très peu présente dans les téléromans.

Il y a quelques décennies, toutes les femmes accouchaient les pieds dans les étrières quand elles n'étaient pas formellement attachées. Les femmes ne sont plus sanglées mais encore «entre 52 et 61 %» (ASPQ, 2000, p. 24) d'entre elles accouchent couchées sur le dos et les pieds dans les étrières. En fait, «Les femmes n'ont pas le choix de la position d'accouchement dans une bonne proportion d'établissements.» (ASPQ, 2000, p. 24) Par contre, certains hôpitaux sont ouverts à d'autres positions d'accouchement où les femmes peuvent être plus à l'aise pour la poussée. Ainsi, 38 % ont opté pour la position demi-renversée en 1993. Les autres positions d'accouchement (à quatre pattes, couchée sur le côté, accroupie, sur le banc d'accouchement, dans l'eau, etc.) ne représentent qu'un maigre 1,4 % des cas. Comme le moment de la délivrance n'est pas montré dans *Rumeurs*, la position d'accouchement d'Esther n'est pas connue. Dans *3 x rien*, Caroline accouche en position demi-renversée, soit à moitié assise. Il n'y a d'ailleurs pas d'étrières à son lit. Cette position correspond à une tendance grandissante dans les milieux hospitaliers québécois.

Les personnages des deux téléromans étudiés se sont préparés à l'accouchement par des cours prénataux auxquels ils ont assisté. Caroline a convaincu, voire obligé, Louis à l'accompagner aux deux cours qui sont présentés à l'épisode 22 de *3 x rien*. D'ailleurs, cet impératif de Caroline est souligné par la position des deux personnages. En effet, pendant que Caroline demande et exige que Louis l'accompagne, elle est sur la mezzanine ce qui crée un effet d'autorité. Quant elle descendra pour être face à son conjoint, c'est son ton qui sera impératif. «Hey! Louis Morissette! Tu vas m'accompagner aux cours prénatals, un point c'est tout!» (# 22, 1 min 28) Louis ne se sent pas concerné par ces cours parce qu'il dit que «c'est pas [lui] qui accouche!» (*3 x rien*, # 22, +/- 1 min). Esther, de son côté, se fait d'abord accompagner par Hélène, sa meilleure amie qui, par contre, démontre peu d'intérêt et va jusqu'à parler au téléphone pendant les cours. Par la suite, quand la relation avec Benoît s'améliore et que ce dernier promet de s'impliquer auprès de son futur enfant, Esther lui demande de venir avec elle au cours prénatal. Il accepte. Par contre, très peu de contenu du cours est présenté à l'écran. Il semble que ce soit davantage un cours de préparation physique, de respiration, de yoga prénatal, de massage... Tandis que le cours dont le téléspectateur est témoin dans *3 x rien*

présente davantage des discussions autour de l'accouchement. Les trois points soulignés au petit écran sont l'épisiotomie, les exercices de respiration et les méthodes de soulagement de la douleur. Ce dernier sujet amène Louis à parler de la péridurale. L'animatrice du cours présentera d'autres méthodes : «Y'a l'épidurale mais y'a aussi les massages, le ballon sauteur et les bains tourbillons.» (3 x rien, # 22, 19 min 29 s) Les éléments soulevés dans les cours des deux émissions correspondent, bien qu'incomplets, aux éléments rencontrés dans les cours prénataux au Québec comme le confirment les documents du Conseil du statut de la femme (2001) et de l'Association pour la santé publique du Québec (2000).

La question des exercices de respiration semble absente ou peu importante dans les cours prénataux proposés aux futurs parents québécois bien que cet aspect soit allègrement souligné dans les deux téléromans étudiés. Par contre, des conseils sur la respiration sont prodigués dans de nombreux livres destinés aux futurs parents⁴¹. Il semble que cette question de la respiration soit bien ancrée dans l'imaginaire social.

Finalement, il importe d'aborder un sujet périnatal qui prend place au moment de l'arrivée du poupon : l'allaitement. Ce mode d'alimentation du nouveau-né, boudé pendant plusieurs décennies, trouve de plus en plus sa place dans la société québécoise contemporaine. Même si la belle province demeure une des parties du Canada où l'allaitement est le moins répandu, de grands progrès ont été faits. Ainsi, 57,7 % des nouvelles mères allaitent leur bébé à leur retour à la maison⁴². Les recommandations des organismes de santé publique, des regroupements d'infirmières, de médecins et de sages-femmes vont en ce sens. Il est donc question d'allaitement dans les deux téléromans à l'étude. Il est d'ailleurs relativement nouveau d'entendre parler d'allaitement dans les téléromans. Auparavant, les créateurs donnaient systématiquement le biberon aux personnages de bébé. Apparemment, la première fois qu'un personnage bébé ait participé à une scène d'allaitement serait dans *Le monde de Charlotte*.

⁴¹ Le guide de l'Association médicale canadienne (1997), *Mon bébé, je l'attends, je l'élève*, peut être cité en exemple. Le texte sur les stades du travail (p. 60) propose des encadrés où la respiration à adopter pendant chaque phase est présentée.

⁴² Voir référence du tableau 3.2

Les téléromans *Cauchemar d'amour*, *Rumeurs* et *3 x rien* où la question périnatale a été davantage fouillée ont tous parlé de l'allaitement maternel.

Dans *3 x rien*, quand le bébé manifeste sa faim, la mère le prend et l'amène dans une autre pièce pour l'allaiter. Dans cette série, l'acte de l'allaitement est plutôt suggéré par les dialogues. Ainsi, la mère de Caroline, pendant que Caroline se retire pour allaiter, prodigue des conseils. «Ah oui! Une bonne chose pour les gerçures, c'est de prendre de son lait maternel et de se frotter les mamelons avec.» (*3 x rien*, #27, 3 min 19 s). Alex aussi y va de son commentaire : «C'est donc bien long l'allaitement.» (#27, +/- 3 min 40 s). Dans un autre épisode qui ne fait pas partie de l'échantillon en tant que tel mais dont une des scènes s'avère significative quant à l'allaitement, la difficulté que peut représenter cet engagement pour la mère apparaît.

- 1 Caroline
(déprimée)
Mal. Ça marche pas, c'te maudite machine-là. Ça vaut pas 300 piasses!
- 2 Louis
Finalement, je l'ai eue pour moins cher que ça. J'ai payé 125 piasses...
- 3 Caroline
Comment ça?
- 4 Louis
J'en ai pris une usagée.
- 5 Caroline
Ouache... dégueulasse! Va falloir mettre la p'tite au biberon.
- 6 Louis
T'es sûre? Moi j'pense que...
- 7 Caroline
Moi j'pense que c'est moi qui est pognée pour être toujours disponible. Pendant que monsieur sort le jour, travaille le soir pis dort le matin.
- 8 Louis
Ouan, mais le lait de la mère c'est mieux pour son développement.
- 9 Caroline
La nourrir à bouteille, ça en fera pas automatiquement une débile!
(texte de *3 x rien*, # 29, p.3-4, fourni par Avanti Ciné Vidéo)

En somme, bien que le personnage ait choisi d'abord d'allaiter son bébé, les propos tenus sont davantage négatifs. D'abord, la grand-mère, parlant des gerçures, présume les problèmes physiologiques liés à l'allaitement. Alex, de son côté, présuppose que l'allaitement est plus long que l'alimentation à la bouteille ou que quelque chose ne fonctionnerait pas comme il faut. Par contre, la réaction de Louis qui arrête le geste de sa belle-mère qui désire aller voir ce qui se passe laisse croire qu'il considère que tout est normal. Peut-être même suppose-t-il, vu son exaspération face à la visite incessante, que ce moment tranquille et intime entre sa blonde et sa petite fille est essentiel. Finalement, la discussion entre Louis et Caroline concernant la fatigue apportée par l'allaitement ne peut être vue que négativement. Certes, il y a cette vision éreintante de l'allaitement. Mais cette fatigue est un fait, toutes les mères, qu'elles allaitent ou pas, ont besoin de temps pour elles. Il semble qu'une certaine pression sociale pousse à allaiter l'enfant le plus longtemps possible. Par contre, il a été vu que le Québec demeure, malgré cette supposée pression, l'une des provinces qui allaitent le moins et le moins longtemps. Par contre, la solution au problème d'allaitement n'est pas nécessairement l'arrêt complet de ce type d'alimentation. Comme dans l'épisode 29, dont seul le texte de la scène 1 a été conservé pour ce mémoire, tirer du lait maternel pour faire des réserves peut être une alternative. Cette méthode pour prolonger l'allaitement semble aussi avoir sa place dans *Rumeurs*. Effectivement, il apparaît qu'Esther tire de son lait pour des biberons futurs. L'écran ne présente pas directement la mère en train de tirer son lait mais plutôt une scène où Benoît surprend Esther dans la salle de bain. Esther est vraiment bouleversée, Benoît, quelque peu perturbé. Esther avoue la difficulté à tirer du lait : «Je l'sais pas si c'est le tire-lait qui marche pas ou c'est mes seins, ça fait trois heures que j'essaie pis c'est beau si j'ai réussi à tirer deux cuillères à thé.» (*Rumeurs*, # 57, 16 min 45 s) Le tire-lait qu'elle utilise, contrairement à Caroline dans *3 x rien*, est manuel. La discussion entre Hélène et Esther qui suivra cette scène met davantage l'accent sur les conséquences de ce geste sur la relation du couple que sur la question de l'alimentation du bébé. Dans les deux émissions, l'idée de tirer du lait se manifeste mais la tâche apparaît plutôt difficile pour les deux mères. Dans les deux cas, la quantité tirée est jugée insuffisante par les mères. Aussi, alors qu'elle est seule à la maison, Esther se cache dans la salle de bain pour employer son tire-lait. N'aurait-elle pas tiré davantage de lait si

elle s'était plutôt installée confortablement dans une autre pièce plus chaleureuse?

Rumeurs propose également une scène où Esther allaite sa petite à l'extérieur, assise sur un banc de parc, de manière plutôt discrète d'ailleurs. Le bébé est tout emmaillotté, il y a une couverture, le sein n'est pas visible. En fait, ce n'est que la position du bébé et de la mère qui suggère l'allaitement. Pendant cette scène, Hélène semble de mauvaise humeur. D'ailleurs, cette scène fait partie d'un ensemble qui dévoile la dégradation de la relation entre Esther et Hélène depuis la grossesse d'Esther et la venue au monde de la petite Laurence. Ce sujet sera d'ailleurs abordé à la partie 4.4. du prochain chapitre. Pendant qu'Esther allaite, un homme passe et regarde. Hélène s'en offusque et lui crie : «Eille! Ça tu l'air d'un *peep show*? [Elle cache la tête du bébé de la main] Pervers!» (*Rumeurs*, # 57, 5 min 34 s) Cette phrase révèle le malaise qui persiste quant à cette méthode d'allaitement bien que les gens s'y habituent graduellement. Ce malaise a poussé les créateurs de *3 x rien* à évoquer l'allaitement par les propos des personnages uniquement et de ne pas mettre les comédiens devant un tel geste. Benoît et son ami Pierre-Paul discuteront aussi de l'allaitement mais surtout d'un point de vue de la relation du couple et plus spécifiquement de l'impact de l'allaitement sur le désir et les rapports sexuels. Ainsi, Pierre-Paul, après avoir admis la beauté du geste d'allaiter, affirme l'impact de voir sa blonde allaiter son enfant sur son propre désir envers elle.

Mettons que jregarde ma fille qu'y est en train de têter tranquillement le sein de ma blonde...Moi, j'me vois pas toute suite après... [il fait un geste avec la main toute ronde qu'il approche de sa bouche] Ah! Non! Non... (*Rumeurs*, # 57, 3 min 16)

Dans l'ensemble, *Rumeurs* présente aussi quelques aspects difficiles et négatifs de l'allaitement : l'impact négatif sur les relations du couple, l'émergence d'un côté voyeur. Il est peu question des raisons qui ont poussé la mère à choisir d'allaiter l'enfant. Par contre, malgré leur inconfort, Benoît et Pierre-Paul soulève la beauté du geste de l'allaitement, du moment particulier entre la mère et son bébé.

Tableau 3.2
Le monde médical de la périnatalité

	Statistiques québécoises	<i>3 x rien</i>	<i>Rumeurs</i>
Maturité du bébé (durée de gestation)	1999 : 37-39 sem. = 50,4 % 40-41 sem. = 41,3 (a)	Possiblement ± 40 semaines	38 semaines
Lieu d'accouchement	Presque totalité (près de 99 %) (b)	hôpital	hôpital
Professionnel de la santé	1999 : 98,6 % médecin (a)	médecin	médecin
Sexe du professionnel de la santé	2003 : 34,1 % des membres du Collège des médecins sont des femmes 2004 : environ 50 % des obstétriciens-gynécologues sont des femmes (e)	masculin	masculin
Sage-femme	1999 : 1,3 % (a)	non	Mention à # 43
Échographie	n.d. (il semble que ce soit la très grande majorité des femmes qui passent au moins une échographie durant la grossesse)	Oui (épisode 14)	Oui
Césarienne	2000-2001 : 18,5 % (a)	Non	Non
Sexe connu du bébé	n.d.	Oui La mère veut savoir, le père non	Oui La mère voulait savoir, le père non
Monitoring continu	n.d.	Oui, après péridurale	Oui
Péridurale	1998-1999 : 45,9 % lors d'accouchement vaginaux (b)	Oui En cours de travail	Non Refus de la mère
lavage	Près de 50 % des femmes (b)	n.d.	Refus de la mère
Rasage du périnée	Serait disparue depuis 1993 (b)	Mention mais pas de mise en pratique confirmée	n.d.

Tableau 3.2 (suite)⁴³
Le monde médical de la périnatalité

	Statistiques québécoises	3 x rien	Rumeurs
Épisiotomie	<ul style="list-style-type: none"> 1 femme sur trois (b) moyenne au Canada en 1997-1998 : 25 % (c) 	n.d. (mais mention au cours prénatal)	n.d.
Début du travail	Canada : 1997, 18,5 % = induction médicale	Perte des eaux	Perte des eaux
Position d'accouchement	1993 : entre 52 et 61 % sur le dos avec pieds dans étriers 38 % demi-renversée 1,4 % autres positions (b)	Demi-renversée (semi-assise)	n.d. ellipse de l'accouchement.
Cohabitation mère/bébé à l'hôpital	1998 : obligatoire presque partout à Montréal	n.d., fin de l'épisode = expulsion du bébé	oui
Avortement	2004 : 1 grossesse sur 3 au Québec (d) 1997 : 36 avortements pour 100 naissances	Mention aux épisodes 12 et 13	Mention aux épisodes 39, 40, 41, 43.
Alimentation du nourrisson	57,7 % en 1996-1997 allaitement maternel (c)	Allaitement maternel	Allaitement maternel
Cours prénatals	75 % des futures mères (b)	oui	oui
Contenu des cours prénatals	«habitudes de vie, travail, accouchement, rôle du père, allaitement, alimentation du nouveau-né, retour à la maison, [...]»(g)	douleur de l'accouchement, épisiotomie, respiration	Yoga prénatal, massage, respiration

⁴³ Sources des statistiques du tableau 3.2:

(a) Statistiques provenant du site Internet du ministère de la Santé et des Services sociaux (<http://msssa4.msss.gouv.qc.ca/fr/statisti/accounaiss.nsf>)

(b) Données tirées du document de l'Association pour la santé publique, La périnatalité québécoise depuis vingt ans, 2000

(c) Santé Canada, données tirées du *Rapport sur la santé périnatale au Canada*, 2000

(d) Selon l'article de Laura-Julie Perreault paru dans *La Presse* en février 2005.

(e) Chiffre fourni par l'Association des obstétriciens-gynécologues du Québec

(g) Conseil du statut de la femme (2001), *Femmes et Santé*, p. 70

3.3 Conclusion

Ce chapitre a permis de voir que la plupart des données téléromanesques relativement à la périnatalité trouvent résonance dans les statistiques québécoises ou canadiennes ou du moins adhèrent à une certaine tendance. Par contre, certaines pratiques médicales, bien ancrées dans l'imaginaire du public québécois, persistent davantage au petit écran que dans le système de santé québécois. Il y a ici la fameuse jaquette d'hôpital, la question des respirations propres à l'accouchement et à son travail... Le fait de voir et de parler de l'allaitement dans les téléromans est relativement nouveau et correspond aux efforts des organismes de santé publique pour promouvoir ce phénomène.

Ici, le portrait périnatal que proposent les téléromans n'apparaît pas particulièrement novateur. En fait, les représentations relatives à l'aspect médical de la périnatalité semblent même plus conservatrices que les tendances québécoises. Ainsi, les femmes sont assistées par des médecins masculins pour l'accouchement et leur suivi, les sages-femmes sont absentes et mal connues du petit écran, les examens et les appareils médicaux semblent importants dans l'imaginaire collectif... Même la jaquette bleue conserve une place primordiale dans le déroulement des accouchements téléromanesques. Par contre, la situation sociodémographique des personnages téléromanesques qui vivent une période périnatale colle davantage aux données québécoises en ce domaine. Entre autres, l'âge des nouveaux parents et leurs statuts matrimoniaux correspondent aux portraits des familles québécoises.

Les observations proposées ici serviront, dans le prochain chapitre, à mieux saisir les rapports sociaux qui prennent cours entre les différents personnages. Elles permettront aussi de faire un retour sur les hypothèses au moment de la conclusion afin de confirmer ou d'infirmer les postulats proposés au début de la recherche.

CHAPITRE IV

LES RAPPORTS ET RÔLES SOCIAUX À TRAVERS LA PÉRINATALITÉ TÉLÉROMANESQUE

Il est certes intéressant de connaître le portrait plus descriptif de la périnatalité (l'âge des parents et leur statut matrimonial, les interventions médicales pratiquées au petit écran, l'image de la sage-femme proposée par les téléromans, etc.) mais, bien que ces informations serviront le présent chapitre, ce sont les indications quant aux rapports et rôles sociaux des personnages qui permettront davantage de confirmer ou non les hypothèses émises précédemment. Les différentes sections du chapitre correspondent chacune à une des hypothèses formulées au début de ce travail. D'abord, une première section s'intéressera aux deux parents pour s'arrêter, par la suite, spécifiquement à la mère puis au père. Les sections suivantes s'attarderont à l'enfant, à la famille, aux amis, aux parrains et marraines, aux professionnels de la santé, au milieu de travail et aux préoccupations sociales.

4.1 Les parents

Dans cette partie du texte, il sera question des relations et des rapports sociaux entre les deux parents au cours de la période périnatale. D'abord, seront présentés un portrait d'ensemble et un survol de l'évolution du couple. Finalement, deux sous-parties se consacreront spécifiquement à la mère et au père.

L'évolution du couple à travers le vécu périnatal semble au cœur des deux téléromans analysés. Les auteurs des deux émissions appuient cette affirmation. Ainsi, Isabelle Langlois a affirmé qu'elle voulait montrer les difficultés du couple quand elle a entrepris d'écrire l'évolution de la grossesse d'Esther.

Selon Alex Perron, les auteurs de *3 x rien* ont voulu mettre l'accent sur «Les bouleversements (sic) de l'arrivée d'un bébé dans la vie d'un couple. Les joies et les difficultés. Comment on vit avec un bébé en l'an 2005.» (formulaire A.1 à l'appendice A). Ce qui était donc primordial pour eux était de montrer la relation entre le père et la mère, de faire voir les difficultés qu'ils rencontraient pendant la grossesse et à la venue de l'enfant.

La manière d'apprendre la grossesse est plus inattendue, plus dramatique, plus *punché* dans *Rumeurs*. Esther n'a même pas parlé de retard relativement à ses menstruations comme dans *3 x rien*, ne demande pas à passer un test de grossesse, elle est confrontée au résultat sans même s'être posée de question. En effet, Esther apprend qu'elle est enceinte par la bouche du représentant de la compagnie d'assurance qui lui explique la nouvelle police de *Rumeurs* et qui insiste sur le résultat de son test sanguin qui a dévoilé sa grossesse. La manière qu'elle l'annonce à Benoît n'est pas moins inattendue. Alors qu'elle refuse de le revoir, qu'elle est morose au travail, alors qu'elle imagine mille scénarios où elle lui cache la grossesse, elle se retrouve dans le sauna du centre sportif où Benoît joue au squash, vestiaire des hommes bien sûr, et lui annonce sèchement qu'elle est enceinte. Cette différence des deux émissions prend racine dans le statut distinct des deux couples. Comme le couple de *3 x rien* partage le même logis, comme il est un couple établi, il apparaît normal que les deux conjoints partagent l'incertitude, le questionnement face à une grossesse éventuelle. Ainsi, Caroline indique le retard dans son cycle menstruel à son compagnon. C'est Louis qui ira, après certaines hésitations, acheter le test de grossesse. Les deux seront ensemble pour exécuter le test et apprendre simultanément le résultat bien que leurs réactions soient différentes.

Pour les deux couples du corpus, rien n'apparaît facile comme futurs parents. Leurs relations sont souvent tendues, leurs angoisses profondes, leurs questionnements importants. Il faut constamment se rappeler que le téléroman, par ses héritages narratifs, a besoin de cette tension dramatique, requiert ces épreuves amoureuses, impose en quelques sortes des relations plus troubles que nature. Dans ce contexte discursif, il apparaît normal que les réactions des mères et des pères à l'annonce de la grossesse soient opposées. Aussi, il

semble naturel que les deux protagonistes de chacun des couples soient si différents, semblent n'avoir rien en commun. Les deux mères, Esther et Caroline, appartiennent à des catégories similaires : elles sont bonnes, gentilles, délicates, etc. Tandis que les deux papas s'opposent à elles par leur caractère plus flamboyant, par leur peur de l'engagement. Cette opposition sera ce qui alimentera la tension dramatique.

Le couple de 3 x *rien* est manifeste dès le début de la série. Caroline et Louis habitent ensemble. Cette cohabitation n'est pas nécessairement synonyme de complicité. En fait, leur couple ne laissera place qu'à peu de moments de bonne entente pendant la période périnatale : soit peu pendant la grossesse, soit peu après la naissance. Des tensions subsisteront même pendant l'accouchement mais la délivrance finale du bébé se vivra dans un instant d'harmonie. Dans la prochaine partie de ce chapitre, soit celle qui aborde la question du père, il sera question de l'attitude négative de Louis qui rend les rapports du couple plutôt tendus. Cette conduite négative mène aux mensonges. En effet, leur relation est aussi marquée, autant pendant la grossesse et après la naissance, par les menteries et les cachotteries de Louis. Ce dernier ment à Caroline face à son désir envers elle, il lui cache qu'il a jeté une baguette de pain parce qu'il ne veut pas qu'elle mange trop, il la dupe quand il soutient une relation avec une autre fille, etc. Après l'accouchement, le couple ira jusqu'à la séparation lorsque Louis aura trompé Caroline. Cette séparation se fera dans la douleur et dans les larmes. Caroline se sentira trahie par son *chum* mais aussi par tous ceux qui savaient. Elle fera d'ailleurs allusion à son avocat, ce qui augure des relations tendues.

Louis : Quand est-ce que je vais pouvoir voir la petite?

Caroline (après un temps) : Tu demanderas à ton avocat de demander à mon avocat!

Louis : Ah! Non! *Come on!* On commencera pas ça! (3 x *rien*, # 36, 27 min 3 s)

Leur séparation durera quelque six épisodes. Ils reviendront ensemble après que Louis aura fait une déclaration au patron de Caroline sur les lieux

mêmes de son travail⁴⁴ et suite à la méprise de Caroline quant à la provenance d'un bouquet de fleurs qu'elle attribuera à Louis.

Dans *Rumeurs*, l'intrigue s'intéresse beaucoup à la relation entre Benoît et Esther. Pourront-ils un jour laisser libre cours à leur attirance mutuelle ou si tout ce qui les repousse continuera de les éloigner? L'annonce de la grossesse d'Esther devient un autre élément pour opposer les deux personnages. Elle désire devenir mère; il ne veut pas avoir un autre enfant. Elle est prête à faire les sacrifices nécessaires à la maternité; il veut pouvoir être libre. La tension est importante jusqu'au moment où la paternité de Benoît est confirmée par le test d'A.D.N. Leur relation sera alors plus ouverte, plus amicale. Le sentiment amoureux croîtra de part et d'autre au fil des épisodes et l'aveu mutuel de leur amour culminera avec la naissance du bébé. Ainsi, ils auront à apprendre à connaître l'autre en même temps que vivre avec un nouveau bébé.

Leurs rapports postpartum seront surtout marqués par la question de l'absence de relations sexuelles. Ce constat prend de l'ampleur, devient un sujet de conversation important, voire obsédant, entre les deux protagonistes et leurs proches. Ce sont avec leurs amis que les deux personnages discutent principalement de cet aspect de leur couple. Il y a peu de discussion véritable entre les deux amoureux à ce sujet. Déjà, à l'épisode 53, dix jours seulement après la naissance de Laurence, Esther et Benoît discutent du fait qu'ils devraient avoir un vrai premier rendez-vous. «Faudrait coucher ensemble pour la forme.» (*Rumeurs*, # 53, ±2 min) Benoît semble compréhensif mais impatient à la fois. Il s'emportera d'ailleurs facilement à l'épisode 57 devant Clara et Madame Lauzon alors qu'il croira que sa sœur informe sa patronne de la santé sexuelle de son couple. À ses amies avant un cours de yoga, Esther parle de sa relation avec Benoît :

Esther : J'pensais vivre la guerre de Cent ans tous les jours mais pas du tout! Pas de chicane, pas d'engueulade...

Hélène : Pas de sexe!

Valérie : Mais voyons, donne z'y une chance, elle vient d'accoucher. (*Rumeurs*, # 57, 0 min 22 s)

⁴⁴ Cette déclaration sera d'ailleurs détaillée à la section 5.7.

Esther affirme donc que la relation avec Benoît va bien outre la question sexuelle. Ses craintes et son manque de désir semblent prendre racine dans son inconfort bien à elle avec son propre corps, elle se sent moins désirable avec les «quinze livres de plus, pis c'est quinze livres de mou. Pis... j'ai un champ de vergetures sur le ventre.» (*Rumeurs*, # 57, 1 min 7 s) Cette obsession du corps de la femme enceinte ou de la mère qui vient d'accoucher sera d'ailleurs reprise dans les parties qui suivent sur la mère et sur le père.

4.1.1 La mère

Depuis le début de la télévision québécoise, les rôles de mères sont centraux dans les téléromans québécois. Il y a certainement eu Joséphine dans *La famille Plouffe*, mais aussi Émilie dans *Les filles de Caleb*, la mère de la série *Quelle famille!*, Rose-Anna dans *Le temps d'un paix*, etc. D'ailleurs, comme il a déjà été cité, «Avant 1970, [...] plusieurs téléromans faisaient de la mère le personnage central de l'intrigue.» (Croteau, p. XVII)

Si les téléromans ont d'abord proposé des modèles de mères traditionnelles, ils ont su suivre les changements sociaux et proposer des modèles différents. Ainsi, la mère de *Jamais deux sans toi* désirait retourner au travail. Aujourd'hui, l'ensemble des téléromans proposent des mères qui travaillent à l'extérieur du foyer. Toutes occupent un emploi ou même ont une carrière bien établie. Les modèles de mère au foyer sont absentes des téléromans québécois actuels. Ainsi, les mères qui sont apparues autant dans *Fred-dy*, *Mon meilleur ennemi*, *4 et ½*, *Annie et ses hommes*, *Le retour*, *L'auberge du chien noir*, *Cauchemar d'amour* occupaient toutes des emplois rémunérés. Il apparaît que ce phénomène correspond à une tendance nord-américaine. En effet, selon une étude de Pingree et Thompson sur les *soap operas*, en «1988 plus que 4 % [des femmes] demeurent au foyer» (1990, p. 119) Les deux mères des séries du corpus n'échappent pas à la tendance puisque toutes deux travaillent au moment de leur grossesse et retourneront au travail après un certain congé de maternité. Leur carrière est importante pour chacune d'elles. Caroline voit son travail comme une nécessité puisqu'elle se

trouve être le pourvoyeur principal du ménage. D'ailleurs, à Louis qui lui parle de l'importance d'une carrière pour tenter de la convaincre de ne pas avoir le bébé qu'elle porte, elle répond : «Ben oui! D'autant plus que dans notre couple, y'a juste moi qui en a une.» (3 x *rien*, # 13, 1 min 18 s) C'est donc peut-être plus pour elle une nécessité alimentaire, un besoin financier. D'ailleurs, alors que les parents cherchent une garderie pour Léa, Louis la questionne à savoir pourquoi elle veut retourner travailler à ce moment. Caroline affirme : «T'oublie un détail, j'ai fait un enfant avec un gars qui m'a trompée. Là, mon congé de maternité est fini, pis je me retrouve toute seule pour payer un condo pu vendable parce qu'on l'a payé trop cher, un char, pis un enfant.» (3 x *rien*, # 41, 0 min 37 s) Esther, quant à elle, ne s'éloigne pas trop longtemps du travail et retourne après seulement deux mois et demi. En fait, comme l'explique l'auteure, la structure de l'émission et l'importance qu'y prennent les rapports entre les collègues de travail de *Rumeurs* obligeaient à un retour rapide d'Esther au travail. En somme, les contraintes dramatiques et le contexte discursif ont largement influencé les choix de l'auteure. D'autant plus qu'Esther avait décidé d'avoir son enfant malgré la possibilité de l'absence du père, elle devait donc subvenir à ses propres besoins et à ceux de sa fille.

Comme les deux grossesses du corpus n'étaient pas planifiées, il importe de voir les réactions des mères. Le même exercice sera fait plus loin avec les pères. Depuis la première saison de *Rumeurs*, le désir d'enfanter d'Esther est établi. Par contre, sa situation amoureuse ne lui convient pas pour avoir un enfant. Sa grossesse intervient après sa première nuit avec Benoît. Elle n'a donc pas de relation stable. Elle apprend sa grossesse sans même y avoir pensé. En fait, c'est l'agent d'assurance qui lui expliquera le résultat. La surprise d'Esther est donc décuplée. Sa réaction connaît une certaine évolution au cours de l'épisode 39 alors qu'elle apprend la nouvelle. D'abord, elle ne comprend pas ce dont parle l'agent d'assurance. «Ma condition? Qu'est-ce qu'elle a ma condition?» (*Rumeurs*, #39, 4 min 45 s) Par la suite, elle devient incrédule :

Esther : Qui ça? Moi? Ben non! Ben non, j'suis pas enceinte. Ben non! Manquerait plus que ça là!

Agent : D'après votre test sanguin, vous l'êtes.

Esther : Ben non, ça s'peut pas. J'ai même pas d'chum. De qui j'serais enceinte? (#39, 4 min 52 s)

Par la suite, l'incrédulité est progressivement remplacée par une certaine panique. Esther parle alors très vite, son ton est saccadé. Avant que l'agent sorte de la salle de conférence où ils se trouvent tous les deux, Esther se choque. Elle lui crie : «Non... Vous êtes pas gêné d'aller dire au monde qui sont enceintes comme ça. J'veux dire, c'est pas des affaires qui se font.» (#39, environ 5 min 15 s) Finalement, Esther se réfugie dans son silence. Elle devient stoïque. Elle sort des bureaux de *Rumeurs* sans voir ni entendre personne. Son stoïcisme continue dans sa voiture. Elle est très troublée, inquiète, anxieuse. Elle n'annoncera pas immédiatement la nouvelle à Benoît.

La première personne à qui elle se confie, c'est Hélène, sa meilleure amie. D'ailleurs, en parlant à Hélène, elle confirme qu'elle voulait des enfants bien qu'elle le souhaitait dans une situation différente. «C'est pas comme ça que ça devait s'passer. Moi, j'voulais rencontrer un gars, tomber en amour, aller vivre avec pis après avoir un enfant. Là, ça s'passe pas pantoute selon mes plans.» (#39, 17 min 13 s) Elle marche dans tous les sens, ne prend pas le temps de s'asseoir. Elle conclut cette scène en demandant à Hélène si celle-ci connaît une clinique (#39, 18 min 15 s). La question de l'avortement est donc soulevée et fera partie des réflexions d'Esther. Plus tard, elle arrivera chez Hélène en pleine nuit douteusement enthousiaste. Elle est hyperactive, parle vite, oublie de respirer. Elle aurait alors un plan qu'elle débite à Hélène. Dans son monologue, elle répète son désir d'avoir un enfant : «Parce que... le bébé, en tant que tel, moi, j'en voulais un de toute manière. Là, y'en a un qui tombe du ciel, j'veux dire, j'vais pas le retourner.» (# 39, 22 min 50) Finalement, après avoir divulgué tout son baratin, elle craque et dévoile son angoisse en tombant dans les bras d'Hélène en sanglotant. Après cette période de crise, de retour au bureau le lendemain, elle devient irritable et impatiente face à tous les commentaires concernant les enfants et les bébés. Finalement, elle annonce la nouvelle à Benoît, d'un ton décidé, alors que celui-ci se trouve dans un sauna d'un vestiaire de centre sportif. Cette manière d'annoncer la nouvelle ne correspond pas nécessairement

au caractère plus discret et moins exubérant d'Esther. Cela augmente vraisemblablement l'effet de surprise pour Benoît et la valeur dramatique. En fait, toute la gamme d'émotions par lesquelles transite Esther permet une tension dramatique qui vise très certainement à soutenir l'intérêt du téléspectateur et à nourrir la diégèse.

Comme le personnage de Caroline dans *3 x rien* est moins important, moins présent que celui d'Esther dans *Rumeurs*, sa réaction est moins centrale et moins soulignée. Le projecteur s'arrête plutôt sur les attitudes de son conjoint Louis. D'abord, Caroline semble inquiète lorsqu'elle annonce à Louis qu'elle est en retard dans son cycle menstruel. Elle passe elle aussi par un certain scepticisme, elle ne comprend pas comment cela pourrait même être possible puisqu'elle n'a «oublié aucune pilule» (*3 x rien*, # 12, 1 min 24 s⁴⁵). La réaction principale de Caroline est son découragement face à l'attitude de Louis. Elle soupire devant les commentaires cyniques de ce dernier. Elle lui demande d'arrêter de faire le comique et à deux reprises elle parle du fait que Louis devra prendre ses responsabilités.

Caroline : Enceinte comme dans essaie pas de te sauver pis tu vas prendre tes responsabilités.

[...]

Eille, ça te dérangerai-tu de faire ta part un moment donné. Écoute là, t'es aussi responsable que moi dans cette affaire là. (*3 x rien*, # 12, 1 min 24 s à 2 min)

La réaction de Caroline est donc davantage montrée à travers sa relation avec Louis, à travers leurs rapports, à travers leurs tensions et leurs conflits. Par contre, quelques scènes permettent de constater sa démarche bien à elle. D'abord, au moment de faire le test de grossesse, elle est nerveuse. Louis est présent et elle lui demande alors de l'aider, de faire le test avec elle. Lorsque le résultat positif est dévoilé, elle laisse apparaître un léger sourire, elle frotte son ventre. Elle dit à Louis, fascinée, «Te rends-tu compte, Louis, on va avoir un bébé?» (# 12, 21 min 27 s) Plus tard, lors d'une discussion entre Louis et Caroline à l'épisode 13, Caroline exprime son sentiment personnel quant à l'idée

⁴⁵ Le minutage des épisodes 12 et 13 de *3 x rien* est tiré de la version DVD de la série. Il ne tient donc pas compte des pauses publicitaires présentes dans la version télédiffusée.

d'être enceinte : «On dirait que... depuis que je sais que je suis enceinte là, je vois plein de petits bébés pis je trippe au boutte! J'ai juste le goût d'en avoir un pis de m'en occuper. J'suis vraiment super heureuse, Louis.» (3 x rien, #12, 1 min 28 s) Sa réaction face à la grossesse est donc réellement positive. La seule ombre au tableau, comme pour Esther dans *Rumeurs*, c'est son angoisse face à la réaction du père. Le seul moment où Caroline remettra véritablement en doute l'idée d'avoir un enfant sera à l'épisode 22 en revenant du deuxième cours prénatal. En arrivant à la maison avec Louis, elle avoue ses peurs face à l'accouchement, aux déchirures, à la péridurale, à la douleur, à «ce que le prof a dit» (3 x rien, # 22). Suite à ses déclarations, Louis sera rassurant, la prendra dans ses bras pour la réconforter. Ces quelques secondes d'intimité seront brèves puisqu'elles seront interrompues par les invités qui se cachaient en attendant le couple pour le *shower*.

Suite à son accouchement, Esther semble très près de son bébé, elle a de la difficulté à la laisser. D'abord, elle ne veut pas sortir sans Laurence. Elle parle abondamment du poupon. Elle vit difficilement son retour au travail, s'ennuie de sa fille, trouve difficile de trouver une gardienne de confiance, s'émeut à montrer les nombreuses photos de son enfant. Par contre, la caméra la montre rarement avec le bébé dans les bras. Il y a certes cette fois où elle allaite le bébé au parc à l'épisode 55 mais sinon, Laurence est dans le lit, dans la poussette, dans le siège d'auto. À quelques occasions, Esther arrive ou sort avec le bébé dans un porte-bébé ventral. Cette situation relève probablement de la difficulté à travailler avec des bébés en tournage. Par contre, la série nous propose la gardienne qui a le bébé dans les bras, Benoît qui la prend dès l'hôpital. Cette situation est peut-être l'effet du hasard mais il semble paradoxal qu'une mère si éprise de sa fille ne la prenne que si peu dans ses bras. Dans 3 x rien, la mère est plus souvent avec le bébé. Il faut noter que, dans l'ensemble, la petite fille de Caroline et Louis est plus souvent à l'écran que Laurence dans *Rumeurs*.

Dans le chapitre 1, il était question du fait de «devenir mère», de l'importance du relationnel dans la maternité. Ce relationnel, c'est le lien de la mère avec l'enfant comme il a été vu dans le paragraphe précédent mais c'est

aussi le lien avec le père, c'est aussi la relation du couple. L'auteure de *Rumeurs* désirait approfondir les difficultés d'un couple à travers l'arrivée d'un bébé. De toute façon, la relation d'Esther et Benoît est au centre des intrigues de *Rumeurs* depuis le début de la série. La naissance de leur enfant s'insère donc dans une continuité et participe à l'évolution de leur relation. Celle-ci est plutôt tumultueuse comme il a été dit précédemment. Par contre, dans cette partie-ci, ce qui importe de voir, c'est la vision de la mère de son couple, du rôle qu'elle prend dans la relation avec Benoît. Esther aime Benoît mais ne sait comment l'aborder. En quelque sorte, elle semble avoir peur de lui, de ses réactions. Cette peur est peut-être celle de le perdre définitivement. Par contre, sa peur n'est pas du côté d'une dépendance financière puisque Esther a une bonne situation professionnelle et donc un salaire qui lui permet de vivre convenablement. Sa crainte réside surtout dans sa peur de ne pas combler ses idéaux de couple, ses rêves d'amour, son espoir de bâtir une famille unie. Ses inquiétudes sont donc davantage du côté de ses fantasmes. Comme Desaulniers (1996) le disait, le téléroman est un laboratoire des fantasmes collectifs. Esther ne révèle-t-elle donc pas les fantasmes d'un ensemble de Québécoises et de Québécois à travers ses attentes envers Benoît, envers l'amour, envers son couple?

Les deux mères présentées dans le corpus semblent heureuses de devenir mères, d'avoir un enfant même si la situation n'est pas toujours facile. D'ailleurs, ce sont elles qui désiraient avoir un enfant même si la grossesse n'était pas planifiée. Elles sont des plus fières de leurs bébés dont elles exhibent les photos. Par contre, elles sont tiraillées par leur retour au travail bien qu'elles n'envisagent aucunement rester à la maison. Les deux mères semblent osciller, comme le prétendait Knibieler à propos des jeunes femmes d'aujourd'hui,

entre la *maternité-plaisir*, savourée comme jubilation personnelle mais éphémère (pendant le congé de maternité), et la *maternité coupable*, tiraillée entre les exigences de l'enfant et les obligations professionnelles et civiques. (2001, p. 133)

La maternité n'est plus un devoir, ne prend pas un statut patriotique, la maternité est désormais un choix individuel.

4.1.2 Le père

Comme il a été écrit précédemment, la grossesse était non planifiée dans les deux téléromans. Les pères ne désiraient pas cette grossesse et même ne désiraient pas d'enfant. À ses amis Alex et Jeff à qui il vient d'annoncer la grossesse de sa blonde, Louis spécifie : «C'parce que c'est ça la mauvaise nouvelle!» (3 x *rien*, #13, 5 min 40 s) Dans le même épisode, Jeff révèle à Caroline, la conjointe de Louis, les propos de ce dernier quant à la venue prochaine d'un bébé.

En fait, il a dit qu'il aimerait mieux glisser dans une glissade de lames de rasoir pis tomber dans une piscine de vinaigre, que d'avoir un enfant. [...] Y'a dit aussi que ça y tentait pas d'changer des couches... Que si y'avait voulu passer ses journées dans le caca des autres, y serait devenu plombier... (3 x *rien*, #13, 14 min 24 s)

Benoît aussi ne veut pas d'enfant. Il en a déjà un, Félix et ne désire pas recommencer avec un nouveau-né. Il laisse entrevoir son désarroi face à son rôle de père avec Félix depuis les débuts de la série. Dans les épisodes de l'échantillon, plusieurs citations peuvent être sélectionnées pour illustrer son non-désir d'enfant. Ainsi, lors de son retour de voyage dans l'Ouest canadien avec son fils, il exprime ainsi son trouble alors qu'il s'adresse à Esther qui vient, quant à elle, tout juste d'apprendre qu'elle est enceinte : «Sti! J'sais pas c'est qui l'génie qui a inventé les enfants mais j'te dis y'a une place de choix dans mon livre sur les coups de pieds au cul qui s'perdent.» (*Rumeurs*, #39, 7 min 37 s) Dans le même épisode, voulant s'excuser, il désespère Esther en annonçant que «les derniers jours à Whistler, Félix a été insupportable. C'est pas compliqué, j'l'aurais vendu, un chance que j'en ai pas deux, je m'ferais harakiri!» (12 min 45 s) Il répètera des plus clairement sa position à son ami Pierre-Paul. «J'veux pas la punir, j'veux pas d'autres enfants. C'est tout. C'est tout ce que je veux. J'ai pas de place, j'ai pas de temps pour ça. (*Rumeurs*, # 42, 13 min 06 s) Peut-être les deux personnages de ces téléromans ne voient pas comment ils pourraient concilier leur vie avec celle d'une tierce personne qui dépendrait en partie d'eux? Peut-être ne sont-ils pas prêts à s'engager dans une relation aussi prenante et aussi à long terme?

Les pères ne semblent effectivement pas prêts à s'engager. Benoît conserve son appartement, ne vit pas avec la mère de son bébé et part finalement en voyage pour réfléchir tandis que Louis se sent étouffé et trompe sa blonde. Cette situation va à l'encontre des propositions de Devreux et Ferrand (1986) qui soutenaient que les pères de grossesses non désirées s'impliquaient davantage.

Les deux pères du corpus à l'étude ont des réactions et attitudes diverses face à leur conjointe enceinte. Benoît, dans *Rumeurs*, passe par différentes étapes durant la grossesse d'Esther. Ces étapes marquent l'évolution de sa relation avec Esther et se distinguent chacune par des humeurs globales différentes. Au début de la grossesse, il est d'abord renversé par la nouvelle et plutôt dépassé. D'ailleurs, il se sent trahi par les décisions d'Esther face à sa grossesse. Il aurait préféré terminer le tout par un avortement. Il est surtout frustré lorsque Esther le convoque à un test de paternité par un mémo. Esther lui explique : «J'ai pensé te le demander par mémo parce que depuis quelque temps nos rapports sont un petit peu tendus pis j'pensais qu'ça éviterait exactement ça.» (*Rumeurs*, # 42) Cette affirmation confirme les excès de Benoît, son refus de dialoguer, sa tendance à être prompt. À la fin de la discussion concernant ce test de paternité, Benoît confirme sa frustration à se sentir en-dehors de toutes les décisions concernant cette grossesse. «Tu as pris toutes tes décisions sans moi, continue comme ça. Fais que si y'é de moi, tu m'enverras un mémo.» (*Rumeurs*, # 42, 5 min 04 s) Par contre, lorsque Clara et Hélène lui demanderont de prendre une décision en les choisissant une ou l'autre comme marraine, il préférera laisser Esther trancher. Il veut donc décider mais semble parfois inconfortable avec cette responsabilité.

À la réponse positive du test de paternité auquel il se soumettra à contre-cœur, l'attitude de Benoît changera. Il y aura une période où il demeurera bouche bée puis il aura une longue réflexion. Par la suite, il annoncera la nouvelle à son ex-conjointe, soit la mère de son fils Félix. Pendant cette discussion où l'ex, Anne-Sophie, est plutôt négative à l'égard de cette naissance annoncée, Benoît demeure singulièrement calme. Il gardera cette sérénité lorsqu'il parlera du petit frère ou de la petite sœur à venir à Félix malgré la réaction de ce dernier. Ce

changement d'attitude se remarque surtout à l'égard d'Esther. Quand il la reverra la première fois après la lettre qui confirme sa paternité, Benoît sera souriant, calme, coopératif. Par contre, il s'emportera quelque peu lorsqu'il apprendra, par la bouche d'Esther, le sexe du bébé. «Ma fille? Depuis quand c't'une fille?». Il poursuivra ensuite : «Dis moi donc comment t'as décidé de l'appeler tant qu'à y être?» (*Rumeurs*, #43, 27 min 46 s). Ces dernières phrases et l'emportement de Benoît souligne la fragilité de son changement d'attitude bien que, au moment où Esther s'arrête subitement en se prenant le ventre, il se précipite vers elle. Il a donc des réflexes paternels : il est inquiet. Quand Esther lui dit de toucher son ventre, il est complètement fasciné, envoûté par les mouvements du bébé. C'est le premier moment de complicité entre les deux personnages depuis l'annonce de la grossesse. Certains petits gestes simples teinteront l'attitude de Benoît envers Esther. À l'épisode 44, il aidera Esther qui voulait agripper une tasse sur une tablette élevée, il lui lancera des regards et des sourires complices, l'accompagnera à ses cours prénataux, ira visiter les garderies avec elle bien que ces moments sont parfois les témoins de différences d'opinions et de visions quand à leur rôle de parents. Il l'accueillera même calmement quand elle se pointera chez lui en pleine nuit complètement désespérée. Il tentera alors de la réconforter. Il répètera à quelques occasions : «Ça va bien marcher, Esther.» (*Rumeurs*, # 46, 14 min 42 s; env. 15 min). Il conclut cette discussion nocturne en confirmant à Esther : «Bien, j'vais être là!». Par cette phrase, il veut rassurer Esther mais il confirme aussi sa présence auprès d'elle et accepte en quelque sorte son rôle de père auprès de l'enfant à naître. Au moment de la naissance, il respecte la décision d'Esther et s'éloigne rapidement de la chambre de celle-ci. Il est calme, souriant, paisible quand il a son bébé dans les bras. Il semble touché.

De son côté, l'attitude de Louis pendant la grossesse est plutôt négative. Bien qu'il ait quelques moments ponctuels de complicité avec sa blonde enceinte, il est en général déprimé, négatif ou encore sarcastique. Il reproche incessamment la quantité de nourriture qu'absorbe sa blonde, il ironise à propos de ses crises de larmes, il ne trouve plus sa blonde désirable, la trouve grosse. Quelques exemples pourraient illustrer son attitude. Ainsi, à sa blonde qui part travailler après avoir déjeuné :

«Hey... tu manges pas plus que ça? Tu veux pas un club sandwich pour la route?» (3 x rien, #14, sc. 3). Relativement à l'habitude de Caroline de le réveiller pour lui dire que le bébé bouge dans son ventre, il affirme : «En passant, la prochaine fois que tu vas me réveiller, attends qu'y ait des souliers.» (3 X rien, # 14, 2 min 56 s) À l'indignation de Caroline et Alex face à son désintérêt pour le cadeau d'Alex, Louis reprend avec plein de sarcasmes : «Mais c'est ben beau... c'est en laine, y'a deux manches, c'est tellement beau que ça me donne le goût de manger moé.» En finissant cette phrase, il prend toutes les amandes enrobées de chocolat que Caroline était en train de manger. Cette dernière attitude de Louis fait référence aux nombreuses remarques négatives de celui-ci face à l'appétit de sa blonde enceinte et à sa prise de poids. À l'épisode 14, Louis mitraille plusieurs répliques relativement à sa blonde enceinte :

Les femmes, c'est dur à comprendre, une femme enceinte, mon gars, pfff... (soupir de découragement).

Si j'avais voulu sortir avec une toutoune...

Une femme enceinte, c'est très beau sauf quand c'est la tienne.

C'est cute mais j'ai pas le goût de coucher avec.

Aider ma blonde à se trouver belle? J'suis pas chirurgien plastique moé chose! (3 x rien, # 20, 12 min à 13 min)

Quant à la reprise du poids de Caroline suite à l'accouchement, Louis semble mettre de la pression, voire culpabiliser sa blonde. Il lui dit : «Tu ne seras pas fière de toi!» (3 x rien, # 20, 22 min 09 s)

Louis est donc plutôt négatif face aux changements qui surviennent chez sa blonde enceinte. Dans l'ensemble, il est peu attentif à elle. Par contre, il saura prendre Caroline dans ses bras lorsque celle-ci déballera toutes ses inquiétudes au retour de leur cours prénatal à l'épisode 22. Il chantera des chansons au bébé dans le ventre à l'épisode 14. Il s'agit d'un rare moment de complicité du couple, les deux rient ensemble, ils s'amusent.

Dans l'ensemble, l'image du père dans les deux téléromans du corpus est plutôt négative, plutôt immature, ou macho... L'image du père correspondrait probablement davantage à ce que Quéniaert (2002) appelle la paternité qui se cherche où les pères vivent des tensions quant à leur rôle, ont des discussions

tendus au sein du couple quant aux responsabilités du père et de la mère, vivent leur relation à l'enfant par bourrées, par périodes ponctuelles. Effectivement, Louis a de bons moments avec sa fille : il lui change la couche, la garde sur lui en écoutant la télévision, lui parle doucement, la prend dans ses bras. La petite Laurence, dans *Rumeurs*, se fait aussi prendre par son père, se fait trimbaler au cinéma en compagnie de son frère. Une autre fois, Benoît propose de lui donner un bain, fait un détour le matin pour aller la voir... Ils sont donc capables de prendre soin, de cajoler, de donner de l'affection mais ils agissent effectivement de manière ponctuelle. Louis agit par saccade. Quant à Benoît, il est certes présent de manière régulière mais il n'habite pas avec la petite et décide finalement de partir à l'étranger pour un contrat. Il sera donc loin de sa fille et de son développement quotidien. Lorsque Louis se fait prendre avec une autre fille par son ami, il explique : «Parce qu'à maison, j'en ai plus d'vie, plus d'sexe...» (3 x *rien*, # 36, 3 min 40 s) Louis avoue en quelque sorte qu'il ne réussit pas à «vivre-pour-soi-et-avec-les-autres», qu'il ne réussit pas à concilier sa vision du bonheur et sa vie de famille.

Le fait de se questionner sur la paternité ne décèlerait-il pas un changement dans les modèles de rôles familiaux? Le père n'est plus un père symbolique. La question de la filiation paternelle a beaucoup changé depuis quelques années. Si auparavant le père était le mari de la mère, la donne a bien changé aujourd'hui. Dans *Rumeurs*, la question de la filiation est clairement abordée. Esther, la mère, n'est pas en couple stable, a eu deux partenaires, elle s'interroge sur la paternité. Qui est le père de l'enfant qu'elle porte? Le père sera déterminé par un test d'A.D.N. Le père est alors confirmé par la biologie : ce n'est pas le mari, ce n'est pas celui qui s'occupe de l'enfant. Dans 3 x *rien*, la question de la paternité ne se pose pas véritablement. Même si Louis pose la question, la fidélité de Caroline semble acquise pour tous les protagonistes, c'est donc Louis le père. Cette façon de déterminer le père correspond à celle de la filiation par le mariage, soit une filiation légitime. Bien que dans les faits, il doit s'agir d'une filiation naturelle légitimée par une présomption légale.

Aussi, il y a la question du choix d'être mère. La mère peut décider ou non si le père sera père. Si elle se fait avorter, le père ne sera pas père. Mais si elle

garde l'enfant, poursuit sa grossesse, elle imposera sa paternité au père. Les deux pères du corpus sont plus ouverts que les mères à l'avortement puisqu'il s'agit de deux grossesses accidentelles. À l'annonce de la possibilité que sa blonde soit enceinte, Louis fait référence tout de go à l'avortement : «Enceinte comme il faut trouver une clinique pis 400 piasses?» (3 x *rien*, # 12, 1 min 13 s) Il faut dire que Louis ne semble voir que les côtés négatifs de la grossesse et du fait d'avoir un bébé. Il enfile les répliques plutôt funestes sur le sujet :

J'vas en avoir pour trois mois à m'faire un nœud dedans, tu vas avoir des vergetures, tes seins vont regarder le plancher...» (# 12, 2 min 49 s)

Ça veut dire qu'on va se lever PLUS de bonne heure, que ça va nous coûter PLUS cher, que tu vas mettre du linge de taille PLUS, PLUS...» (# 12, autour de 20 min 10 s)

Un flot... ça coûte une fortune. Fini les voyages! Là tout l'argent va aller à décrocher des dents. [...] Après, ça va être l'université, toute payer ça... trois fois parce qu'y saura pas dans quoi s'en aller. Tout ça pour finir dans un dépanneur à Hochelaga-Maisonneuve. [...] Pis un enfant, c'est un contrat longue durée. R'garde lui (en désignant Jeff), 26 ans pis y'é encore pendu après les mamelles de sa mère. [...] Ma blonde! C't'une autre affaire ça. T'sais les femmes après l'accouchement (face de dégoût), on dirait qu'elles se sont faites passer dessus par une moissonneuse-batteuse. (3 x *rien*, # 13, 5 min 45 à 6 min 30)

Dans l'épisode 13, il essaiera par ses répliques à convaincre Caroline du bien-fondé de se faire avorter. Il tentera de la persuader qu'elle n'est elle-même pas prête à avoir une enfant en parlant de son âge, de sa carrière...

En France, Leridon relève que, selon une enquête de 1994, «les hommes sont maintenant un peu plus opposés que les femmes au recours à l'IVG en cas de grossesse accidentelle : 43 % des hommes y sont hostiles, contre 38 % des femmes».⁴⁶ (2001) Il faut dire que les auteurs de téléromans doivent tenir compte des personnalités déjà élaborées de leurs personnages et donc assurer un cohérence interne à leur univers. Ainsi, Benoît n'aurait pu être conséquent avec lui-même s'il avait sauté de joie à la nouvelle de la grossesse d'Esther.

⁴⁶ IVG est l'abréviation répandue en France pour l'expression «interruption volontaire de grossesse».

Ce penchant vers une intervention tel l'avortement correspond pour les deux cas à l'étude à l'hésitation des pères à s'engager, à leur fuite des responsabilités. De toute façon, il semble important de voir la possibilité d'un avortement et le questionnement des personnages face à cette intervention comme une tension dramatique importante dans un téléroman. Il ne faut jamais oublier que le téléroman est une fiction, qu'il est scénarisé dans le but d'être captivant, surprenant, hors de l'ordinaire tout en s'inspirant de l'ordinaire et des réalités de la vie sans être totalement réaliste.

L'attitude de Louis est souvent critiquée par les autres personnages. Il est jugé sévèrement, il est appelé «trou de cul»⁴⁷ quand il trompe sa blonde, il est estimé immature, irresponsable. Certaines répliques et certaines actions de ce personnage correspondent d'ailleurs à cette image que les autres personnages ont de lui et pourraient renforcer cette image pour le téléspectateur. Ainsi, Louis a souvent, voire même plus, une bière à la main autant le jour que le soir, tant au bar où il est co-proprétaire qu'à la maison, seul ou avec d'autres, pendant la grossesse de sa blonde ou avec le bébé dans les bras. En effet, il boit une bière d'un coup pour se donner du courage avant d'exécuter le test de grossesse avec Caroline à l'épisode 12. Il entre à la maison avec une caisse de bières à la main à l'épisode 14. Avant le déclenchement du travail dans l'épisode de l'accouchement, il boit une bière tandis que Caroline s'essouffle à faire du ménage dans le but de déclencher les contractions. Quand Caroline lui passe les clés de la voiture, il reconnaît avoir bu. Pendant que sa belle-mère lui prodigue des conseils relativement à l'allaitement lors de l'épisode 27, il se prend une bière dans le réfrigérateur. Dans ce même épisode, il se retrouve avec Caroline au pied du lit du bébé alors qu'il a une bière à la main. Un peu plus tard, il discute sur la terrasse tout en sirotant encore une bière.

Il y a peut-être ici un certain placement de produit puisque *Sleeman* est le présentateur officiel de la série. En fait, une porte-parole de la maison de

⁴⁷ Cette expression est employée à plusieurs reprises comme qualificatif de Louis par les autres personnages. On le retrouve entre autres à l'épisode 36 alors que l'adultère de Louis est mis à jour. Ainsi, autour de 3 minutes 24 secondes, Jean-François s'exprime ainsi : «T'es tellement égoïste. [pause] Un trou d'cul! Un plein d'marde! [...]». Plus loin, dans le même épisode, Jocelyne, la mère de Jeff, en remet : «Trou de cul, ça je l'ai tu déjà dit?» (3 x rien, épisode 36, 18 minutes 19 secondes)

production Avanti confirme que Sleeman est un des commanditaires de l'émission. Par contre, elle affirme que

Rien n'était intégré au scénario mais en tournage, comme les accessoires ont besoin de bières, nous n'avons pas fait exprès pour prendre Labatt ;-) (sic). De plus, nous favorisons toujours de vrais produits car nous trouvons que la bière de marque BIÈRE ne cadre pas bien avec le ton réel de la série.⁴⁸

Cette dernière remarque fait référence à l'affirmation du premier chapitre comme quoi le placement de produits pourrait apparaître comme un effet d'actualité, voire comme un effet de réel. De plus, les créateurs ont choisi de placer le produit uniquement (ou presque) dans les mains du personnage de Louis. Ce choix n'est pas innocent, il contribue à accentuer les caractéristiques léguées au personnage : immaturité, fugacité, irresponsabilité, machisme, etc. Cette récurrence du geste de boire renchérit l'idée que Louis ne peut être un bon père et participe à la représentation du père qui ne prend pas ses responsabilités. Par contre, cet aspect négatif de la personnalité de Louis ne correspond pas nécessairement aux visées habituelles du placement d'un produit. En effet, les commanditaires préfèrent normalement associer une image positive à leurs produits.

4.2 L'enfant

Les représentations de l'enfant naissant sont directement associées à leur état de dépendance totale face aux gens qui prennent soin d'eux. Ainsi, leurs relations avec les parents ou avec les autres proches ne sont qu'embryonnaires, leurs réactions ne sont qu'instinctifs d'autant plus qu'un acteur bébé ne joue pas un rôle, il le représente. En effet, le bébé sur le plateau de tournage ne fait pas ce qu'on lui dit de faire mais fait ce qu'on lui fait faire. Ainsi, à titre d'exemple, le bébé d'Esther qu'elle allaite au parc dans l'épisode 55 ne s'allait pas véritablement. Une des petites filles qui incarnent Laurence est plutôt utilisée ici pour illustrer l'acte de l'allaitement, un peu comme un comédien manipulerait un accessoire. En fait, un bébé ne peut interpréter, ne peut lire, ne peut faire

⁴⁸ Réponse provenant de la relationniste de Avanti par message électronique reçu le 10 août 2005.

quoique ce soit d'autre que ce que ses instincts et son niveau de développement lui permettent de faire. Cette difficulté devient contraignante pour les créateurs des téléromans et les pousse à imaginer différentes tactiques pour intégrer le personnage du bébé tout en minimisant les présences d'enfants sur les lieux de tournage. Ce type de contraintes fait partie du contexte discursif dont il était question au second chapitre. Ce contexte, ces contraintes influencent, modifient les représentations finales de la production téléromanesque.

Une des premières tactiques relativement à cette contrainte est d'utiliser deux bébés pour incarner un seul personnage. Les producteurs privilégient ainsi les jumeaux et utilisent celui qui est le plus coopératif à chaque scène où la présence d'un bébé est requise. Évidemment, il faut compter sur une grande collaboration des parents des bébés comédiens. Les deux productions du corpus ont eu recours à des jumelles pour incarner la fillette respective de leur histoire⁴⁹.

Deuxièmement, il faut souligner les stratégies techniques et scéniques qui visent à simuler la présence du bébé. Ainsi, lorsque Clara promène la poussette de bébé à la fin de l'épisode 53 de *Rumeurs*, la prise de vue ne permet pas de voir si une des petites comédiennes qui personnifient Laurence est bel et bien couchée à l'intérieur. Sa présence narrative est plutôt assurée par la trame sonore qui fait entendre des bruits et des pleurs de bébé. Cette manœuvre est d'ailleurs fréquemment employée dans *Rumeurs*, soit avec la poussette, avec le siège d'auto vu de derrière, le lit de bébé cadré vers le haut. Le cadrage, soit la manière de mettre en image, permet de dissimuler l'absence du bébé ou de maquiller l'action qu'il fait ou ne fait pas. Il semble que le bébé de *3 x rien* est plus présent à l'écran que celui de *Rumeurs*. En effet, le personnage de Léa apparaît plus fréquemment et pendant de plus longues scènes dans les bras de ses parents, de sa grand-mère, des amis de ses parents, de sa gardienne. Par contre, elle se fait aussi doubler par une trame sonore lorsque le déroulement narratif nécessite des pleurs, une crise...

⁴⁹ Ces affirmations ont été confirmées par la lecture des génériques des deux émissions où deux noms de petite fille avec le même nom de famille sont associés au même personnage de Léa et de Laurence.

Les représentations des bébés dans les téléromans étudiés passent par les attitudes et les comportements des gens qui les entourent, qui s'occupent d'eux. Ainsi, les relations qu'ils peuvent entretenir s'incarnent davantage, à ce stade-ci de leur vie, par une relation de dépendance à l'égard d'autrui. Ce dont à quoi il semble logique de s'attendre pour un personnage de cet âge. Par contre, cette dépendance se développera dans des modèles familiaux différents. Ce sont de ces modèles dont il sera question dans la prochaine section.

4.3 La famille

Cette section sera consacrée à la famille. Même s'il a déjà été question du père, de la mère et de l'enfant dans les pages précédentes, il sera maintenant question de la famille comme unité propre, comme institution, comme groupe primaire. Il s'agira en fait de voir les interactions entre les différents membres de la famille, de voir les types familiaux et les modèles qui prévalent dans les téléromans et comment ces modèles se structurent et fonctionnent. Aussi, la notion de la famille élargie avec les sœurs, frères et grands-parents sera fouillée.

4.3.1 Les types familiaux

Les téléromans du corpus présentent deux types familiaux différents. D'abord, dans *Rumeurs*, Benoît a déjà un enfant avec une autre femme dont il est séparé et partage la garde avec elle. Il formera donc, avec Esther, une famille recomposée. Mais, cette famille recomposée ne correspond pas nécessairement au modèle commun de ce type puisque les deux nouveaux parents n'habitent pas ensemble. Leur famille pourrait être appelée une famille recomposée décomposée. De leur côté, les auteurs de *3 x rien* nous proposent une famille plus traditionnelle composée d'un père et d'une mère vivant ensemble et ayant un enfant. Cette famille correspondant dans les grandes lignes à la famille nucléaire, la famille traditionnelle. Sa seule distinction est que les deux parents ne sont pas mariés. De toute façon, comme il a été vu au chapitre précédent, la majorité des parents québécois d'aujourd'hui ne sont pas mariés. Les deux

familles du corpus diffèrent également du modèle traditionnel de la famille puisque les deux mères travaillent. Les rapports entre les deux parents diffèrent donc de la famille traditionnelle où seul le père recevait un salaire.

4.3.2 La famille élargie et les liens intergénérationnels

Dans les deux téléromans à l'étude, la présence des familles élargies, vues comme l'ensemble des parents, frères, sœurs, oncles, tantes, grands-parents, est plutôt limitée. En fait, elle se résume essentiellement à des apparitions ponctuelles des parents des nouveaux parents. Clara, la sœur de Benoît, a, quant à elle, un rôle significatif. Ses présences à l'écran ne sont pas nécessairement liées aux événements entourant son frère.

Dans *Rumeurs*, l'ex-conjointe de Benoît et le nouveau conjoint de celle-ci, Anne-Sophie et Sabin, prennent plus de place que les parents de ce dernier. Évidemment, les relations tendues de ces deux personnages avec Benoît représentent vraisemblablement une source d'inspiration dramatique signifiante d'autant plus que Sabin évoque à coup sûr l'antithèse de Benoît par son comportement, son langage, son caractère... La relation de Benoît avec chacun d'eux est parsemée de désaccords, de mésententes, de malentendus. Mais, comme Benoît et Anne-Sophie partagent la garde de leur fils Félix, ils doivent continuer à négocier et à discuter malgré leurs désaccords. Entre autres, l'éducation de Félix est un des points litigieux. Ils ne conçoivent pas les besoins de fiston de la même manière. Leur relation sera d'autant plus houleuse quand Benoît annoncera à son ex-conjointe qu'il sera à nouveau papa. Anne-Sophie semble bien affectée par cette nouvelle. Elle affirmera d'ailleurs à Benoît : «C'est moi qu'y est supposée faire des sœurs pis des frères à Félix. O.k.?» (*Rumeurs*, # 43, +/- 13 min 41 s). Suite à cette annonce, la relation entre les deux ex-conjoints sera très difficile. Ils ne se parleront pas. Benoît fera même appeler sa sœur Clara pour faire ses messages à Anne-Sophie. À l'épisode suivant, Anne-Sophie confiera à Esther son malaise :

«Ça fait bizarre de penser qu'une partie aussi importante de l'expérience de mon fils va être complètement extérieure à moi. J'le comprends... c'est rendu

normal... j'suis pas capable de l'intégrer.» (*Rumeurs*, # 44, +/- 26 min 55 s) Ce sentiment est véritablement emblématique de la famille recomposée, de la complexité à gérer toutes les relations qui émergent de telles familles. Esther semble vouloir simplifier ce type de relation quand elle atteste à Anne-Sophie comment elles sont proches. «Ben oui, on se connaît. J'veux dire, t'es l'ex du gars qui va être le futur père du frère de ma fille. Le lien peut pas être plus direct.» (*Rumeurs*, # 44, 27 min 12 s)

La sœur de Benoît, Clara, est très présente dans la vie de son frère. D'ailleurs, au cours de la série elle a longuement trouvé refuge chez son frère pour finalement déménager dans l'appartement voisin. Clara, c'est une idéaliste, quelqu'une qui se range, selon les types proposés par Desaulniers (1996), du côté de la liberté. Elle rejette la société capitaliste, n'est pas carriériste, vit au jour le jour. Elle est humaniste et passionnée. Elle sera des plus heureuses lorsqu'elle apprendra la nouvelle de la grossesse d'Esther et surtout celle de la future paternité de son frère. D'ailleurs, à l'épisode 43, c'est elle qui, par son enthousiasme et ses embrassades, fera comprendre à Esther que Benoît a reçu les résultats du test de paternité et que c'est lui le père. Depuis le début de la série, Clara s'occupe régulièrement de son neveu Félix en le gardant, en l'initiant à toutes sortes de jeux, en philosophant avec lui. Plus tard, elle préparera un album photo pour le futur bébé avec Félix dans le but de prédisposer ce dernier à la venue de sa petite sœur. D'ailleurs, cette attention touchera grandement Esther qui avouera : «Ah! Clara! L'album que vous êtes en train de faire Félix et toi... Ouf! Ça m'a mis les larmes aux yeux. [...] C'est tellement gentil ce que tu fais pour que Félix apprivoise sa petit sœur.» (*Rumeurs*, # 44, +/- 22 min 55 s) C'est vraisemblablement son attachement pour Félix et son implication auprès de lui qui la poussera à vouloir devenir la marraine du futur bébé de son frère. Cette question sera abordée dans la partie 4.5. La présence de Clara à la fête organisée pour le quarantième anniversaire de son frère va de soi compte tenu de sa présence au quotidien dans la vie de Benoît. Par contre, sa présence à l'hôpital lors de l'accouchement d'Esther n'allait pas de soi. Le fait que Clara soit là dans la salle d'attente avec les collègues, avec Félix démontre la relation privilégiée qu'elle entretient et avec son frère et avec Esther. Sa présence signifie également qu'elle aura vraisemblablement un rôle à jouer auprès du bébé

naissant. D'ailleurs, c'est à Clara que Benoît donnera la mission de faire sortir Esther de la maison après son accouchement. C'est elle aussi qui sert de lien de communication entre Benoît et Anne-Sophie, la mère de Félix, quand la tension entre les deux est trop forte. Clara joue donc le rôle de celle qui est bonne pour tous, qui fait du bien.

De son côté, Esther a une sœur dont elle fera mention une fois à l'épisode 39 lorsqu'elle apprend qu'elle est enceinte. Ainsi, elle confiera à Hélène, lorsqu'elle décide de garder le bébé et de ne pas le dire à Benoît : «j'suis pas toute seule. Hein? Mes parents sont là, toi, t'es là, ma sœur est là. On va l'élever ensemble.» (*Rumeurs*, # 39, 23 min 59 s) Par contre, jamais sa sœur ne sera présente dans quelque épisode du corpus.

Dans la famille de Benoît, Esther et Laurence, il y a évidemment Félix qui s'immisce. Le grand frère de Laurence n'est d'abord pas très enthousiaste à l'idée d'avoir une petite sœur. «Ça serait pas l'*fun*. Faudrait j'y passe toutes mes affaires. Pis là, y'é casserait. Pis après ça, j'aurais plus rien. Pis en plus, au début, ce serait un bébé pis les bébés, ça fait juste pleurer... pis ça bave.» (*Rumeurs*, # 43, +/- 16 min 28 s) Félix n'en veut donc pas au début. D'autant plus qu'il ne comprend pas la complexité de la structure familiale qui se dessine. «Ça s'peut pas qu'on va avoir un bébé parce que maman elle a même pas de gros ventre.» (# 43, 23 min 31) Quand Benoît lui explique que ce sera Esther la maman de son frère ou de sa sœur, il réplique : «Ben non! Pour que ce soit mon frère y faut que ça soit le fils de maman!» (# 43, +/- 24 min) Benoît lui explique alors les combinaisons maintenant possibles dans les familles d'aujourd'hui. «Dans l'ancien temps, dans certaines familles, c'est vrai que ça marchait comme ça. Mais aujourd'hui, toutes les combinaisons marchent. Pis comme, c'est mon enfant, ça se trouve à être ton demi-frère ou ta demi-sœur.» (#43, +/- 24 min 04 s) Il est clair que l'image traditionnelle est encore le modèle le plus assimilable par les enfants, peut-être les représentations que leur proposent les livres ou les écrans sont davantage traditionnelles. Les familles recomposées où chacun des deux parents refait leur vie avec un autre conjoint qui a peut-être déjà aussi un ou des enfants complexifient l'arbre généalogique des nouvelles générations. Le comportement de Félix sera affecté par la tension qui subsistera entre son père

et sa propre mère lorsque celle-ci apprendra la grossesse d'Esther et donc la paternité de Benoît. D'ailleurs, ses deux parents seront convoqués par l'enseignant de Félix pour discuter de la conduite de ce dernier depuis quelque temps.

Comme il a été dit précédemment, Félix apprivoisera davantage l'idée d'avoir une petite sœur lorsqu'il travaillera avec Clara à l'élaboration d'un album pour la nouvelle venue. Tout comme Clara, sa présence à l'anniversaire de son père et à l'hôpital lors de la naissance confirme sa relation déterminante avec Laurence, Esther et Benoît. Aussi, le fait que ce soit lui le parrain lui confirme aussi un lien privilégié avec sa petite sœur. Par contre, ce rôle de parrain n'est jamais défini, ni discuté en sa présence. C'est à se demander si quelqu'un lui a expliqué son rôle, la raison pour laquelle il a été choisi, si même il sait qu'il est le parrain. Durant la période postnatale, Félix sera moins présent que pendant la grossesse d'Esther.

Dans les épisodes de *Rumeurs* retenus dans l'échantillon, aucun ne propose la présence des grands-parents. En fait, dans le corpus de *Rumeurs*, trois grands-parents se manifesteront épisodiquement : la mère d'Esther qui envie la relation que celle-ci a avec Benoît, le père d'Esther qui vient en renfort pour des travaux de plomberie dans l'appartement en rénovation et la mère de Benoît qui veut absolument rencontrer la mère de sa future petite-fille. Par contre, aucun d'eux ne sera présent lors de la préparation du *shower*, aucun d'eux ne se manifeste à l'hôpital alors qu'Esther accouche, aucun non plus sera présent dans les semaines suivant la naissance de Laurence. D'ailleurs, leurs seules apparitions ne se font que dans la période prénatale. Comment expliquer cette absence des grands-parents? D'abord, il faut certainement, encore une fois, tenir compte du contexte de production du téléroman. Comme le budget limite le nombre de personnages à chaque épisode, l'auteure a vraisemblablement préféré travailler avec les personnages déjà établis. Aussi, comme l'auteure voulait mettre l'accent sur «la relation entre amies qui était

transformée [et sur] la difficulté du couple»⁵⁰ depuis l'arrivée du bébé, elle a dû mettre de côté les relations intergénérationnelles.

Par contre, bien que la mère d'Esther ne soit pas à l'écran, il est mentionné, à au moins deux épisodes, qu'elle garde Laurence. Ainsi, à l'épisode 55, Esther a trouvé une gardienne, soit sa mère, afin de sortir avec Hélène. D'ailleurs, pendant leur rencontre, elle parlera à sa mère au téléphone pour confirmer que tout se déroule bien avec le bébé. Plus tard, lorsqu'elle voudra se retrouver seule avec Benoît, elle aura à nouveau recours aux services de sa mère. « Benoît : Christine est restée pour garder?/ Esther : Non. Ma mère! » (*Rumeurs*, # 57, +/- 25 min 15)

Les grands-parents de Léa, dans *3 x rien*, sont un peu plus présents à l'écran. En fait, il n'est pas question de ses grands-parents paternels, sauf peut-être à l'hôpital lorsque Louis appelle chez lui pour annoncer que l'accouchement s'en vient. Sinon, seuls les parents de Caroline apparaissent dans quelques épisodes. D'abord, la mère de Caroline fait sa première apparition lors du shower. Ensuite, elle réapparaît en compagnie de son mari dans la chambre de naissance où Caroline est en plein travail. Le père de Caroline a sa caméra vidéo à la main et a l'intention de filmer la naissance de sa petite fille. Leur présence à l'accouchement ne réjouit pas Louis qui leur fera une scène à ce sujet. Ils sortiront donc et se retrouveront assis dans le corridor tout penauds. La charge de Louis éclate lorsque la mère de Caroline affirme que ses sœurs, donc les tantes de Caroline, sont en route pour assister à l'accouchement. Après la naissance, la mère de Caroline sera beaucoup plus présente que le père. Elle passera beaucoup de temps chez Louis et Caro à donner conseils, à prendre la petite Léa, à redemander l'histoire de la naissance de sa petite fille... D'ailleurs, la présence quasi permanente de sa belle-mère exaspère Louis surtout que celle-ci passe un commentaire à chaque fois qu'il s'occupe de la petite. «Ça fait trois jours qu'elle passe icitte, j'suis pu capable!» (*3 x rien*, # 27, 1 min 15 s) Quand Louis et Caroline discutent de la situation délicate de la présence soutenue des amis et de la famille, Carole insiste sur la fierté de ses parents à l'égard de leur unique petite fille. Les deux parents de Caroline sont aussi

⁵⁰ Ces deux remarques sont tirées du formulaire remplie via entrevue téléphonique par l'auteure

présents à la fête du baptême de Léa. Ainsi, les parents de la mère de *3 x rien* sont plus présents que les parents du couple de *Rumeurs* pour les événements autour de la naissance. Par contre, aucun indice laisse croire que Caroline demande à sa mère de garder la petite Léa. Il faut dire que ses parents habitent à l'extérieur de la ville, soit à Victoriaville. Cette distance n'a quand même pas empêché la mère d'être très présente dans les premières semaines suivant la naissance de Léa.

Les figures parentales qui sont omniprésentes dans *3 x rien* sont plutôt les parents de Jeff, un des amis de Louis, qui se retrouvent dans une grande proportion d'épisodes. Ils supportent les trois amis, ils participent à toutes les activités entourant la venue de Léa, ils préparent le *shower*, ils sont présents au baptême. Ils sont peut-être en quelque sorte l'incarnation de la figure parentale pour l'ensemble des personnages. Leur présence peut aussi être justifiée par le fait que Jocelyne aime beaucoup Caroline et souhaite que son fils et elle établissent une relation durable. Par contre, il semble que la véritable place de la famille soit, dans les deux téléromans, davantage occupée par les amies. La prochaine partie s'intéresse à ce phénomène.

4.4 Les amis ou la famille symbolique

La place réservée aux amis dans les deux séries est, en effet, beaucoup plus importante que l'espace consacré à la famille. Les structures dramatiques des deux émissions, leurs univers respectifs dans un milieu de travail pour *Rumeurs* et au sein des projets de trois ex-membres d'un même groupe font que les personnages principaux sont d'abord collègues et amis. Les amis impliqués dans *3 x rien* sont Jean-François et Alex. Ils sont les ex-membres du groupe d'humour avec Louis. Ils sont donc d'abord les amis de Louis mais deviennent de plus en plus les amis de Caroline aussi. La relation de Louis avec Jean-François est plus tendue que celle qu'il a avec Alex. Les épisodes dévoileront bientôt l'amour secret que porte Jean-François pour Caroline, ce qui crée une tension entre les deux amis. D'ailleurs, les trois gars seront soit les trois ensemble ou

alors Alex se retrouvera tour à tour seul avec Jean-François ou Louis. Les moments où Jean-François et Louis se retrouvent uniquement un et l'autre paraissent être très rares. En effet, dans tous les épisodes de l'échantillon, il n'y a que trois moments où Jeff et Louis sont seuls ensemble alors qu'une dizaine d'occasions présentent Alex et Louis. Aussi, Alex est beaucoup plus enthousiasmé par la grossesse et la venue du bébé. Il achète régulièrement des cadeaux pour Léa. Il désire franchement être parrain de la petite. Jeff ne présente pas le même ravissement qu'Alex, il n'exprime dans aucun cas son désir d'être parrain outre le moment où il sourit à la nouvelle confirmée par Caroline. Il tentera de conquérir Caroline suite à la séparation de Louis avec celle-ci et d'empêcher que les deux parents reviennent en couple.

Dans *Rumeurs*, il y a certes les collègues de travail qui deviennent des amis mais les principales relations qui seront analysées ici sont celles de Benoît et de Pierre-Paul et celles d'Esther avec Hélène d'abord, puis Valérie ensuite.

En premier lieu, les deux gars sont amis depuis longtemps, depuis au moins leurs études universitaires. Ils ont maintenant atteint la quarantaine. Ils se retrouvent ensemble principalement sur le court de squash, au vestiaire, dans le sauna du gym ou sur le divan de Benoît à boire une bière et écouter le hockey. Pierre-Paul est plutôt différent de Benoît : plus réfléchi, calme, adore sa fille, prêt aux sacrifices de la vie de famille. D'ailleurs, lorsqu'il supposera la grossesse de sa propre blonde, il sera dès plus heureux. Pour lui, l'idée d'avoir un enfant est superbe. Par contre, malgré leurs différences d'opinion à cet égard, les deux amis sont fidèles un envers l'autre. Aussi, ils sont des plus francs dans leurs conversations ne faisant pas de détours pour se donner leurs opinions. Ainsi, parlant du refus de Benoît d'avoir un autre enfant, Pierre-Paul s'exprime : «Mais qu'est-ce qui a de si palpitant dans ta vie, Benoît, pour que t'aies pas de place pour un enfant? Tant qu'à moi, ta plus belle qualité, c'est Félix. Toi tout craché mais les défauts en moins!» (*Rumeurs*, # 42, 13 min 08 s) Leurs principales discussions ont lieu aux environs du terrain de squash. Lorsqu'ils sont ailleurs, par exemple chez Benoît, ils parlent beaucoup moins, sont plus discrets sur leurs sentiments. Ainsi, à l'épisode 55, Benoît et Pierre-Paul discutent des difficultés des relations sexuelles après un accouchement et pendant la période

d'allaitement. Pierre-Paul tente alors de rassurer son ami : «Regarde... Fais toi z'en pas avec ça. France ça été la même affaire après la naissance d'Alice. Non! Non! Ça va finir par revenir.» (*Rumeurs*, # 55, 2 min 40 s) Pierre-Paul est donc un confident, il est aussi là pour encourager son ami comme il s'attarde également à dire ses quatre vérités à Benoît.

Du côté féminin, Esther a deux amies principales en dehors du travail. La principale relation qui intéresse ce mémoire est celle avec Hélène qui est plus riche, plus intense, plus présente. Par contre, l'amitié d'Esther et de Valérie permet de mieux comprendre la relation avec Hélène tout comme elle permet de révéler d'autres aspects de la maternité puisque Valérie est aussi une nouvelle maman. Au moment où Esther apprend la nouvelle de sa grossesse, Hélène est là pour la réconforter, pour l'écouter. Elle tente aussi d'enlever la culpabilité qu'Esther peut ressentir : «Eille! Tu y fais pas un petit dans l'dos. Hen! Y'étais là lui aussi pis avec une maîtrise, j'peux pas croire qui sait pas opérer un condom!» (*Rumeurs*, # 39, +/- 18 min) Lorsque dans le même épisode, Esther arrive chez elle en pleine nuit, Hélène l'accueille tendrement, elle l'écoute puis la console. Elle se préoccupe beaucoup de l'alimentation d'Esther pendant sa grossesse. De ce fait, elle passe plusieurs commentaires comme celui-ci : «C'est pas des quintuplés que t'attends, contente-toi de manger pour deux!» (*Rumeurs*, # 42, 21 min 30 s). Aussi, elle peut paraître quelque peu jalouse lorsqu'une inconnue s'intéresse à la grossesse d'Esther et lui touche le ventre.

Excuse-moi! Où est-ce que c'est marqué bedaine publique, venez *taponner* en grand nombre? Tu veux-tu y faire l'examen des seins tant qu'à y être? [...] Non, mais c'est quoi cette affaire là de taponner la bedaine d'une parfaite inconnue? Qu'est-ce qu'a dirait elle si je lui donnait une petite tape sur le derrière en passant? (*Rumeurs*, # 42, 3 min 52 s)

Pendant la grossesse, la relation entre les deux amies est donc plutôt bonne. Hélène étant rassurante, réconfortante, attentive, même maternelle. Elle semble jouer à la grande sœur. Par contre, malgré sa grande amitié pour Esther, elle semble détachée du bébé. D'ailleurs, son manque d'intérêt se manifeste lors d'un cours prénatal où, plutôt que de faire les exercices avec Esther, elle parle au cellulaire avec son copain. Leur amitié sera solide durant la grossesse mais s'effritera après la naissance de Laurence. En fait, il faut savoir que la naissance de Laurence, si elle coïncide avec l'aveu amoureux de ses parents, coïncide

également avec la rupture d'Hélène et de Jacques. Hélène n'en a donc alors que pour sa peine d'amour, alors qu'Esther ne parle que de son bébé. Déjà à l'accouchement, alors qu'elle devait accompagner et aider Esther, Hélène est plutôt saoule suite à sa mésentente avec son *chum*. Lorsqu'elle visite le bébé à la maison, elle pleure, lui parle des difficultés d'être une femme. À ce moment, Esther est encore empathique vis-à-vis son amie. Par contre, à l'épisode 55, leur relation se désagrège et la principale témoin, c'est Valérie. Tour à tour, en compagnie de cette tierce amie, Esther et Hélène déballent leurs frustrations face à l'autre. Ces conversations sont montées parallèlement, c'est-à-dire que le montage fait que les conversations sont présentées de manière à s'entrecroiser. Ainsi, Esther reproche à Hélène d'être «complètement centrée sur elle-même, c'est elle, elle, elle, elle, elle. Pis si j'ai le malheur d'y dire un mot sur Laurence, elle m'écoute mais avec une politesse ennuyée.» (*Rumeurs*, # 55, +/- 25 s) Elle poursuit : «À l'entendre, elle vient d'inventer la peine d'amour, la vraie. Avant elle et Jacques, un couple, c'était juste du monde qui faisait leur marché ensemble.» (# 55, 43 s) Et elle continue encore. De son côté, Hélène reproche à Esther de parler que de son bébé. «Laurence a fait un rapport, Lolo a baillé, Lolo a souri, Lolo a fait un beau caca, Lolo a fait un gros dodo[...]» (# 55, 32 s) Elle poursuit : «Pis là, a me demande, comme si elle me faisait le cadeau du siècle, si je veux changer la couche de Laurence. Mais, peux-tu croire qu'elle m'a boudée le reste de l'après-midi, parce que j'ai refusé de vivre ce moment magique.» (# 55, 51 s) Quand Hélène et Esther sortent faire leur jogging ensemble au parc, Hélène est offusquée de la présence de Laurence. En parlant au téléphone à vraisemblablement Valérie, elle dit : «Elle a allaité son bébé pendant notre jogging, Ça va être quoi la prochaine fois, un bain de siècle au restaurant?» (# 55, 19 min 35) Même lorsqu'elles tentent de se rapprocher lors d'une sortie, elles n'ont plus rien à se dire, le malaise est omniprésent. L'effritement de leur amitié se fait en dent de scie, malgré les embarras, malgré les frustrations, elles continuent à se voir, à demander conseils à l'autre... Malgré tout, les deux amies s'éloignent peu à peu jusqu'à une rupture momentanée à l'épisode 59. Cet épisode est le dernier épisode de l'échantillon, par contre, il peut être important de dire que, finalement, suite à une thérapie conjointe, les deux amies reprendront leur relation et Hélène deviendra finalement la marraine de la petite

Laurence. L'arrivée d'un enfant pour une des amies aura donc été une épreuve difficile pour le couple d'amies.

La relation de Valérie avec Esther est moins prenante. La présence de Valérie est plutôt ponctuelle. Elle est présente pour la préparation du *shower* d'Esther, mais absente lors de la naissance et lors des visites postnatales. Par contre, elle fait du yoga avec Esther, elle est une oreille attentive, supporte les deux amies, parle de son bébé à elle et de ses propres difficultés. Les apparitions ponctuelles de Valérie servent souvent à faire ressortir les accroc entre Hélène et Esther ou encore à souligner les difficultés de la maternité... Il faut quand même noter son importance puisqu'elle apparaît régulièrement dans la série sans faire partie de l'équipe de *Rumeurs* et sans faire partie de la famille d'un des personnages. Sa présence confirme l'importance plus grande accordée à l'amitié plutôt qu'à la famille. D'ailleurs, Leduc (1992), dans son mémoire, avait aussi remarqué que la famille traditionnelle avait été remplacée par une nouvelle famille. Elle affirmait que, dans les années 80,

de nouvelles compositions, telles que des regroupements d'amis, de professionnels ou encore de sportifs, sont apparus à l'écran, susceptibles de s'apparenter à une conception plus élargie de la famille et propice au maintien de l'illusion de réparation». (p. 17)

Les familles symboliques des téléromans du corpus proviennent aussi des collaborations et des réseaux professionnels, des amitiés de longue date. Ils deviennent effectivement les réseaux de soutien des nouveaux parents des téléromans même si leurs relations ne sont pas toujours simples. De toute façon, les téléromans n'aiment pas la simplicité!

4.5 Les parrains et les marraines.

Cette partie du mémoire s'intéresse aux rôles de parrains et marraines qui se sont imposés au fil du visionnage des émissions du corpus. Comme il est question des personnages autant de la famille ou du cercle d'amis, il apparaît nécessaire de faire une partie distincte pour ce thème. Les rôles de marraine et

de parrain se manifestent avec une importance marquée dans les deux téléromans du corpus.

Il semble y avoir un désir de devenir les parrains et les marraines malgré que le religieux n'ait pas nécessairement une grande portée. Dans *3 x rien*, Alex apparaît obsédé par l'idée de devenir parrain. À l'épisode, 22, il parle à Audrey de l'importance pour lui d'être nommé parrain. Pour impressionner ses amis, il décide d'organiser un *shower*. «Ça va être tellement gros là, qu'ils vont m'appeler marrain (sic) toute suite!» (*3 x rien*, # 22, 8 min 01 s) Au moment de l'accouchement, il affirme : «Moi, si j'veux être marraine, faut pas que j'marque cet accouchement là.» (*3 x rien*, # 26, 27 min 09 s) Aussi, il bombarde les futurs et les nouveaux parents de cadeaux pour le bébé dans l'espoir de les influencer dans leur choix du parrain et de la marraine. Par contre, ses motivations pour obtenir un tel statut sont plutôt floues. Même, il avoue à Caroline, à l'église, qu'il ne peut être parrain. «J'suis agnostique!» (*3 x rien*, épisode 36, environ 19 min 40 s) annonce-t-il, il ne croit donc en rien d'autre que ce qui est démontrable, qui est «du donné expérimental»⁵¹. Il poursuit plus loin en ajoutant que «Le parrain, c'est supposé être celui qui accompagne l'enfant dans la religion catholique.» (*3 x rien*, épisode 36, 19 min 48 s) Pour Caroline, ce constat est peu important parce qu'elle évacue le religieux du rôle de parrain même si le baptême a lieu à l'église. Elle dicte à Alex d'oublier «ça les niaiseries de curé» (épisode 36, 19 min 52 s) Cela pourrait correspondre à un désir de conserver des traditions qui ont marqué la société québécoise depuis des générations. Par contre, la conservation de cette tradition ne se fait pas sans mutation, sans transformation, sans désir de mettre au goût du jour. Cette importance donnée au rôle de parrain ou marraine pourrait vouloir montrer l'importance de la société dans l'éducation de l'enfant, signifier que les parents ne sont pas vus comme les seuls éducateurs de l'enfant ni comme les seuls modèles. L'importance que prend ce titre dans les deux téléromans peut être une recherche d'une nouvelle définition de ce rôle.

Ne pourrait-il pas être aussi un peu égoïste que de vouloir être parrain ou marraine? Pourquoi Hélène désire tant être marraine? Est-ce vraiment pour le

⁵¹ Selon la définition du mot agnosticisme tiré du Nouveau petit Robert, 1994, p 44

lien avec Laurence, le bébé d'Esther ou pour se faire confirmer sa place de choix dans la vie de sa meilleure amie?

Personne d'autre que moi peut être la marraine de la fille de ma meilleure amie que je connais depuis dix-huit ans, que j'ai supportée à travers un D.E.C., un bacc., huit déménagements, soixante-quinze *jobs* poches, la crise de la trentaine, quatre ruptures majeures sans compter lui (désignant Benoît) (*Rumeurs*, #44, 13 min 53 s)

Et Clara, la sœur de Benoît? Cette dernière dit, dans l'épisode 44 de *Rumeurs*, «Pour Félix, t'avais dit que c'était du côté d'Anne-Sophie mais t'avais promis que le deuxième, c'était à moi.» (environ 6 min 16 s) Hélène poursuit, dans la veine possessive elle aussi : «cet enfant-là, j'en entends parler depuis le cégep. Y'é à moi!» (*Rumeurs*, # 44, 14 min 10 s).

Dans *3 x rien*, Alex n'appréhendait d'abord pas ce rôle comme une responsabilité. Son conjoint lui rappelle celle-ci : «Si les parents meurent, c'est toi qu'y est responsable d'élever la petite» (*3 x rien*, # 36, 1 min 51 s). Cette réplique semble omettre bien des facteurs dans le choix légal d'un tuteur au décès des deux parents puisque les titres de parrain ou marraine ne sont pas reconnus légalement. Les tuteurs légaux au décès des parents seront ceux désignés comme tels dans le testament. Par contre, ce qui semble plus important dans cette réplique, c'est l'idée de donner un sens réel au rôle de parrain, c'est trouver ce qui pourrait peut-être le justifier. Malgré cela, il semble difficile de comprendre l'engouement qu'Alex ressent pour ce rôle. D'ailleurs, il parle autant de marraine que de parrain comme si son orientation sexuelle faisait de lui et une femme et un homme.

Aussi, il faut noter que le choix de nommer deux hommes comme parrains de la petite Léa contrevient à la tradition, d'autant plus que le baptême a lieu dans une église. En fait, le droit catholique ne prévoit pas, voire n'autorise pas une telle situation. Comme l'expliquait un représentant de l'archevêché de Montréal⁵², «il n'y a alors qu'un seul parrain». Car, en fait, rien n'oblige les parents à nommer un parrain et une marraine, il peut y avoir qu'une marraine ou

⁵² Conversation téléphonique du 12 août 2005.

qu'un parrain. «Un(e) seul(e) suffit, même si la coutume privilégie la présence des deux, symbole du couple parental.» (Villeneuve, 2004)⁵³

Dans *Rumeurs* le choix du parrain contrevient aussi à la tradition catholique. Par contre, comme le téléroman ne présente pas le baptême en tant que tel, il n'y a pas de confirmation que les personnages se seraient déplacés à l'église. Selon le droit catholique, le parrain et la marraine doivent être baptisés et confirmés. Félix, le fil de Benoît, ne peut vraisemblablement pas être confirmé puisqu'il n'a que sept ans, peut-être n'a-t-il pas même reçu sa première communion. Ce qui semble important ici est plutôt l'idée qu'Esther veut impliquer Félix dans la vie de sa nouvelle sœur, de sa demi-sœur. Elle veut que celui-ci se sente accepté le plus possible par la nouvelle famille de son père, par sa nouvelle famille à lui aussi. D'ailleurs, elle va en ce sens lorsqu'elle demande à Anne-Sophie de devenir marraine à l'épisode 44. Par contre, Esther reviendra sur sa décision et demandera finalement à sa meilleure amie de devenir la marraine de sa fille; autre signe que l'amitié est une des valeurs les plus importantes véhiculées dans cette émission, que les amis incarnent alors les frères et sœurs de la famille symbolique.

4.6 Les professionnels de la santé : médecins et compagnie

Peu d'épisodes mettent en scène les personnages issus du système de santé, du monde médical. En fait, il semble que l'accent soit davantage mis sur l'évolution de la grossesse au quotidien et sur son impact sur les relations entre les différents protagonistes impliqués. Par ailleurs, l'auteure de *Rumeurs* a abordé davantage la question du médecin que ceux de *3 x rien*.

Deux seuls épisodes de *3 x rien* font mention d'un professionnel de la santé, soit l'épisode 26 qui clôt la deuxième saison avec l'accouchement et l'épisode 14 où les personnages assistent à l'échographie. À l'épisode 26, l'infirmière est beaucoup plus présente que le médecin. Celui-ci se contente

⁵³ Il faut noter que si l'Église catholique n'autorise pas officiellement de statuer deux marraines ou deux parrains, certaines communautés, certaines paroisses ont déjà permis de telles pratiques. Il

d'arriver à la fin du travail, au moment de la délivrance. D'ailleurs, le fait que le médecin tarde à arriver préoccupe beaucoup le personnage du père. En effet, Louis demande à plusieurs reprises où se trouve le médecin. Il questionne entre autres l'infirmière : «J'me demandais, y'a tu moyen de voir un docteur icitte. T'sais quand moé j'vais au garage, j'me fous pas mal du pompiste, c'est le garagiste que j'veux voir.» Par cette phrase, il constate que l'infirmière est beaucoup plus présente mais il dénigre son apport au déroulement de l'accouchement et au soutien de sa conjointe. Il répète ce type de commentaire un peu plus tard dans l'épisode.

Quand le médecin arrive, celui-ci ne prononce jamais le nom de la parturiente, encourage celle-ci en l'appelant «madame». Malgré le fait qu'il ne semble pas y avoir de relation préalable, il y a quand même une complicité qui s'installe. Le médecin sourit, encourage, fait un clin d'œil. Caroline, l'accouchée, lui répond avec des sourires de connivence. Lorsque le médecin propose à Louis de s'impliquer, lui demande s'il veut couper le cordon, Louis est exaspéré. Il ne comprend pas, il trouve épouvantable que les médecins tentent de se décharger de leurs fonctions.

Médecin : Monsieur? Est-ce que vous aimeriez accoucher l'enfant?

Louis : Tu penses que t'es icitte pourquoi? (25 min 05)

[...]

Médecin : Donc peut-être vous aimeriez couper le cordon?

Louis : Non! Euh.... Dr Doogie, j'suis pas ici pour faire du bricolage! (26 min 43 s)

[...]

Louis (à Caroline quand le médecin est sorti) : Ça s'peut tu? Ça veut une augmentation de salaire pis y faudrait faire leur job à leur place! (26 min 43 s)

Dans l'ensemble, Caroline essaie de conserver un esprit positif face aux intervenants de la santé, elle tente d'établir un lien avec le médecin qui l'assiste pour l'accouchement. Louis, de son côté, est plus prompt, s'emporte facilement, est impatient.

L'infirmière, quant à elle, est présente dès l'arrivée du couple à l'hôpital, elle vient s'informer régulièrement de l'état de la mère, vient faire un tour

périodiquement dans la chambre, encourage la mère, répond aux questions. C'est elle qui propose la péridurale. L'infirmière non plus ne semble pas connaître la mère mais tente d'établir un contact avec celle-ci et son conjoint.

Du côté de *Rumeurs*, Esther est plus préoccupée par son suivi médical de grossesse. Elle est stressée par son médecin. Lors de son rendez-vous avec lui, la relation est plutôt froide. Le médecin porte plusieurs jugements sur la situation d'Esther. Ainsi sèchement, il enfilera les deux répliques suivantes :

Il existe une méthode moins risquée pour déterminer la paternité, ça consiste à tenir un registre des hommes qui passent dans votre lit. (*Rumeurs*, # 42, 0 min 44 s)

Les coordonnées du spécialiste pour le test de paternité (en tendant une carte à Esther). Cet enfant-là a l'droit de savoir qui signe ses chèques de pension alimentaire. (*Rumeurs*, # 42, 1 min 32 s)

Le médecin tente d'être autoritaire, quelque chose comme l'image du père patriarcal. Il ne prend pas le temps de s'asseoir pour parler avec Esther, il sort sans la saluer. De toute évidence, cette relation ne correspond pas à la tendance de vouloir humaniser les soins périnataux. Suite à cette rencontre, Esther parlera à deux occasions du sentiment négatif qu'elle a lorsqu'elle rencontre son médecin. Elle explique d'abord à Hélène qu'elle est «pognée avec lui, j'ai attendu trop longtemps. C'est le seul qu'y a pas atteint ses quotas d'accouchement, j'me demande plus pourquoi astheure.» (#42, 3 min 7 s) Cette réplique sous-entend la difficulté à trouver un médecin, soulève l'idée d'un manque de spécialistes en obstétrique. À l'épisode 43, quand la paternité de Benoît sera établie, elle avouera à Benoît que «j'ai peur de mon obstétricien. Il me juge. Y'arrête pas de me dire que j'suis grosse. Pis j'le soupçonne de pas aimer les enfants.» (*Rumeurs*, # 43, 27 min 45 s) Le fait qu'elle admette avoir peur de son médecin dévoile une relation des plus difficiles et surtout bien loin d'une humanisation. Cet aveu peut aussi être associé à une relation autoritaire où Esther serait infantilisée.

Au moment de l'accouchement, Esther sera confrontée à un nouveau médecin qu'elle ne connaît pas. Le fait que ce ne soit pas le médecin qui l'a

suivie pendant sa grossesse révèle un manque de continuité dans le suivi médical. Le médecin de l'accouchement est plutôt différent de l'autre médecin : il est très jeune (ce qui inquiète Esther), il est un peu hyperactif. Par contre, tout comme l'autre médecin, il ne tente pas d'établir une complicité avec la parturiente. Il apparaît être un peu au-dessus de ses moyens et ne se préoccupe pas des besoins et des désirs d'Esther. Ainsi, il appelle Esther «ma petite madame». Puis, il dit que toutes les femmes «mangent dans ma main» au moment d'accoucher. Il s'inquiète davantage de la toux de Benoît que de l'état d'Esther et quand Esther a une contraction, il se dirige directement au moniteur pour suivre le graphique dessiné par l'appareil de *monitoring*. Dans l'ensemble, les portraits des deux médecins proposés par Isabelle Langlois sont peu reluisants. Les deux hommes attirent peu de sympathie bien que le jeune médecin, par sa candeur, peut amener à sourire ou à rire.

Lors du travail précédant la naissance, une infirmière sera présente auprès d'Esther. Son rôle est plutôt discret : soit l'auteure ne voulait pas mettre l'accent sur ce personnage, soit la production voulait économiser en donnant un rôle de moindre importance. En effet, le rôle de l'infirmière dans *Rumeurs* est beaucoup moins présent et significatif que celui proposé dans *3 x rien*. L'infirmière qui accompagne Esther parle peu, s'affaire dans la chambre à nettoyer, ranger, vérifier les appareils, s'occupe d'Hélène qui est malade. Malgré tout, elle passe quelque temps à réconforter Esther bien que ces gestes n'inspirent pas l'établissement d'une relation de confiance comme dans *3 x rien* où l'infirmière parle beaucoup plus avec Caroline et Louis.

4.7 Le milieu de travail

Comme il a déjà été mentionné précédemment dans ce chapitre, les deux mères du corpus travaillent pendant leur grossesse et retournent travailler suite à la naissance de leur enfant après un certain congé de maternité. Pendant la grossesse, aucune scène ou aucun propos ne relate la réaction du milieu de travail de Caroline dans *3 x rien*. Par contre, lors de son retour au travail après son congé de maternité, un épisode s'attarde aux réactions du patron. Celui-ci, un homme, fin quarantaine, est peu ouvert à comprendre la situation particulière

aux employés qui ont des enfants. Il est intransigeant, sévère, fermé, insatisfait, rigide. Son attitude à l'égard de son employée Caroline est plutôt méprisante. D'abord, il associe le congé de maternité à des vacances :

Patron : T'es encore sur le *beat* des vacances toi!

Caroline : Ben là, c'était pas des vacances. C't'un congé de maternité. (3 x *rien*, # 42, 8 min 48 s)

Il n'accepte pas d'entendre les excuses des employés, il les reproche même. «Bon Caroline... Tu sais comment j'trouve ça beau les enfants, l'esprit de famille, les valeurs familiales, c'est ça la vie. Mais faut pas que ça nuise au travail, à ta productivité.» (3 x *rien*, # 42) Il rajoute, quelques secondes plus tard, «Je suis parti à dix heures hier soir, pis t'étais pas à ton bureau. Fais que du temps, t'en avais...» (3 x *rien*, # 42) Pendant que le patron enfile les réprimandes, Louis apparaît en arrière-plan. Quand le patron se tait, Louis entame une longue réplique sur la difficulté de concilier vie familiale et travail.

Moi, j'pense que c'est toé qui comprend pas. [...] Toé, le clown en cravate *cheap* là. T'sais-tu c'est quoi d'élever un enfant tout seule parce que t'as eu le malheur de le faire avec un père irresponsable qui savait pas la chance qu'y avait. Tu l'sais-tu c'est quoi rentrer à la maison chaque soir, crevée, mais pognée pour t'mettre un sourire dans face parce que ton enfant a pas à souffrir pour la journée que t'as passée au travail [pause] Le sais-tu c'est quoi de jamais avoir été appréciée à sa juste valeur. [...] Ben Caro a l'sait elle... ben toi... Tu comprends? Hein? (3 x *rien*, # 42, 18 min 47 s)

Pendant toute cette scène, Caroline est plutôt muette. Malgré son mutisme, elle laisse transparaître ses remords, son inquiétude, mais surtout sa reconnaissance et son approbation de l'intervention de Louis relativement à son patron. Dans son monologue, Louis transmet un message clair concernant la compréhension que les employeurs devraient avoir envers leurs employés mais aussi, tout à la fois, il s'adresse à Caroline et reconnaît ses propres torts.

De son côté, Esther vivra davantage sa grossesse dans son milieu de travail. D'ailleurs, c'est au bureau qu'elle apprendra l'existence de sa grossesse. De toute évidence, l'auteure ne pouvait faire autrement puisque la diégèse de *Rumeurs* repose sur les relations des différents employés du magazine. Ses collègues subiront donc ses sautes d'humeur relativement aux bébés lorsqu'elle

apprendra la nouvelle. Comme les deux futurs parents travaillent ensemble, leur relation et les conflits qu'elle sous-tend auront un impact sur l'ambiance de travail. D'ailleurs, quand tous auront pris connaissance de la grossesse d'Esther, chacun se moquera de Benoît, disant à tous de faire attention de ne pas devenir enceinte... À l'épisode de l'accouchement, la présence de trois collègues de *Rumeurs* dans la salle d'attente révèle l'importance accordée à leurs relations. À l'épisode 53, chaque membre de l'équipe de *Rumeurs* défilera devant le lit du bébé pour offrir cadeau et félicitations aux parents. Ainsi, passeront Madame Lauzon, Frank, Charles, Sandra et aussi Hélène qui a un statut particulier puisqu'elle est la meilleure amie d'Esther avant qu'elles se retrouvent toutes les deux chez *Rumeurs*. À l'épisode 53, Madame Lauzon fait un commentaire à Benoît concernant son état, elle lui demande de se réveiller bien qu'elle sache qu'il dort moins depuis la naissance de sa fille. Ainsi, elle lui dit : «Prends des *wake up*, engage-toi quelqu'un pour te donner des coups de pieds au cul s'y faut mais réveille! (*Rumeurs*, # 53, 16 min 01 s)

Par contre, son attitude avec Esther est plus positive. Bien qu'à l'épisode 55, voyant Esther au bureau, elle lui donne des ordres bien que son congé de maternité ne soit pas terminé. Malgré cela, à l'épisode 57, Madame Lauzon s'arrange pour qu'Esther ait une augmentation de salaire à son retour. «Comme a vient d'avoir un enfant, j pense qu'a devrait avoir une hausse de salaire de deux pourcent.» (*Rumeurs*, # 57, 24 min 40 s) Cette affirmation révèle le bon côté de Madame Lauzon derrière son attitude et sa façade plutôt rigides.

Finalement, Esther retourne au travail après tout juste deux mois et demi de congé de maternité. Ce retour hâtif est de toute évidence justifié par la nature même de l'émission où tout tourne autour du milieu de travail. Comment garder le personnage principal en dehors de *Rumeurs* plus longtemps? D'ailleurs, Isabelle Langlois avouait dans une entrevue téléphonique qu'elle n'avait pas eu le choix de réintégrer rapidement Esther, elle dit que le «retour rapide au travail [était] poussé par le cadre de l'émission, après à peine 3 mois, mais comme l'interrelation d'Esther avec les gens de *Rumeurs* est trop importante, elle devait revenir.» Par contre, il sera mentionné à l'épisode 57, que ce retour est en quelque sorte progressif puisque Esther ne fera d'abord que des demi-journées

(*Rumeurs*, # 57, +/- 7 min 50 s). Ce recommencement rapide ne facilite pas la tâche à Esther. Elle trouve difficile de laisser son bébé pour aller travailler. D'ailleurs, avant l'arrivée d'Esther, Benoît avise les autres : «Juste une chose avant qu'Esther arrive. Demandez-lui pas si a trouve ça dur de revenir au bureau, c'est une question sensible.» (*Rumeurs*, # 57, 4 min 14 s) D'ailleurs, quand Sandra lui demande «Comment va la belle Laurence?» (# 57, 4 min 44 s), Esther change de visage et sort de la salle de réunion précipitamment. En fait, Esther semble tiraillée entre différentes émotions suscitées par son retour au travail. Elle est à la fois enthousiaste de revenir au bureau mais inquiète de laisser son bébé à la maison avec une gardienne bien qu'elle ne manque pas de confiance envers sa gardienne. Cette inquiétude, ou peut-être un peu de culpabilité, se manifestera dans cette crise de larmes qu'elle fera sur l'épaule de Benoît après sa première demi-journée de travail.

Même si les patrons et les collègues d'Esther semblent compréhensifs, ils n'en sont pas plus intéressés par les enfants. Ainsi, quand Esther leur présente des photos de Laurence, le désintérêt et l'ennui se lisent sur leurs visages. Ils trouvent tous des raisons pour s'en aller. Hélène résume bien leur attitude :

Ben parce que tu sais, entre un bébé de deux mois et demi dans son bain et un bébé de deux mois et demi et un jour dans son bain, y'a pas une grosse différence. Si ça dérange pas, on regardera la balance un autre jour, parce que là, j'ai mille appels à faire. (*Rumeurs*, # 57, +/- 12 min 30 s)

Le fait que les deux mères travaillent correspond certes à une réalité sociale mais révèle aussi des préoccupations sociales. Les deux mères sont ici vues comme des soutiens de famille. Esther a son propre appartement dont elle doit défrayer les coûts seule. Caroline est le seul revenu stable du couple qu'elle forme avec Louis. De plus, non seulement elles travaillent, mais elles occupent des postes importants. Elles n'occupent pas des postes traditionnellement féminins, elles ne gagnent pas un salaire strictement d'appoint, elles ont plutôt des responsabilités, une carrière, un salaire qui leur permet de vivre convenablement. Leur travail prend donc une place importante dans leurs préoccupations. Outre le travail, quels sont les aspects sociaux, les questions publiques que les périodes périnatales des téléromans à l'étude ont soulevées? La prochaine partie s'y attardera.

4.8 Les préoccupations sociales

À prime abord, les préoccupations sociales relatives à la périnatalité et à la famille semblent absentes ou peu importantes. Mais, tout au long du fil narratif des téléromans, des commentaires sur les politiques familiales ou sur les expériences vécues par les nouveaux parents s'insèrent certainement. Les deux principales préoccupations qui reviennent dans *Rumeurs* et dans *3 x rien* sont la conciliation travail et famille et les services de garde qui sont sous-tendus par la première préoccupation. La question de la conciliation travail et famille a déjà été abordée à la section 4.7. La présente partie s'intéressera plutôt aux services de garde et aux quelques autres préoccupations sociales qui ont pu être soulevées au fil des épisodes du corpus.

Au Québec, il existe un réseau de garderies publiques, subventionné par l'État et qui offre aux parents des services de garde à coût modique. Ainsi, des milliers d'enfants fréquentent les centres de la petite enfance et autres garderies subventionnées pour quelque sept dollars par jour⁵⁴. Par contre, les parents doivent souvent attendre plusieurs mois avant d'avoir une place pour leurs enfants, surtout pour les poupons (soit les enfants de moins de dix-huit mois). Les parents de *3 x rien* font référence à ce réseau et discutent de leur difficulté à trouver une place pour leur fille.

Louis : Moi, j' respecte ta décision là. C'est juste que j' propose qu' on attende une place dans une garderie à sept piasses.

Caro : On est sur la liste d'attente.

Louis : Mais au... mais y va avoir des déménagements!

Caro : On est deux centièmes!

Louis : Ça s' peut deux cents déménagements... Sinon, ça coûte vingt-cinq piasses par jour, ça fait 150 piasses (sic) par semaine ça. [...] (*3 x rien*, # 41, 52 s)

Par la longueur de la liste d'attente à laquelle ils font référence et à l'exaspération que dégage Caroline, les personnages manifestent le stress vécu

⁵⁴ Ce prix est exact à l'automne 2005.

par bien des parents au moment où les deux parents doivent travailler. En attendant leur place à sept dollars, ils trouveront des moyens alternatifs plutôt que d'envoyer Léa dans une garderie privée. D'abord, Louis proposera à Caroline de garder Léa. «J'suis son père après toute. Qu'est-ce qu'y est mieux : qu'a passe du temps avec son père ou avec une inconnue à la garderie?» (3 x rien, # 41, 1 min 31 s) En fait, Louis mettra en place une garderie privée sans en avertir Caroline. «J'trouve pas d'garderie, Alex! Fais que j'ai pensé en ouvrir une ici au deuxième.» (# 41, 3 min 11 s) Le deuxième dont il est ici question se trouve en haut d'un bar. D'ailleurs, Louis s'approvisionnera au bar pour décorer la garderie. Les intentions de Louis sont plutôt pécuniaires face à l'idée d'ouvrir une garderie, il calcule d'emblée l'entrée d'argent plutôt que la tâche que cela représente.

Quant Louis fait visiter la garderie au père d'une petite fille et que ce dernier accepte l'offre de Louis, le père conclut : «*Anyway*, j'suis sur une liste d'attente pour une garderie. Pas l'choix. Si j'veux pas être pogné pour l'élever moi-même cette enfant là. T'sais, j'suis juste son père après toute.» (# 41, 13 min 28 s) À cette phrase, Louis semble mal à l'aise, ne semble pas approuver le propos du père. Il apparaît dans cette phrase et dans une citation précédente où Louis questionnait Caro à savoir si c'était mieux que leur fille soit avec lui ou avec une inconnue qu'un débat persiste sur le rôle des garderies. Est-ce bien ou non pour l'enfant? Est-ce que les parents y envoient leurs enfants pour se débarrasser d'eux? Les répliques ici mentionnées semblent critiques, sévères, mais elles s'insèrent dans l'idée que les téléromans mettent à l'ordre du jour les sujets à discuter et ce sujet des garderies est justement fortement débattu sur les tribunes publiques. Ces répliques pourraient s'insérer dans l'idée que les téléromans participent à l'élaboration de l'*agenda-setting* public. Les parents de Léa la feront finalement garder par et chez la mère de Jeff jusqu'à ce qu'ils aient une place dans une «garderie à sept piasses» comme ils le disent eux-mêmes.

De leur côté, Esther et Benoît visiteront des garderies avant même la naissance du bébé. Leurs attitudes différentes et leurs attentes opposées révèlent deux manières d'aborder les services de garde. En effet, Esther avoue chercher «une garderie où ma fille va pouvoir se développer sur le plan cognitif, affectif... euh... que social» (*Rumeurs*, # 46, 1 min 19 s). De son côté, Benoît

souhaite surtout «une garderie où... y vont garder ma fille» (*Rumeurs*, # 46, 1 min 28 s). En fait, il s'agit d'un questionnement important. Quel est le rôle d'un service de garde, d'une éducatrice, d'une gardienne? Est-ce que la société se doit de mettre en place un service éducatif dès le berceau? Ce sont encore là des questions qui prennent actuellement place au sein d'une certaine réflexion collective.

Après la naissance de leur fille, les parents de Laurence se tourneront vers une gardienne à la maison. Il semble d'ailleurs qu'ils aient cherché longtemps, qu'ils aient rencontré plusieurs candidates. Esther affirme qu'ils «ont vu mille candidates» (*Rumeurs*, # 46). Cette déclaration confirme la difficulté que représente la question de la garde des enfants, exprime les longues démarches que les parents doivent faire pour trouver le service qui réponde à leurs besoins. D'ailleurs, d'autres téléromans en-dehors du corpus ont aussi mis en place cette difficulté. Entre autres, les personnages de *Cauchemar d'amour*, à la troisième saison, rencontraient plusieurs candidates pour garder leur garçon à la maison.

Outre la question des services de garde, quelques autres mentions font état de préoccupations sociales des personnages, sinon des auteurs. À l'épisode où elle apprend sa grossesse, Esther fait plein de phrases à double sens mais surtout rage contre les gens qui ne veulent pas d'enfants. Il faut se rappeler qu'elle en veut peut-être à Benoît qui affirme ne plus vouloir d'enfant mais elle parle quand même de l'impact social si personne ne fait d'enfant. «Pis si personne fait des bébés, c'est qui qui va les payer vos pensions?» (*Rumeurs*, # 39, 26 min 43 s) Aussi, les difficultés du système de santé québécois sont-ils quelque peu abordées dans les deux téléromans. Dans *Rumeurs*, cette problématique est apportée par la relation difficile d'Esther avec son obstétricien. Est-ce qu'effectivement plusieurs femmes ont de la difficulté à trouver un médecin pour leur suivi de grossesse et pour leur accouchement? Y a-t-il pénurie? Quel est le rôle du médecin dans la période périnatale? Ces questions sont de celles que les propos de *Rumeurs* pourraient soulever chez les téléspectateurs. *3 x rien*, par l'intermédiaire de Louis, s'interroge aussi sur le rôle des médecins. Louis se questionne à trois occasions, lors de l'épisode de l'accouchement, sur l'absence du médecin. Même si ce sujet n'est qu'effleuré, il peut malgré tout apparaître à l'*agenda-setting* téléromanesque.

Dans l'ensemble, les deux téléromans du corpus restent dans leur univers privé et s'intéressent davantage aux intrigues relationnelles impliquant leurs personnages. Par contre, le quotidien des personnages amène son lot de préoccupations qui relèvent aussi du social : conciliation travail/famille, services de garde, système de santé, taux de natalité, etc. Il est donc possible de dire que les téléromans mettent le privé au service du public bien que les sujets qu'ils proposent à l'*agenda-setting* sont relativement restreints. Mais, quand même, il y a des sujets d'actualité qui sont abordés. Aussi, il faut dire que les questions sociales qui sont soulevées, comme celles des services de garde, servent aussi à actualiser les téléromans, à les rapprocher des réalités des téléspectateurs.

4.9 Conclusion

Les différentes parties de ce quatrième chapitre ont permis de faire la lumière sur les représentations proposées par les téléromans du corpus. Elles ont également présenté, par les observations relevées grâce à l'analyse de contenu de l'échantillon, une certaine réponse à la question principale de la recherche. D'abord, ce quatrième chapitre a permis de voir les difficultés vécues par les deux couples, futurs parents, du corpus. En effet, leurs relations sont des plus tendues. Cet état de fait a de toute évidence un lien avec la tradition narrative téléromanesque qui demande de mettre en place une tension dramatique constante.

Un portrait distinct des mères et des pères a permis de constater que les deux mères du corpus se ressemblent quelque peu. En effet, toutes les deux travaillent à temps plein avant et après la naissance du bébé bien qu'elles apparaissent quelque peu déchirées par leur retour au travail. Aussi, les mères des téléromans à l'étude désiraient avoir un enfant même si la grossesse n'était pas planifiée. Les deux pères, quant à eux, ne désirent pas avoir d'enfant, ils ne sont pas prêts à s'engager, sont plus négatifs envers la grossesse. L'image du père tel que proposée par les auteurs est plutôt inégale. En fait, les pères vacillent entre leur propre liberté et leurs responsabilités, ils se cherchent comme pères. Ils correspondent en nombreux points à la paternité qui se cherche décrite par l'auteure Quéniaert (2002).

Les représentations impliquant le bébé sont davantage élucidées par les gestes, les paroles et les comportements des gens dont ils dépendent. La participation d'un bébé à un tournage de téléromans implique de nombreuses contraintes qui incitent les producteurs à adopter des tactiques autant techniques, scéniques ou autres afin de mener à bien le tournage.

Rumeurs et *3 x rien* présentent deux types familiaux différents, soit, dans l'ordre, une famille recomposée et une famille plus traditionnelle composée d'un père et d'une mère vivant ensemble. Par contre, bien que plus proche du modèle traditionnel du plan de sa composition, la famille de *3 x rien*, tout comme celle de *Rumeurs*, présente des mères qui travaillent à l'extérieur du foyer. Par contre, la place de la famille élargie est plutôt ponctuelle. Il faut dire que les intrigues des deux téléromans ne se déroulent pas à l'intérieur des familles élargies. Dans *Rumeurs*, les compléments à la famille recomposée sont des personnages réguliers qui reviennent de manière périodique. Ainsi, Anne-Sophie, l'ex-conjointe de Benoît et son nouveau conjoint à elle, Sabin, sont présents au fil des différentes saisons de la série. Il est vrai que les relations tendues de ces personnages avec Benoît apparaissent comme une source de forte tension dramatique. Sinon, *Rumeurs* propose aussi la présence assidue de Clara et Félix, respectivement la sœur et le fils de Benoît. Par contre, il apparaît clairement que les contraintes budgétaires puissent limiter le nombre de personnages et ainsi pousser les auteurs à limiter la présence de la famille des personnages principaux. Aussi, comme les auteurs voulaient de part et d'autre se concentrer sur les difficultés du couple et les relations avec les amis, ils ont dû mettre de côté, entre autres, les relations avec les grands-parents. Malgré tout, ces derniers ne sont quand même pas complètement exclus des deux téléromans du corpus. Par contre, leur présence est plutôt remplacée par celle des amis. En effet, la place réservée à l'amitié est primordiale dans les deux séries. D'ailleurs, les structures narratives et les univers dramatiques des deux émissions poussaient d'emblée vers cette situation. Ainsi, les amis prennent la place anciennement occupée par la famille. Les amis deviennent les confidents, les aidants, les soutiens des personnages téléromanesques. D'ailleurs, les rôles de parrain et de marraine sont davantage réservés à ces mêmes amis. Ces rôles prennent une place étonnamment importante dans les deux séries analysées.

L'importance donnée à ces rôles amène un questionnement certain, pousse vers une nouvelle recherche de sens, montre certainement le désir de donner d'autres modèles aux enfants que ceux proposés par leurs parents... Aussi, le fait que ce soient les amis qui hériteront de ces titres montrent encore une fois l'ampleur accordée à l'amitié dans les deux séries.

Les représentations du monde médical montrent des relations plutôt embryonnaires. De toute évidence, les deux mères n'accouchent pas avec un médecin qu'elles connaissaient préalablement. Aucune relation déjà établie n'apparaît entre les médecins, les infirmières et les parturientes. Aussi, les médecins, surtout ceux de *Rumeurs*, ne correspondent pas au désir global d'humaniser les soins périnataux.

Les deux milieux de travail dépeints dans les émissions étudiées proposent des attitudes différentes face au rôle de parents et à la vie familiale de leurs employés. En fait, l'employeur présenté dans *Rumeurs* apparaît plus compréhensif malgré la personnalité ferme de Madame Lauzon. D'abord, cette dernière octroie une augmentation de salaire à la nouvelle maman. De plus, comme Esther revient d'abord à mi-temps, il est nécessaire de penser à une certaine compréhension et collaboration des patrons. Par contre, le patron de Caroline dans *3 x rien* est on-ne-peut-plus fermé et multiplie les commentaires désobligeants. Le chapitre 4 a aussi permis de voir que les mères des téléromans du corpus non seulement travaillent mais occupent des postes importants. En fait, comme il a été écrit précédemment, elles n'occupent pas des postes traditionnellement féminins, ne gagnent pas un salaire strictement d'appoint mais bien un salaire de pourvoyeur et mènent véritablement une carrière.

Les préoccupations sociales relatives à la périnatalité et à la famille sont apparues moins nombreuses que ce que les impressions préliminaires à la recherche avaient laissé croire. Malgré ce constat, tout au long des intrigues de *Rumeurs* et de *3 x rien*, quelques préoccupations se sont insérées. En fait, les principales préoccupations se limitent à la question de la conciliation travail-famille et aux services de garde qui s'arriment directement à la première. Les deux téléromans ont donc mis à leur ordre du jour des préoccupations sociales réelles au sein de la communauté québécoise tout en l'abordant par le biais du

privé. Il ne s'agit pas de grandes discussions ou de débats directs sur le sujet mais les thèmes sont plutôt abordés au fil de la trame narrative, dans les petits événements de la vie quotidienne, dans les difficultés liées au privé des personnages. De toute façon, les parents québécois, comme les parents téléromanesques, ne vivent-ils pas ces deux préoccupations dans leur routine au jour le jour?

Le chapitre 4 a permis de constater l'état de la situation périnatale des téléromans québécois à travers les rôles et les relations des divers personnages. Il a également introduit plusieurs éléments constitutifs du contexte discursif propres aux téléromans qui ont pu influencer et modifier les représentations de la périnatalité. La conclusion du mémoire, qui suit ce chapitre, permettra de voir si les principaux éléments relevés mènent à une confirmation ou une infirmation des hypothèses émises au début du mémoire.

CONCLUSION

Au début de ce mémoire plusieurs questions secondaires avaient été posées : qu'est-ce que les téléromans proposent comme images de la grossesse, de l'accouchement ou encore de la parentalité? Dans quelle mesure les représentations de la périnatalité présentées dans ces émissions du petit écran correspondent aux tendances et aux pratiques observées dans la société québécoise? Est-ce que les téléromans reproduisent des images traditionnelles de la famille, de la maternité, de la paternité ou au contraire proposent-ils de nouvelles avenues pour vivre la parentalité et la famille? Ces différentes questions avaient mené à la question principale du mémoire qui visait à voir quels sont les modèles de rapports et rôles sociaux que forment les téléromans à travers les représentations de la périnatalité qu'ils présentent soir après soir au petit écran. Cette question, accompagnée de toutes les sous-questions précédemment citées, portait différents objectifs de recherche et diverses hypothèses.

D'abord, un des objectifs de cette recherche était de constater s'il pouvait y avoir des différences dans les représentations de la périnatalité lorsque les scénarios sont signés soit par des hommes, soit par des femmes. Dans les deux émissions du corpus qui présentaient chacune des auteurs de sexes distincts, il n'y a pas de distance marquée quant aux modèles de rapports et rôles sociaux du côté de la périnatalité. En effet, les deux mères répondent au même type, les deux pères se cherchent, les deux bébés sont des filles, etc. Par contre, le tableau 2.2 qui comparait les deux téléromans permettait déjà de voir certaines différences au-delà de la périnatalité. D'abord, il apparaît que l'auteure féminine, soit celle de *Rumeurs*, a davantage développé de personnages féminins que ses acolytes de *3 x rien*. Malgré cela, les échantillons étudiés poussent à croire que l'âge de l'auteur influence davantage que sa catégorie sexuelle. Il s'agit ici d'une hypothèse qui pourrait mener à une recherche ultérieure sur les variables qui influencent l'écriture des auteurs. Dans la même foulée, il avait été proposé, suite aux propos de l'auteure de *Rumeurs*, de vérifier si le fait que l'écriture de la

grossesse d'Esther fut décidée suite à la grossesse de la comédienne avait pu conduire des représentations différentes. Dans le cas présent, comme aucune distinction majeure n'a été soulevée entre les deux séries, cette variable ne semble pas influente et apparaît relever davantage de l'anecdote.

Un autre objectif était de vérifier si les représentations de la périnatalité proposées dans les émissions du corpus étaient novatrices ou conservatrices. En fait, cette question ne peut être tranchée franchement parce que de nombreuses nuances se sont présentées. Ainsi, les téléromans étudiés sont plutôt fidèles à la société québécoise contemporaine, voire même novateurs, pour ce qui est des relations et des rapports entre les membres de la famille, entre le père et la mère, entre les amis. Le fait que les amis deviennent les frères et sœurs symboliques correspond à quelque chose de plutôt nouveau. Par contre, les représentations relatives au monde médical entourant la périnatalité sont plutôt conservatrices et hantées par de nombreux clichés issus de l'imaginaire collectif. Ainsi, il a été vu que l'image de la sage-femme relève davantage du folklore et que les médecins sont majoritairement des hommes. Le symbole de la jaquette d'hôpital est très fort dans les deux téléromans. Pour revenir au chapitre consacré au cadre théorique, il pourrait être dit que les téléromans proposent des représentations de la périnatalité qui, pour emprunter les propos de Nguyen-Duy (1995a), relèvent des pratiques et représentations acceptées comme normales dans la société et d'autres qui seraient davantage du côté de «ce-qui-est-en-train-de-devenir-normal».

Les deux téléromans du corpus ont permis d'établir certaines observations propres à répondre aux hypothèses établies au début de ce mémoire. La présente conclusion vise à confirmer ou infirmer chacune des hypothèses proposées à l'aide des constats relevés aux chapitres 3 et 4.

La première hypothèse présentée dans l'introduction stipulait que le rôle du père dans les téléromans québécois était ambigu. Elle proposait également que le père était hésitant et incertain face à la venue d'un bébé. Dans les téléromans à l'étude, la deuxième partie de la proposition est confirmée d'emblée. Les deux gars ne désiraient pas avoir d'enfants et étaient très hésitants à devenir pères. Par contre, la première partie ne peut être confirmée

que dans la mesure où le terme d'ambiguïté désigne le type de père qui se cherche tel que proposé par Quéniaert (2002). En effet, l'image du père des téléromans étudiés correspondrait à cette paternité qui se cherche où les pères vivent des tensions, se questionnent quant à leur rôle, ont des discussions tendues au sein du couple quant aux responsabilités du père et de la mère, vivent leur relation à l'enfant par périodes ponctuelles. Ainsi, dans *Rumeurs*, Benoît hésite constamment entre vivre pour soi et vivre avec les autres, les siens. Il ne veut pas l'enfant, puis après la confirmation de sa paternité, il est plus compréhensif. Il tente d'être présent auprès de sa fille mais n'est pas prêt à vivre sous le même toit qu'elle et Esther. Du côté de *3 x rien*, Louis aussi est hésitant, est apeuré même par l'idée d'avoir un bébé. Il ne voit que les côtés négatifs de la situation. Il sera présent à la naissance de sa fille mais trouve difficile le retour à la maison. Il sera alors infidèle à sa conjointe et quittera momentanément la maison.

Ensuite, du côté de la mère, la problématique évoquait que les femmes des téléromans étaient davantage désireuses d'avoir un bébé et de combiner famille et travail. L'analyse a permis de confirmer cette affirmation. Esther et Caroline sont envieuses d'avoir un enfant. Depuis le début de la série *Rumeurs*, il a été établi qu'Esther désirait fonder une famille. Bien que les grossesses n'ont pas été planifiées, les deux femmes demeurent désireuses de l'enfant qu'elles portent. Caroline sourit, caresse son ventre, parle avec entrain du fœtus, s'extase à l'échographie, etc. Il était aussi mentionné précédemment que les familles téléromanques s'établissaient autour de la mère. Les deux téléromans à l'étude vont aussi en ce sens. Les deux mères des téléromans du corpus s'occupent de la gestion domestique et familiale, prennent soin de façon continue de l'enfant pendant que le père est absent, prennent un congé parental à la naissance du bébé. «Maman Plouffe» s'est modernisée, elle travaille à l'extérieur du foyer, elle a évolué à travers les revendications féministes, mais elle est encore au centre de la cellule familiale.

Une autre supposition présumait des relations tumultueuses entre les deux parents pendant la période périnatale. Effectivement, les besoins de la trame narrative ont poussé les auteurs à écrire des relations tendues lors des deux grossesses. Comme les téléromans exigent un concentré d'émotions et de

tensions dramatiques, Esther, Benoît, Caroline et Louis ont tous participé à colorer et alourdir leurs relations de couple. Par leurs incertitudes, par leurs préjugés, ils ont nourri une tension dramatique importante du côté de leur couple. Comme les difficultés du couple Esther et Benoît sont au cœur de la trame narrative de *Rumeurs*, cette période périnatale proposait une autre façon d'explorer celles-ci.

Il est vrai de dire que les téléromans québécois offrent désormais des modèles familiaux différents et pluralistes. Certes, la taille du corpus de ce mémoire ne permet pas d'établir des données représentatives mais il apparaît évident que la famille traditionnelle est plutôt rare. Même s'il a déjà été mentionné que les familles des personnages secondaires offraient peut-être plus de diversité, les deux familles proposées au sein du corpus à l'étude restent fort différentes. D'abord, la famille de 3 x *rien*, malgré une apparence plus traditionnelle, s'éloigne du modèle patriarcal du fait que la mère travaille à l'extérieur du foyer et est établie comme étant le principal pourvoyeur. Aussi, le couple de Caroline et Louis n'est pas marié. Esther et Benoît, de leur côté, forment une famille recomposée plutôt décomposée : lui a déjà un enfant issu d'une relation précédente dont il partage la garde avec son ex-conjointe et le nouveau couple ne vit pas ensemble même après la naissance du bébé. Les personnages s'interrogent même à plusieurs reprises sur la modernité de leur relation (voir entre autres *Rumeurs*, épisodes #45 et # 50). Après la naissance de Laurence, Benoît quittera finalement pour un contrat à l'étranger qui durera quelques mois et laissera ainsi Esther devenir mère monoparentale. D'ailleurs, dans les deux émissions, le père s'en va en laissant l'enfant à la mère. Ce geste renforce la confirmation de l'hypothèse concernant l'ambiguïté du rôle du père, le père cherche sa place et va jusqu'à aller voir franchement ailleurs pour la trouver.

Par la suite, la problématique de cette recherche prévoyait que les téléromans mettraient l'emphasis sur les rapports avec les amis. Que ceux-ci auraient plus de place dans la vie des personnages téléromanesques et dans les représentations de la périnatalité observées que les familles immédiates, soit les parents ou grands-parents, les frères et les sœurs. En effet, les structures dramatiques des deux émissions, leurs univers respectifs, soit dans un milieu de travail pour *Rumeurs*, soit au sein des projets de trois ex-membres d'un même

groupe dans 3 x *rien* font que les personnages principaux sont d'abord collègues et amis. Leduc (1992), dans son mémoire, avait aussi remarqué que la famille traditionnelle avait été remplacée par une nouvelle famille. Les familles symboliques des téléromans du corpus proviennent aussi des collaborations et des réseaux professionnels, des amitiés de longue date. Les amis prennent la place anciennement occupée par la famille. Ils deviennent effectivement les confidents, les aidants naturels, les réseaux de soutien des nouveaux parents des téléromans étudiés ici. C'est d'ailleurs à eux que sont réservés les rôles de parrain et de marraine.

Ces derniers rôles prennent une place étonnamment importante dans les deux séries analysées. Les hypothèses de départ de ce mémoire n'avaient pas prévu de place pour ces fonctions d'abord religieuses. Ces rôles sont aussi mis en valeur dans d'autres téléromans : *Cauchemar d'amour*, *L'auberge du chien noir*... L'importance donnée à ces rôles amène un questionnement certain, pousse vers une nouvelle recherche de sens, montre certainement le désir de donner d'autres modèles aux enfants que ceux proposés par leurs parents. L'emphase mise sur les amis et sur les parrains vise peut-être à donner un sens à cette famille symbolique que les personnages téléromanesques se construisent. Si les amis deviennent la nouvelle famille, les rôles de parrains confirment leur statut. Et si les amis deviennent la famille, c'est vraisemblablement que les familles sont plus petites, les frères et sœurs moins nombreux mais que le besoin de solidarité familiale demeure.

Une autre hypothèse proposait que les personnages des téléromans, confrontés à certaines difficultés relativement à leur parentalité, proposeraient aussi des questionnements concernant le rôle de la collectivité dans la périnatalité, le rôle de la société dans la reproduction individuelle. Cette hypothèse nuancait son propos en admettant que, par contre, cette remise en question passait par le biais du privé et se manifestait par un effet d'actualité. L'analyse de l'échantillon de cette recherche a permis de voir que les deux téléromans du corpus restent principalement dans leur univers privé et s'intéressent davantage aux intrigues relationnelles impliquant leurs personnages. Par contre, le quotidien des personnages amène son lot de préoccupations qui relèvent aussi du social : conciliation travail/famille, services

de garde, système de santé, taux de natalité, etc. Il est donc possible de dire que les téléromans mettent le privé au service du public bien que les sujets qu'ils proposent à l'*agenda-setting* soient relativement restreints. Les préoccupations sociales relatives à la périnatalité et à la famille sont apparues moins nombreuses que ce que les impressions préliminaires à la recherche avaient laissé croire. Malgré ce constat, tout au long des intrigues de *Rumeurs* et de *3 x rien*, quelques préoccupations se sont insérées. En fait, les principales préoccupations se limitent à la question de la conciliation travail-famille et aux services de garde qui s'arriment directement à la première. Les deux téléromans ont donc mis à leur ordre du jour des préoccupations sociales réelles au sein de la communauté québécoise tout en l'abordant par le biais du privé. Il ne s'agit pas de grandes discussions ou de débats directs sur le sujet mais les thèmes sont plutôt abordés au fil de la trame narrative, dans les petits événements de la vie quotidienne, dans les difficultés liées au privé des personnages. De toute façon, les parents québécois, comme les parents téléromanesques, ne vivent-ils pas ces deux préoccupations dans leur routine au jour le jour? Alors, comme il avait été pressenti, les quelques préoccupations sociales présentes s'insèrent via un effet d'actualité dans les deux téléromans du corpus. Par exemple, *3 x rien* aborde la question délicate des services de garde en faisant vivre la liste d'attente pour une place dans un centre subventionné («une place à sept piasses» comme dit Louis) comme le vivent quotidiennement des milliers de parents québécois. Cette attente fait partie de l'actualité québécoise et permet certes au téléroman d'aborder un sujet plus public mais aussi de rapprocher ses personnages de la réalité de ses téléspectateurs.

Le premier aspect abordé au chapitre 4 face à ces préoccupations sociales réside dans le milieu de travail des parents. Dans les deux téléromans, les milieux de travail ne sont pas des plus enclins aux câlins et aux babillages. Par contre, dans *Rumeurs*, bien que les personnages ne montrent pas un grand enthousiasme à parler de bébés et de changements de couches, ceux-ci apparaissent plus compréhensifs, plus collaborateurs. Mme Lauzon, la patronne d'Esther, lui octroie une augmentation de salaire. Esther fait un retour rapide, certes, mais elle commence par un horaire à demi-temps. À l'opposé, dans *3 x rien*, le patron de Caroline est des plus antipathiques, ne veut entendre aucune

excuse familiale, demande que les obligations parentales de ses employés n'altèrent pas leur productivité. À travers les réactions du milieu de travail, les auteurs des téléromans ont mis à l'ordre du jour un sujet chaud au sein de la société québécoise. En effet, depuis plusieurs années, les parents et les groupes de parents demandent aux employeurs des conditions favorables à leurs obligations familiales, depuis longtemps les gouvernements promettent de véritables politiques familiales. Par contre, les deux téléromans n'en font pas un cheval de bataille et n'effleurent ces sujets qu'à quelques rares occasions.

Ses aspects sociaux des téléromans et la question même de cette recherche avaient suggéré d'étudier les relations des protagonistes avec les professionnels de la santé qu'ils côtoieraient lors d'une période périnatale. Ainsi, il avait été suggéré que les téléromans montreraient une relation ambiguë entre les personnages et les professionnels de la santé qui les accompagnent. À travers cette relation, il avait été proposé que les parents vacilleraient entre une confiance totale aux gens du système de santé et une prise en charge personnelle où les décisions seraient celles des parents. Aussi, il avait été avancé que le rôle du médecin serait questionné bien que sa présence ne serait pas remise en cause. Ce qui ressort de cette étude est que de toute évidence le système de santé actuel est questionné. En fait, les représentations du monde médical montrent des relations plutôt embryonnaires avec les parturientes. Aucune relation déjà établie n'apparaît entre les médecins, les infirmières et les parturientes. Aussi, les médecins, surtout ceux de *Rumeurs*, ne correspondent pas au désir global d'humaniser les soins périnataux. Et si une hypothèse supposait une relation ambiguë avec le système de santé, il pourrait être plus juste de parler de relation critique. Esther remet en question les attitudes et les aptitudes des médecins qu'elles rencontrent en cours de parcours. Elle ouvre même la porte à l'idée de fréquenter une sage-femme bien que Benoît s'oppose tout de go à cette éventualité. Dans *3 x rien*, c'est davantage Louis qui critique et questionne le rôle du médecin alors que Caroline agit plutôt en patiente docile. Par contre, si les relations humaines au sein du système de santé sont interrogées, les deux mères se soumettent sans grands questionnements aux différents tests proposés par le système de santé au cours de la grossesse. Elles se confortent à la représentation de la femme enceinte telle que prescrite au sein

de l'idéologie dite médicale dont faisait mention Rocheleau (2001) et Quéniart (1988).

Ce mémoire a donc permis de confirmer un certain nombre d'hypothèses qu'il avait soumises en début de parcours, il a permis d'en clarifier d'autres et même de soulever des points que les hypothèses n'avaient pas imaginés. Dans l'ensemble, il a permis de voir l'importance accordée à la mère au cœur de la nouvelle famille téléromanesque, le véritable désir des mères de mettre au monde des enfants, la difficulté des pères à trouver leur place, l'importante place accordée aux amis qui deviennent membres à part entière de la famille téléromanesque. Le statut familial des amis passerait par les rôles de parrain et marraine que les personnages téléromanesques leur confient. Aussi, ce mémoire a amené à voir que le travail des mères est désormais un fait établi. En effet, le retour au travail des deux mères n'est jamais véritablement remis en question, jamais écarté. La question des services de garde a reçu une place de choix dans les préoccupations sociales des nouveaux parents du corpus.

Outre ces différentes observations du contenu, outre ces analyses et interprétations des représentations de la périnatalité, ce mémoire a aussi permis de constater l'importance du contexte discursif dans l'élaboration des représentations. En effet, toujours les contraintes liées à ce contexte ont dû être prises en compte afin de véritablement évaluer les représentations trouvées. Les contraintes budgétaires ont pu jouer au niveau du nombre de personnages, du nombre de présences de chaque personnage, sur le choix des lieux de tournage. Ainsi, l'auteure de *Rumeurs* avouait avoir dû couper la présentation à l'écran du baptême de la petite Laurence. Les contraintes de ce genre télévisuel sont aussi importantes pour justifier certaines caractéristiques des relations entre les personnages et des autres représentations. Par exemple, l'échec de la contraception dans les deux cas, le début du travail par les eaux crevées chez chacune des mères ou encore les deux pannes automobiles au moment de se rendre à l'hôpital correspondent aux besoins dramatiques et narratifs propres au genre téléromanesque. Comme le téléroman est un concentré d'émotions, les personnages vivent leurs relations à l'accéléré. Les conflits, les réconciliations, les départs, les retours se font plus vite et plus intensément que dans d'autres genres ou même que dans la vie.

Aussi, les représentations de la périnatalité, les modèles de relations et de rôles soulevés ont permis de constater l'attachement du téléroman à la société à laquelle il appartient. Bien qu'il construise davantage du privé, du relationnel, le téléroman continue à être un laboratoire social, à explorer de nouvelles voies. Les téléromans ont mis de côté le modèle familial traditionnel issu du patriarcat et cherchent encore de nouveaux modèles. Esther et Benoît ne tentent-ils pas de voir comment vivre une nouvelle famille recomposée? Comme il a été dit précédemment, les laboratoires les plus marginaux se retrouvent peut-être davantage chez les personnages secondaires. Une prochaine étude pourrait fouiller de ce côté. D'autres recherches pourraient continuer du côté téléromanesque en interrogeant davantage les différentes stratégies et effets utilisés pour actualiser les téléromans. Il pourrait aussi être intéressant de comparer le portrait de la périnatalité téléromanesque au Québec avec celui des séries américaines, des feuilletons français ou des *telenovelas* brésiliennes. Comme le téléroman continue à renouveler son genre et son public, les recherches possibles à son sujet continueront aussi à se développer. De toute façon, quoiqu'en disent les détracteurs de ce genre, les téléromans ont encore la cote auprès des téléspectateurs et occupent encore une place prépondérante à l'intérieur des grilles de programmation. Ils continuent à faire partie de l'identité collective de la société québécoise. Par contre, les télévisions généralistes chez qui les téléromans ont élu domicile sont en mutation suite à l'arrivée des multiples canaux spécialisés. Le téléroman déménagera-t-il chez ces nouveaux venus? Apparaîtra-t-il des téléromans propres aux marchés ciblés et restreints des canaux spécialisés? Comment les téléromans pourront-ils continuer à questionner une identité collective lorsque le public se disperse autant?

APPENDICE A

FORMULAIRES DES AUTEURS DES ÉMISSIONS DU CORPUS

A.1	Formulaire complété par Alex Perron de 3 x <i>rien</i>	138
A.2	Formulaire complété par Isabelle Langlois de <i>Rumeurs</i>	141

Bonjour,

je vous fais parvenir ce questionnaire qui vise à orienter mes travaux de recherche dans le cadre de mon projet de mémoire à la maîtrise en communication à l'UQÀM. Mon projet vise à étudier les représentations de la périnatalité dans les téléromans québécois. Je vous remercie à l'avance de bien vouloir répondre aux questions soumises dans le présent formulaire. Vous pourrez retourner le questionnaire rempli à l'adresse électronique suivante⁵⁵. Si vous avez des questions, vous pouvez aussi m'écrire à l'adresse déjà mentionnée. Vos réponses m'aideront assurément à orienter mon projet, à me suggérer certaines pistes ou hypothèses et me permettront aussi de mieux comprendre le processus d'écriture de vos séries. Si vous préférez me rencontrer en personne pour une entrevue plutôt que de remplir le formulaire, n'hésitez pas à me contacter.

Partie 1

Cette première partie vise à établir une certaine fiche sociodémographique qui pourrait me guider dans la formulation de certaines hypothèses ou encore me mener à une étude comparative à partir de certaines données.

Nom : Alex Perron

Sexe : homme ☒ femme ☐

Âge : 33 ans

Nombre d'enfants : aucun ☒ 1 ☐ 2 ☐ 3 et + ☐

Fonction: auteur et comédien

Titre de l'émission : 3 x *rien*

Nombre d'auteurs participant à l'écriture de la série : 5

Nombre d'auteurs de chaque sexe : homme 5 femme

Partie 2

Vous pouvez répondre en autant de lignes que cela vous paraît nécessaire. Ne vous limitez pas dans vos réponses. Merci.

1. Quel est votre méthode de travail pour l'écriture des textes de la série à laquelle vous participez?

On trace d'abord les grandes lignes directrices de la saison (ce que vivra en gros chaque personnages principal), ensuite, on «brainstrom» pour sortir des idées de quêtes. Chaque auteur prend en charge un épisode. Il fait un synopsis qu'on doit approuver en groupe. Par la suite, il y a un scène à scène que le groupe approuve aussi et fournit des idées pour les moments moins forts. Après, l'auteur arrive avec une première version dialoguée que nous lisons ensemble. Tout le monde fait des commentaires et redonnent des idées pour les scènes moins fortes ou qui ne marchent pas. Vient ensuite une deuxième version ou

⁵⁵ Pour des raisons évidentes de respect de la vie privée, les coordonnées personnelles de l'auteur de ce mémoire et des auteurs des téléromans ont été supprimées des formulaires présentés ici.

une troisième si nécessaire. Finalement, quand l'épisode est jugé assez fort, tous les auteurs font un «repunchage» du texte, ce qui veut dire qu'on va soumettre des punchs à notre script-éditeur qui choisira ou non de les mettre dans l'épisode. Il s'agit de «liners» et non de scène complète. Toujours dans le but d'avoir le meilleur épisode possible.

2. Quel est l'apport de chaque membre de l'équipe?

Tout le monde participe à chaque étape du processus, toujours dans le but que le produit fini soit le meilleur possible. C'est un travail d'équipe.

3. Qu'est-ce qui vous a poussé à inscrire une grossesse et un accouchement dans votre série télévisuelle?

Pour nous, c'était la suite logique dans l'évolution de notre couple dans la jeune trentaine. Ça reflète nos préoccupations et c'était en lien direct avec ce que vivaient certains membres de nos clans d'écriture.

4. Comment avez-vous entrepris l'écriture des scènes relatives :

a) à la grossesse? En se basant sur nos expériences personnelles, les gens qui nous entourent et les croyances populaires.

b) à l'accouchement? Même chose que A

c) à la présence du bébé? Même chose que A

5. Quels aspects vous semblaient le plus importants d'aborder dans la série relativement à la périnatalité?

Les bouleversements de l'arrivée d'un bébé dans la vie d'un couple. Les joies et les difficultés. Comment on vit avec un bébé en l'an 2005.

6. Avez-vous eu des contraintes dont vous avez dû tenir compte pour l'écriture des textes relatifs à ces périodes périnatales (autour de la naissance)?

L'aspect physique de la comédienne qui nécessite des prothèses pour imiter le ventre et les changements physiologiques d'une femme enceinte. Le fait aussi d'avoir à jouer avec un bébé, ce qui n'est pas évident sur un plateau de tournage avec des journées de 12 heures. Il faut aussi trouver un bébé et des parents qui acceptent de se prêter au jeu.

7. Comment vos expériences personnelles ont-elles pu influencer l'écriture de cette partie de l'histoire?

Comme je n'ai pas d'enfant, j'ai dû me rabattre sur les expériences autour de moi. J'ai utilisé ma vision extérieure de cet événement.

8. Désiriez-vous passer un message à travers ces scènes reliées à la naissance? Si oui, lequel?

Non, on essaie seulement de dépeindre la réalité, avec humour, de l'arrivée d'un enfant dans la vie d'un couple.

9. Selon vous, quelles sont les raisons qui pourraient expliquer la hausse de natalité dans les téléromans et autres séries dramatiques au Québec depuis environ 10 ans?

Peut-être au retour aux valeurs plus familiales. Les téléromans et les séries sont le reflet de la société.

Commentaires supplémentaires :

Me permettez-vous de vous contacter à nouveau pour des questions supplémentaires si cela s'avérait nécessaire?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, veuillez m'indiquer où vous contacter (courriel, cellulaire, agent, etc.) :

Bonjour,

je vous fais parvenir ce questionnaire qui vise à orienter mes travaux de recherche dans le cadre de mon projet de mémoire à la maîtrise en communication à l'UQÀM. Mon projet vise à étudier les représentations de la périnatalité dans les téléromans québécois. Je vous remercie à l'avance de bien vouloir répondre aux questions soumises dans le présent formulaire. Vous pourrez retourner le questionnaire rempli à l'adresse électronique suivante.⁵⁶ Si vous avez des questions, vous pouvez aussi m'écrire à l'adresse déjà mentionnée. Vos réponses m'aideront assurément à orienter mon projet, à me suggérer certaines pistes ou hypothèses et me permettront aussi de mieux comprendre le processus d'écriture de vos séries. Si vous préférez me rencontrer en personne pour une entrevue plutôt que de remplir le formulaire, n'hésitez pas à me contacter.

Partie 1

Cette première partie vise à établir une certaine fiche sociodémographique qui pourrait me guider dans la formulation de certaines hypothèses ou encore me mener à une étude comparative à partir de certaines données.

Nom : Isabelle Langlois

Sexe : homme ☐ femme ☒

Âge : 41

Nombre d'enfants : aucun ☒ 1 ☐ 2 ☐ 3 et + ☐

Fonction: auteure

Titre de l'émission : Rumeurs

Nombre d'auteurs participant à l'écriture de la série : 1

Nombre d'auteurs de chaque sexe : homme femme x

Partie 2

Vous pouvez répondre en autant de lignes que cela vous paraît nécessaire. Ne vous limitez pas dans vos réponses. Merci.

1. Quel est votre méthode de travail pour l'écriture des textes de la série à laquelle vous participez?
élaboration d'un cadre, structure de chaque épisode, dialogue, élaboration des personnages, etc.

2. Quel est l'apport de chaque membre de l'équipe?
seulement scripte qui fait relecture, vérifie surtout la temporalité

3. Qu'est-ce qui vous a poussé à inscrire une grossesse et un accouchement dans votre série télévisuelle?

⁵⁶ Voir note précédente.

Grossesse de la comédienne, j'avais déjà écrit 13 épisodes que j'ai dû jeter et recommencer en incluant cet aspect, au lieu de sauter 1-2 semaines entre les épisodes, on a dû faire plus compte tenu que la grossesse était déjà avancée. Je ne pouvais pas la camoufler vu l'importance du rôle d'Esther dans la série, c'est le personnage principal, si un autre personnage comme Clara avait été enceinte, j'aurais pu le faire mais pas avec Esther.

4. Comment avez-vous entrepris l'écriture des scènes relatives (donner des exemples au besoin) :

a) à la grossesse?

Je voulais montrer des moments clés, j'en aurais montré plus si cela n'avait pas été aussi pressé (*shower*, cours prénataux, difficulté p/r au père, tension relative au test de grossesse...)

b) à l'accouchement?

Difficulté d'Esther à accepter la présence de Benoît. Si je n'avais pas été contrainte par la grossesse de la comédienne, j'aurais probablement utilisé la grossesse comme la fin de la série. Dans ce cas-ci, j'ai voulu faire converger le «je t'aime» et la naissance pour le dénouement de la 2^e saison.

c) à la présence du bébé?

Contrainte relative au bébé, à avoir des jumelles, des mères disponibles à accompagner les bébés, contraintes de tournage, mais ces scènes = crise dans le couple, normalement dans la vie, le bébé prend plus de place, dans un couple normal, il aurait peut-être été là plus souvent.

5. Quels aspects vous semblaient le plus importants d'aborder dans la série relativement à la périnatalité?

La question de faire des bébés est maintenant un choix. La relation entre amies qui était transformée, la difficulté du couple, le corps, le désir, l'allaitement : je pensais que tout le monde allaitait, ça allait de soi mais je voulais montrer la pression que le personnage de Valérie vivait. Le retour au travail était poussé par le cadre de l'émission, après à peine 3 mois, mais comme l'interrelation d'Esther avec les gens de Rumeurs est trop importante, elle devait revenir. Le rôle de marraine devenait très important.

6. Avez-vous eu des contraintes dont vous avez dû tenir compte pour l'écriture des textes relatifs à ces périodes périnatales (autour de la naissance)?

D'abord, la contrainte de temps. Contrainte aussi relative à la grossesse même de la comédienne. Contraintes relativement au bébé. Contraintes quant au nombre de comédiens dans chaque épisode, ce qui a d'ailleurs poussé à abandonner l'épisode du baptême = trop cher en plus de la location ou même du party, mais il en a été question, la petite a été baptisée.

7. Comment vos expériences personnelles ont-elles pu influencer l'écriture de cette partie de l'histoire (donner des exemples au besoin)?

Je n'ai pas d'enfants mais je suis cinq fois marraine, mes copines ont toutes des enfants, ma sœur aussi.

Influence des stats, nouvelles?

Pas les nouvelles, question de la natalité, le fait qu'avoir des enfants soit un choix soulève énormément de question, qu'on en a moins, c'est une véritable partie de la vie.

8. Pourquoi avoir donné de l'importance au rôle de marraine ou de parrain?

Quelle signification cela avait pour vous relativement à la série?

Selon moi, je trouve que la marraine a un lien privilégié : voyage, appels téléphoniques, anniversaire : journée spéciale. Confidente autre?

Coût trop cher pour un baptême, contrainte p/r nombre de personnage.

Parrain? Félix.

9. Désiriez-vous passer un message à travers ces scènes reliées à la naissance?

Si oui, lequel?

Message = mot difficile, je dirais que je voulais dresser un portrait. Les personnages reflètent une certaine réalité = famille éclatée, choix, famille, éducation, garde partagée. Je voulais soulevé l'idée du *Tic Tac* biologique. Valérie se plaint relativement à l'allaitement et la pression autour. Allaitement? Contrainte relativement au travail. Esther n'a un congé de maternité que de deux mois et demi. Je voulais parler du désir, du sexe après l'accouchement. Je voulais aussi abordé la question du corps, «paddé» la comédienne après l'accouchement pour montrer la prise de poids.

10. Selon vous, quelles sont les raisons qui pourraient expliquer la hausse de natalité dans les téléromans et autres séries dramatiques au Québec depuis environ 10 ans?

Moi, je ne savais qu'il y avait une hausse. À froid, parce que c'est un bon sujet dramatique, peut-être jadis tabou. Parce que répond à une réalité intéressante.

11. Quelle est la fonction sociale des téléromans comme le vôtre?

N'a pas le devoir d'être le reflet mais reflet quand même, les personnages sont plus grands que nature, mais je pense que si c'est un reflet, les gens s'identifient davantage. Moi, je ne me donne pas de mandat de faire réfléchir mais mes personnages réfléchissent. Si les gens sont touchés, s'ils rient, je serai satisfaite.

Commentaires supplémentaires :

Espère que je n'ai pas oublié que c'était aussi une joie, doit être comédie dans rumeurs,

Pourquoi eaux crevées? Bon élément, p/r punch dans le récit,

Me permettez-vous de vous contacter à nouveau pour des questions supplémentaires si cela s'avérait nécessaire?

Oui ☒ Non ☐

Si oui, veuillez m'indiquer où vous contacter (courriel, agent, maison de production, etc.)

Merci encore de votre précieuse collaboration,

APPENDICE B

EXEMPLES DE GRILLES D'ANALYSE ET DE VISIONNAGE DES ÉPISODES DU CORPUS

B.1	<i>Rumeurs</i> , épisode 39	145
B.2	<i>Rumeurs</i> , épisode 53	148
B.3	<i>3 x rien</i> , épisode 14	152
B.4	<i>3 x rien</i> , épisode 42	155

Titre de l'émission : *Rumeurs*

Épisode : 39 Cassette : cassette 39 – Sphère Média

Accent mis sur quoi?	Annonce de la grossesse Réaction des parents
Quand?	Alors que Benoît est en voyage avec son fils, alors que Benoît et Esther viennent d'entamer leur relation intime, alors que les employés de Rumeurs passent tous un test sanguin pour une nouvelle police d'assurance, Esther apprend qu'elle est enceinte.
Réaction de la mère :	<p>1^{er} : ne comprend pas «Ma condition? Qu'est-ce qu'elle a ma condition?» autour de 4 min 45 s</p> <p>2 : incrédule «Qui ça? Moi? Ben non! Ben non, j'suis pas enceinte. Ben non! Manquerait plus qu'ça là! Agent : «D'après votre test sanguin, vous l'êtes.» Esther : «Ben non, ça s'peut pas. J'ai même pas d'<i>chum</i>! De qui j'serais enceinte?»</p> <p>3 : devient paniquée «On a juste fait l'amour... Ben non... on n'a même pas eu de vraie <i>date</i> ensemble, on n'a même pas été au restaurant ensemble. Agent : «Je suis pas médecin mais il me semble que la sortie au restaurant est facultative pour faire un enfant.» Esther : «Ça peut pas être moi. Ben non... on a mis des condoms. J'tais pas en ovulation pis j'suis réglée comme une horloge. Non, j'suis capable de vous dire quand en décembre 2008, je vais avoir mes règles. J'veux dire. Donnez-moi une année, un mois, une journée, n'importe quoi, j'vais vous dire à quelle heure j'vas avoir mes règles.»</p> <p>4. choquée «Non... Vous êtes pas gêné d'aller dire au monde qui sont enceintes comme ça. J'veux dire, c'est pas des affaires qui se font.»</p> <p>5 : stoïque Esther se retrouve seule. Regarde papier. Se rassoit. Respiration, soupir. Elle ramasse ses choses, ne voit ni n'entend les autres qui lui parle. Prend ascenseur. Elle demeure stoïque dans sa voiture, regard inquiet, main au visage. Inquiétude.</p>

	<p>6 : silencieuse Silencieuse face à Benoît, ne lui dit rien, inquiète face aux réactions de Benoît à l'égard de son fils Félix et de son ex-conjointe qui ont une discussion ferme. Entend toutes les allusions au bébé comme une attaque.</p> <p>7 : se confie à Hélène, désespérée, affolée 17 min 13 s : elle explique à Hélène que ce n'est pas le modèle qu'elle espérait «C'est pas comme ça que ça devait s'passer. Moi, j'voulais rencontrer un gars, tomber en amour, aller vivre avec pis après avoir un enfant. Là, ça s'passe pas pantoute selon mes plans.» En parlant, elle marche dans tous les sens, reste debout.</p> <p>Désespérée, fait référence à l'avortement en demandant à Hélène : «Connais-tu une clinique?» autour de 18 min 15 s</p> <p>8 : Suspectement enthousiaste Entre chez Hélène en pleine nuit. «J'ai un plan!» hyperactive, trop enthousiaste, parle vite, oublie de respirer 22 min 50 s Hélène : «tu vas parler à Benoît?» Esther : «Justement, non. Tu vois, c'est ça mon plan, Tu vois, c'est lui qui m'achalait le plus dans toute l'affaire. Parce que... le bébé en tant que tel, moi, j'en voulais un de toute manière. Là, y'en a un qui tombe du ciel, j'veux dire, j'vais pas le retourner. Hein? De toute façon, le temps passe, j'ai pu 22 ans. Non, non. Le problème, c'tait Benoît. Hein? C'est vrai comment tu veux que j'lui dise ça? [...] Si je lui dis pas, ok? Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Lui, y continue sa vie comme si de rien n'était. Moi, j'ai mon bébé. Non... non... ok! R'garde... ça se passe pas comme j'voulais qu'ça s'passe mais bon... maintenant qu'c'est fait... bon... PFF (soupir).....(continue de la sorte)</p> <p>9 : craque, angoisse : À la fin de son monologue, elle craque, elle éclate en sanglots et tombe dans les bras d'Hélène.</p> <p>10 : Héritée, impatiente : Au bureau, Esther fait plein de phrases à double sens relativement au bébé, s'adresse à tous mais à Benoît en particulier sans que ce dernier soit au courant, elle seule se comprend. Rage contre les gens qui ne</p>
--	---

	<p>veulent pas de bébé. 26 min 43 s : «Pis si personne fait des bébés, c'est qui qui va les payer vos pensions?</p> <p>11 : décidée 28 min : Dans le sauna où se trouvent Benoît et Pierre-Paul, Esther entre fermement. «J'suis enceinte!» Elle ferme la porte et la réouvre. «Ah oui., si tu veux prendre quelques jours pour y penser, ou pour reprendre connaissance, c'est o.k.» Elle sort.</p>
Réaction du père :	<p>Benoît ne comprend pas les réactions d'Esther depuis son retour de voyage. Il cherche à comprendre. Est impatient vis-à-vis son premier enfant, dépassé par celui-ci.</p> <p>Quand Esther le surprend en lui annonçant qu'elle est enceinte, Benoît est figé, stoïque, bouche bée, désespéré. Il ne parle pas.</p>
<p>TECHNIQUE</p> <p>Type de plan privilégié Type et rythme du montage Éclairage Musique Etc.</p>	<p>Beaucoup de gros plans sur les visages d'Esther et Benoît quand ils apprennent respectivement la grossesse d'Esther.</p> <p>Accentuation musicale, <i>Bong</i> sonore.</p> <p>Musique qui accompagne états d'âme des personnages.</p>
Réaction d'Hélène	<p>Compassion. Beaucoup de gestes pour réconforter Esther. Caresse au bras, au visage. Elle tente de réconforter Esther, veut lui enlever sa culpabilité.</p> <p>Autour de 18 min : «Hein! Tu y fais pas un p'tit dans l'dos. Hein! Y'étais là lui aussi pis avec une maîtrise, j'peux pas croire qui sait pas opérer un condom!»</p> <p>Dans la scène chez Hélène, retour 2^e pause, Hélène écoute calmement Esther. Lui mentionne à plusieurs reprises qu'elle doit le dire à Benoît. Parle peu, écoute, demande à son chum de préparer du café pour signifier qu'ils en ont pour un bout à discuter avec Esther. Elle console Esther quand celle-ci éclate en sanglots.</p>
Réaction des collègues:	<p>Ne comprennent pas (Sandra et le photographe) les réactions d'Esther face aux photos de bébé, face à leurs commentaires, face à Benoît. Mais ils ne savent rien de la grossesse d'Esther et ne l'apprennent pas dans cet épisode.</p>

Titre de l'émission : *Rumeurs*

Épisode : 53 diffusion : 20 septembre 2004 Cassettes : SRC 2 - 2004

Accent mis sur quoi?	<p>retour à la maison :</p> <ul style="list-style-type: none"> - visite des proches - sortie de la mère, concentrée sur le bébé - fatigue
<p>Quand?</p> <p>Entre le dernier épisode du printemps 2004 où avait lieu l'accouchement et ce premier épisode de l'automne 2004 : il s'est passé 10 jours.</p>	<p>10 jours après l'accouchement. Esther dira à Charles que le bébé «a dix jours».</p> <p>Parlant qu'elle n'est pas sortie «juste depuis que Laurence est née», Esther se fera répondre par Clara : «Y a dix jours!» (10 min 54)</p>
Qui est présent pour visiter le bébé?	<ul style="list-style-type: none"> - Hélène (avec Esther) - Madame Lauzon (avec Esther et Benoît) - Félix (avec Benoît) - Clara (seule) - Collègues de Rumeurs (Franck, Charles, Sandra) (avec Esther et Benoît) <p>Toutes ces visites se font la même journée puisque Benoît et Esther sont habillés et arrangés de la même manière tout au long.</p> <p>= personnes les plus importantes auprès des deux personnages principaux (y aurait-il eu contraintes quant au nombre de personnages... ou si plus de personnages = redondance des visites)</p>
<p>Réaction de la mère :</p> <p>Sortie obligatoire : À la demande de Benoît, Clara vient garder la petite pour permettre à Esther de sortir de la maison.</p>	<p>Visite : souriante, sereine, calme</p> <p>Scène 2 (fatigue) : couchée dans le lit, quand Benoît la rejoint, elle rejette le toutou qu'elle tenait et entoure ses bras autour de Benoît. Il est 5 h en après-midi. Elle suggère de prendre le temps pour un vrai premier rendez-vous à Benoît. Elle est proche de Benoît, calme, s'endort.</p> <p>Sortie obligatoire : Esther est en robe de chambre (cocooning!), les cheveux en bataille, s'occupe du bébé, chantonne et berce le bébé (on ne voit pas le bébé).</p> <p>S'empresse de répondre à la porte après que quelqu'un ait cogné, on devine que le bébé dort. Ouvre la porte et demande silence à Clara.</p> <p>Esther résiste, ne voit pas nécessité de sortir. N'est pas sortie depuis la naissance de Laurence, il y a dix jours. «J'veux pas abandonner ma fille!» (11 min)</p>

	<p>Résiste, suggère de dire à Benoît qu'elle est sortie même si c'est pas vrai, trouve des raisons, dit que c'est l'heure du boire de la petite...</p> <p>Résiste mais se dirige quand même vers sa chambre pour se préparer.</p> <p>Esther est sur le point de sortir seule. Elle prend son cellulaire, s'assure qu'il fonctionne. Visage inquiet. Défaite encore pour retarder son départ. Rajoute des recommandations. Inquiétude... «C'est la première fois» qu'elle sort sans sa fille. Inquiétude et rajoute encore des recommandations. «Je t'ai pas expliqué comment fonctionne l'extincteur.» Redonne le moniteur à Clara en admettant son problème «C'est pas parce que j'ai pas confiance, c'est parce que je suis folle!» (21 min 09 s)</p> <p>EXTÉRIEUR. Esther se promène dehors. Elle respire à fond. Elle s'arrête et se retourne au son du bébé : Clara et bébé suivent avec la poussette. (on ne voit pas le bébé, mais on le devine dans la poussette et on entend ses bruits). Quand Clara lui dit qu'elles ne sont pas là, elle approuve et se retourne en souriant et continue de marcher.</p>
Réaction du père :	<p>Visite : souriant, semble serein, s'intéresse au bébé, sent sa fierté aussi.</p> <p>En entourant Félix, il semble vouloir le réconforter tout en souriant à sa petite fille.</p> <p>Scène 2 (fatigue) : Il vient vers le lit après s'être assuré du sommeil de la fille, hésite à fermer la porte, la laisse finalement ouverte. Se couche à côté d'Esther. Après la suggestion de rendez-vous d'Esther, il mentionne qu'ils ont deux heures avant le prochain boire «pour apprendre à mieux se connaître». Il est calme, serein, fatigué. «Faudrait coucher ensemble juste pour la forme.» Mais il s'endort, tout comme Esther.</p> <p>Faudrait coucher? 10 jours seulement après l'accouchement!!!</p> <p>Fatigue au bureau : Bureau de Benoît. Il est couché sur son bureau. Dort. Madame Lauzon le taloche pour le réveiller. Il se relève, il est blême, semble très fatigué, il est confus, son bureau est pêle-mêle.</p> <p>Pendant le «briefing» de Madame Lauzon quant à la</p>

	venue de Fortin : Benoît baille.
<p>TECHNIQUE</p> <p>Type de plan privilégié Type et rythme du montage Éclairage Musique Etc.</p>	<p>Visite : tout le long des différentes visites autour du lit du bébé la caméra est en contre-plongée sur les visiteurs autour du lit = point de vue du bébé, on entend le bébé jaser, on sent sa présence mais on ne le voit pas</p> <p>Musique de fond = musique du mobile qui tourne et en fonction tout le long des visites.</p> <p>Importance des plans de transition pour marquer le temps qui passe, l'évolution de la journée.</p> <p>Éclairage très ensoleillé pour sentir la belle journée dehors, surtout pour appuyer la sortie obligatoire d'Esther.</p> <p>On ne voit que très peu le bébé, on sent sa présence par différents aspects surtout par des sons, des pleurs, par des accessoires (poussette dont on ne voit pas le contenu), etc.</p> <p>Lors de la sortie obligatoire, on ne voit d'abord que le visage d'Esther, puis Esther en plan mi-ensemble et découvre Clara et la poussette en arrière-plan après le pleur du bébé.</p> <p>Dans la discussion entre Esther et Clara pour la sortie d'Esther, beaucoup de champ/contre-champ surtout en gros plan sur les visages, <i>pan</i> d'une à l'autre...</p>
<p>Réaction de la famille :</p> <p>Félix (fils de Benoît) Clara (sœur de Benoît)</p>	<p>Visite de Félix : Est entouré des bras de Benoît, parle de lui tout en regardant son bébé sœur : «Maman dit que j'étais très, très beau quand je suis né.»</p> <p>Visite de Clara : elle est seule autour du lit du bébé, plus que les autres visiteurs, on sent qu'elle s'adresse directement au bébé, son regard est direct à la caméra, elle lui parle d'espoir</p> <p>Sortie obligatoire : Clara est calme, tente de convaincre Esther, lui expose la demande de Benoît, lui fait part du temps qui passe, du beau soleil qu'il fait dehors, qu'il ne peut rien arriver à Laurence. Clara insiste, réfute les défaites d'Esther et dit qu'elle a «toute [sa] journée.»</p>

	<p>Clara aide Esther à mettre son manteau. Elle tente de rassurer Esther. Lui rappelle qu'elle a tous les numéros d'urgence, qu'il n'arrivera rien, etc. Demande à Esther de lui redonner le moniteur de bébé. Reste calme. Sourit par dépit.</p> <p>Clara suit finalement Esther dehors en poussant la poussette avec le bébé. Elle demande à Esther de les ignorer, «Qu'est-ce qu'on a dit? On n'est pas là».</p>
<p>Réaction des amis :</p> <p>Hélène Madame Lauzon (patron) Franck Charles Sandra</p>	<p>Hélène : elle vit sa rupture amoureuse, elle pleure, est plutôt dépressive, parle au bébé des difficultés d'être une femme pour attirer l'amour d'un gars, attire la sympathie d'Esther puis son questionnement</p> <p>Madame Lauzon – visite : refuse de prendre le bébé, dit qu'elle «la voit bien d'ici», sur le bord du lit. Froide, distante comme toujours.</p> <p>- bureau : pendant «briefing», en parlant à Benoît qui est fatigué : «Prends des <i>wake up</i>, engage-toi quelqu'un pour te donner des coups de pieds au cul si y faut mais Réveille!» (16 min 01 s)</p> <p>Visite des trois collègues simultanément, présentent chacun leur cadeau (comme les trois rois mages!!!)</p> <p>Franck : toutou, «pas pour jouer, c'est un toutou de collection, c'est pas fait pour jouer avec.»</p> <p>Charles : deux poupées Barbie, question de montrer son intérêt face au bébé d'Esther, il lui demande : «est-ce qu'a commencé à faire ses dents?» Esther lui répond sèchement, en voulant signifier l'insignifiance de la question : «Elle a dix jours, Charles.»</p> <p>Sandra : a apporté des produits de beauté pour bébé et du cache-cerne pour la maman. Ce dernier cadeau suscite le questionnement d'Esther.</p>

Titre de l'émission : 3 X Rien

Épisode : 14 Cassette : Avanti

Accent mis sur quoi?	<ul style="list-style-type: none"> - Place du père dans grossesse - Déroulement de la grossesse - Corps de la femme - Habitude alimentaire
Quand?	-La mère sent le bébé qui bouge, grossesse doit être à environ 20 semaines.
Réaction de la mère :	<p>Blessée par Louis qui est sarcastique, voudrait partager ce qu'elle vit avec lui, elle est fascinée par sa bedaine, par le bébé qui bouge. Caro continue à travailler pendant grossesse, elle déjeune et part travailler à la scène 3.</p> <p>Frustration dans scène deux relativement au manque d'implication de Louis, implication émotive.</p> <p>Caro a l'impression (scène 3) que «On dirait que tu te rends pas compte de ce qu'on est en train de vivre tous les deux.» (2 min 14 s)</p> <p>Reproche à Louis de trouver niaisement toutes ses réactions, d'être «extrêmement réducteur» à son endroit. (scène 3)</p> <p>«Les seules fois où tu as l'air heureux, c'est quand tu parles que mes seins ont grossi.» (2 min 32)</p> <p>Énervée par les commentaires de Louis.</p>
Réaction du père :	<p>Désintérêt de Louis face au bébé qui bouge. Louis insiste sur la différence du vécu entre lui et Caroline.</p> <p>Scène 3</p> <p>Louis dit se concentrer sur le positif, soit la grosseur des seins de sa blonde enceinte.</p> <p>Dit savoir de quoi on parle mais ne pas le vivre.</p> <p>Est ironique, distant, pose des questions avec sarcasme</p> <p>Demande à sa blonde de ne pas le réveiller quand bébé bouge «sauf quand il aura des souliers» :</p> <p>«Ce que j'sais c'est qui donne des coups de pieds je pense... En passant, la prochaine fois que tu vas me réveiller, attends qu'y ait des souliers.» (2 min 56)</p> <p>Encore sarcasme relativement à la bouffe, au</p>

	<p>déjeuner de sa blonde :</p> <p>«Hey... tu manges pas plus que ça? Tu veux pas un <i>club sandwich</i> pour la route?»</p> <p>Scène 4</p> <p>Louis arrive avec Alex dans son appartement, avec caisse de bière. Il salue Caro en arrivant (plutôt froid) et se reprend pour la saluer en faisant semblant de pleurer. (fait référence à Caro qui parle «d'émotions»)</p> <p>Il ne montre aucun intérêt au cadeau d'Alex</p> <p>«C'est une veste, pas un char neuf!»</p> <p>Il reprend avec sarcasme (voire méchanceté) «Mais c'est ben beau... c'est en laine, y... y'a deux manches, c'est tellement beau que ça me donne le goût de manger moé.» Il prend les amandes en chocolat qui restent. (Cette dernière remarque fait référence aux nombreuses remarques de Louis quant à l'appétit de sa blonde enceinte et à sa prise de poids.)</p>
<p>TECHNIQUE</p> <p>Type de plan privilégié</p> <p>Type et rythme du montage</p> <p>Éclairage</p> <p>Musique</p> <p>Etc.</p>	<p>Image d'ouverture, avant le générique et la scène pré-générique = image échographique</p>
Réaction de la famille :	N'est pas présente
Réaction des amis :	<p>Intérêt d'Alex à connaître le sexe du bébé</p> <p>Alex a acheté un cadeau à la scène 4, une petite veste</p> <p>Alex parle des différentes superstitions relativement au sexe du bébé=</p> <ul style="list-style-type: none"> - porte haut et brûlement d'estomac le soir = fille (à Caro) - il a compté les lettres des noms de Louis et Caro et ça donne un nombre impair = gars mais c'est une fille parce que Caro a ovulé pendant éclipse (à Jeff) - scène 10 : Alex fait test de l'aiguille à Caro (à la manière d'un pendentif) pour connaître le

	<p>sexe</p> <p>«Tu as élargi des fesses, ça, généralement, ça veut dire une fille mais, par contre, ton nez aussi a commencé à élargir pis ça, ça veut dire un gars.»</p> <p>Alex veut savoir sexe p/r magasinage à faire pour le <i>shower</i>, baptême, première communion, etc. Veut prendre de l'avance.</p> <p>Scène 11. Souper chez Louis avec un couple d'amis qu'on a jamais vu. Personnages épisodiques de passage pour servir le texte.</p> <p>Vers 20-21 min : Le chum ami avoue à Louis qu'il joue l'émotion. Il «<i>fake ça</i>». Il fait semblant d'être touché pour avoir la paix. Il suggère à Louis de faire pareil.</p> <p>«Pourquoi tu fais pas comme tous les autres gars pis tu fermes pas ta boîte?»</p> <p>21 min 05 s : Un truc, Il pense à la victoire des Canadiens en 1993.</p>
--	--

Titre de l'émission : 3 X Rien :
Épisode : 42 Cassette : 3 x rien

Thèmes abordés	<ul style="list-style-type: none"> - conciliation famille et travail - relation du père et de la mère - jalousie d'un des amis et aide de l'autre
Attitude du patron :	<p>CONGÉ DE MATERNITÉ = VACANCES :</p> <p>«Patron : T'es encore sur le beat des vacances toi! Caro : Ben là, c'tait pas des vacances, c't'un congé de maternité.» (8 min 48 s)</p> <p>Il parle de l'importance de la famille mais il reste une appréhension.</p> <p>À Caro qui veut expliquer que sa fille est malade, son patron répond en l'interrompant :</p> <p>«Bon Caroline... Tu sais comment j'trouve ça beau les enfants, l'esprit de famille, les valeurs familiales, c'est ça la vie! Mais faut pas que ça nuise au travail, à ta productivité!»</p> <p>Reproche les excuses de l'employée, = intransigeant, sévère, fermé, insatisfait, pas de sourire, rigide :</p> <p>«Je suis parti à 10 h hier soir pis t'étais pas à ton bureau. Fa que du temps, t'en avais...»</p>
Service de garde	<p>GARDERIE</p> <p>Caro : Contact téléphonique avec la garderie quant à l'état de santé de sa fille, son regard et son visage indique une certaine inquiétude.</p> <p>«Ma fille a finalement une place en garderie mais a l'a attrapé une gastro, la picote, pis une otite... ça fait juste trois jours qu'est là, tsé!»</p>
<p>TECHNIQUE</p> <p>Type de plan privilégié Type et rythme du montage Éclairage Musique Etc.</p>	<p>Jeu avec les niveaux de plan pendant les interventions du patron alors qu'on voit soit le collègue dans la porte ou Louis qui arrive et écoute. Le téléspectateur est alors complice avec Louis, car lui seul voit Louis et devine ce qui peut venir. Gros plan sur les visages, surtout sur Caro. Elle ne parle pas, écoute mais on doit voir ses sentiments.</p> <p>Dans la scène chez Caro où Louis l'a</p>

	vraisemblablement accompagnée après sa journée de travail. C'est le soir mais l'éclairage demeure sombre, pas de musique mais bruit de la ville, qui crée une intimité, une situation propice pour les confidences de Louis.
Réaction du chum, de Louis :	<p>Louis voulant revenir en couple avec Caro arrive au travail de cette dernière au moment des reproches de son patron, il observe la situation puis intervient :</p> <p>«Moi, j'pense que c'est toé qui comprend pas. [...] Toé, le clown en cravate cheap là. Tsé tu c'est quoi d'élever un enfant tu seul parce que t'as eu le malheur de le faire avec un père irresponsable qui savait pas la chance qu'y avait. Tu l'sais tu c'est quoi rentrer à maison chaque soir, crevée, mais pognée pour t'mette un sourire dans face parce que ton enfant a pas à souffrir pour la journée que t'as passée au travail. [pause] Le sais-tu c'est quoi de jamais avoir été appréciée à sa juste valeur. [Ben! Du patron.] Ben Caro a l'sait elle... Ben toi... Tu comprends? Hein?» (18 min 47 s)</p> <p>Ce monologue est une reconnaissance de ces propres torts par Louis mais aussi une sorte de défense des droits des parents à avoir une vie de famille et une requête de reconnaissance de leur milieu de travail à cet égard.</p> <p>Dans la scène chez Caro, Louis endort la petite. Dis à Caro «Dis pas merci, c'est ma fille!» (=reconnaissance de ses responsabilités comme père)</p> <p>Louis avoue qu'il s'ennuie de la petite, qu'il s'ennuie de sa famille, de «nous». «En fait, je m'ennuie tellement de nous autres.»</p> <p>«J'peux pas croire que j'vas la voir grandir une semaine sur deux. » (= indice que leur entente est une garde partagée)</p> <p>Louis a des remords, avant de partir demande une seconde chance à Caro, dit qu'il l'aime, la caresse tendrement sur le bras. Caro est hésitante et demande doucement à Louis de partir.</p>
Réaction de Caroline, de la mère:	Dans la scène suivant le monologue de Louis, on retrouve Caro et Louis chez Caro = reconnaissance et approbation de l'intervention de Louis par Caro.

	<p>Caro est plutôt muette dans tout l'épisode. Elle vit intérieurement. On sent ses remords au travail par rapport à sa fille, on sent son inquiétude relativement à son patron, on sent son désir et sa retenue à la fois relativement à Louis, on sent aussi qu'elle réfléchit beaucoup, qu'elle remue ses propres sentiments surtout après le départ de Louis. ...À voir si elle se prend la tête.... Elle est troublée.</p> <p>Caroline remercie Louis quand celui-ci revient de la chambre de la petite qu'il a endormie. En fait, lui dit-elle pas merci pour ce qu'il a dit à son patron.</p> <p>De retour à son bureau le lendemain, elle trouve des fleurs. Observée toujours par son collègue en arrière-plan. Elle est touchée, sourit et sort en trombe. Elle arrivera au Bar, passera sans s'arrêter devant Jeff et s'en ira rejoindre Louis sans hésitation, lui dit qu'elle l'aime et l'embrasse fougueusement.</p>
Réaction des amis	<p>Jeff : jaloux de Louis, est amoureux de Caro et tente d'empêcher que Louis revienne avec Caro, tente de briser les plans d'Alex et de Louis, est fin avec Caro (l'aide à la maison, fait lavage, garde Léa...) mais Caro ne semble pas se rendre compte de son jeu, c'est lui qui envoie les fleurs à Caro mais elle pensera que c'est Louis, en voulant briser les plans, c'est lui qui réconcilie les deux amoureux. Déçu de la conclusion.</p> <p>Alex : Il veut aider Louis à revenir avec Caro, tente de trouver des idées, des plans, lui suggère de parler avec son cœur. Demande à Jeff de comprendre, de laisser tomber ses espoirs avec Caro.</p>

Liste de références

- 3 x rien. 2003-2005. Téléroman. Texte écrit par collectif. Montréal : Avanti Ciné Vidéo. Diffusion : TQS
- Abric, Jean-Claude. 1994. «Les représentations sociales : aspects théoriques». In *Pratiques sociales et représentations* sous la direction de Jean-Claude Abric, Paris : Presses Universitaires de France, p. 11-35
- Aumont, Jacques, Alain Bergala, Michel Marie et Marc Vernet. 2004. *Esthétique du film*, 3^e édition revue et augmentée, Nathan, 238 p.
- Aumont, Jacques et Michel Marie. 2002. *Dictionnaire théorique et critique du cinéma*, Nathan, 245 p.
- Baby France, *Site français Babyfrance*, [En ligne].
<http://www.babyfrance.com/papas/welcome.shtml> (page consultée le 1^{er} septembre 2005)
- Banville, Valérie. 2002. «À corps et à cris: les représentations de l'accouchement dans la littérature québécoise». Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, Montréal, 192 p.
- Bardin, Laurence. 2003. *L'analyse de contenu*, 11^e édition, Paris : Presses universitaires de France (PUF), 291 p.
- Bonville, Jean (de). 2000. *L'analyse de contenu des médias : de la problématique au traitement statistique*, De Boeck Université, 451 p.
- Bouchard, Nathalie Nicole. 1998. «Scoop et les communautés interprétatives : sémiotique de la réception du téléroman québécois», thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 2 v.
- Bouthat, Chantal. 1993. *Guide de présentation des mémoires et thèses*, Université du Québec à Montréal, 110 p.
- Brunsdon, Charlotte. 1997. *Screen Tastes: Soap Opera to Satellite Dishes*, Routledge, 236 p.
- Brunsdon, Charlotte. 2000. *The Feminist, the Housewife and the Soap Opera*, Oxford University Press, 253 p.

- Conseil de la famille et de l'enfance. 1999. Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec, Gouvernement du Québec, 206 p. Document disponible sur le site Internet du Conseil de la famille et de l'enfance. [En ligne]http://www.cfe.gouv.qc.ca/publications/pdf/autres_portrait_statistique_famille_enfants.pdf (page consultée en mai 2005)
- Conseil du Statut de la femme. 2001. *Femmes et santé : suivez le guide*, Collection La Gazette des femmes, Gouvernement du Québec, 170 p.
- Cousineau, Louise. 2003. «L'auteur de *Radio* n'aura rien», *La Presse* (Montréal), 11 novembre, p. 2 du cahier *Arts et spectacles*
- Croteau, Jean-Yves et Pierre Véronneau. 1993. Répertoire des séries, feuilletons et téléromans québécois de 1952 à 1992. Montréal : SOGIC, 692 p.
- Daignault, Lucie et Christine Rouhier. 1996. *Le téléroman : un témoin de la société québécois - Étude préalable au projet d'exposition*, Service de la recherche et de l'évaluation – Musée de la civilisation, Québec, 104 p.
- Delaisi de Parseval, Geneviève. 1986. «Le père empêché», in *Maternité en mouvement*, A.-M. de Vilaine, L. Gavarini et M. Le Coadic (sous la dir.), Presses universitaires de Grenoble et Éditions Saint-Martin, p. 102-105
- Desaulniers, Jean-Pierre. 2001. «La famille dans les séries dramatiques télévisées : Quelle famille? De la destruction à la reconstruction?» In INRS – Urbanisation, Culture et Société, *Visions de la famille : Les conceptions de la paternité, de la maternité et de la famille et leurs ancrages dans les savoirs et l'expérience : Actes du colloque organisé par le Partenariat Familles en mouvance et dynamiques intergénérationnelles* (Montréal, 1^{er} et 2 février 2001). Montréal, p. 93-96
- Desaulniers, Jean-Pierre. 1996. *De La famille Plouffe à La petite vie*, Québec, Musée de la civilisation, 119 p.
- Desaulniers, Jean-Pierre. 1987. «The Cosby Show : black is beautiful», *Dossiers de l'audiovisuel*, no 16, novembre-décembre, p. 46-47
- Descarries, Francine et Christine Corbeil (dir. publ.). 2002. *Espaces et temps de la maternité*, Montréal : Éditions du remue-ménage, 543 p.
- Desjardins, Sergine. 1993. *Médecins et sages-femmes : les enjeux d'un débat qui n'en finit plus*, Éditions Québec-Amérique, 186 p.
- Dubé, Noël. 1973. «Les jeunes adultes bien tranquilles de nos téléromans», *Relations*, juillet-août 1973
- Dubois, Lise. 1994. «La représentation sociale de la santé à la télévision québécoise : de l'information à la fiction», thèse de doctorat, Université Laval, 2 v., 638 p.

- Eddie, Christine. 1985. «Les conditions de production et de réception des téléromans diffusés à Radio-Canada, 1952-1977», thèse de doctorat, Université Laval, 207 p.
- Fenwick, Élisabeth pour l'Association médicale canadienne. 1997. *Mon bébé, je l'attends, je l'élève*, Montréal : Sélection Reader's Digest, 264 p.
- Gouvernement du Québec. Ministère de la Santé et des Services Sociaux. *Site du ministère de la Santé et des Services Sociaux*, [En ligne] <http://www.msss.gouv.qc.ca/statistiques/index.html> (Page consultée en avril 2005)
- Gouvernement du Québec. Ministère de la Santé et des Services sociaux. *Site du ministère de la Santé et des Services Sociaux*. [En ligne] <http://msssa4.msss.gouv.qc.ca/fr/statisti/accounaiss.nsf> (Page consultée en avril 2004)
- Grégoire, Lysane et al. 2000. La périnatalité québécoise depuis vingt ans. Montréal : Association pour la santé publique québécoise, 91 p
- Hanot, Muriel. 2002. *Télévision, réalité ou réalisme? Introduction à l'analyse sémio-pragmatique des discours télévisuels*, Bruxelles : De Boeck Université, 155 p.
- Hirata, Helena, Françoise Laborie, Hélène Le Doaré et Danièle Senotier (comp.). 2000. *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris : Presses universitaires de France, 299 p.
- Initiative pour l'engagement paternel – Réseau ontarien (IEP-RO). 2001. *L'engagement paternel : le guide du père d'aujourd'hui*, 41 p. [En ligne] <http://www.cfii.ca/fiion/books.htm> (Page consultée en avril 2005)
- Jost, François. 1999. *Introduction à l'analyse de la télévision*, Paris : Ellipses Édition Marketing, 175 p.
- Kaplan, E. Ann. 1992. *Motherhood and Representation : the Mother in Popular Culture and Melodrama*, London, Routledge, 250 p.
- Knibiehler, Yvonne (sous la dir.). 2001. *Maternité, affaire privée, affaire publique*, Paris, Bayard, 269 p.
- La Presse. 2003. «La Ville de Montréal condamnée», Journal La Presse, Montréal, jeudi 3 avril 2003, p. A6
- Leclerc, Annie. 1986. «La question du père», in *Maternité en mouvement*, A.-M. de Vilaine, L. Gavarini et M. Le Coadic (sous. La dir.), Presses universitaires de Grenoble et Éditions Saint-Martin, p. 99-101
- Leduc, Charlotte. 1992. «Sémiotique du feuilleton télévisuel : de la famille réelle à la représentation utopique», mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 163 p.

- Leduc, Louise. 2005. «Quelle famille!», *La Presse*, Montréal, 11 mai, p. Actuel-1
- Leridon, Henri. 2001. «Femmes et hommes face au désir d'enfant», in *Maternité, affaire privée, affaire publique*, Yvonne Knibiehler (sous la dir.), Paris : Bayard, p. 49-60
- Les mecs comiques. *Site du groupe d'humour Les mecs comiques*. [En ligne] <http://www.mecscomiques.com/fhtml/histo.html>. (Page consultée en janvier 2005)
- Mace, Gordon et François Pétry. 2000. *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, Presses de l'Université Laval, 134 p.
- Mannoni, Pierre. 2001. *Les représentations sociales*, Paris : PUF, 127 p.
- Navarro Swain, Tania. 2002. «L'invention du corps maternel ou «Ô miroir, mon miroir, quel est ce corps qui m'habite?»», In *Espaces et temps de la maternité*, sous la dir. de Francine Descarries et Christine Corbeil, Montréal : Éditions du remue-ménage, p. 107-131
- Nguyen-Duy, Véronique. 1996. *Évolution des techniques de production et de la stylistique des téléromans*, Québec : Musée de la civilisation, Service de la recherche et de l'évaluation
- Nguyen-Duy, Véronique. 1995a. *Comparaison du téléroman québécois, des soaps operas américains et des telenovelas d'Amérique latine*, Québec : Musée de la civilisation, Service de la recherche et de l'évaluation, 82 p.
- Nguyen-Duy, Véronique. 1995b. «Le réseau téléromanesque : analyse sémiologique du téléroman québécois de 1980 à 1993», thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 322 p.
- Nguyen-Duy, Véronique. 1990. «Le téléroman québécois: étude des stratégies référentielles comme contrats de lecture et figures contractuelles», mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 138 p.
- Perreault, Laura-Julie. 2005. «Au Québec, une grossesse sur trois se termine par un avortement», *La Presse*, samedi 12 février 2005, p. A18
- Petrowski, Nathalie. 1995. *Maman Last Call*, Les éditions du Boréal, 133 p.
- Piejet, Geneviève. 1987. «Feuilletons et séries», *Dossiers de l'audiovisuel*, no 16, novembre-décembre, p. 10-11
- Pingree, Suzanne et Margaret E. Thompson. 1990. «The Family in Daytime Serials», in *Television and the American Family*, Jennings Bryant (dir. publ.), Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates Publishers, p. 113-127

- Quéniaart, Anne. 2002. «La paternité sous observation : des changements, des résistances mais aussi des incertitudes», In Francine Descarries et Christine Corbeil (dir. publ.), *Espaces et temps de la maternité*, Éditions du remue-ménage, p. 501-522
- Quéniaart, Anne. 1988. *Le corps paradoxal : regards de femmes sur la maternité*, Montréal : Éditions Saint-Martin, 249 p.
- Radio-Canada. Rumeurs. *Site de l'émission Rumeurs présentée à Radio-Canada*. [En ligne] <http://radio-canada.ca/television/rumeurs>, (Page consultée au printemps 2005)
- Radio-Canada. Histoire de pères. *Site présentant le documentaire radiophonique Histoire de pères*. [En ligne] <http://www.radio-canada.ca/radio/documentaires/2773.shtml>, (Page consultée en 2005)
- Ramat, Aurel. 2004. *Le Ramat de la typographie*, 8^e édition, Montréal, 224 p.
- Rey-Debove, Josette et Alain Rey (sous la dir.). 1994. Le nouveau petit Robert, édition entièrement revue et amplifiée, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2467 p.
- Rocheleau, Louis. 2001. «Étude exploratoire des attentes et des besoins des femmes en périnatalité», mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 181 p.
- Ross, Line et Hélène Tardif. 1975. *Le téléroman québécois, 1960-71 : une analyse de contenu*, Laboratoire de recherches sociologiques, Université Laval, Sainte-Foy, 421 p.
- Rumeurs*. 2003-2005. Téléroman. Texte d'Isabelle Langlois. Montréal : Sphère Média. Diffusion : Société Radio-Canada
- Sarfati, Sonia. 2003. «La grossesse des actrices, la gymnastique des scénaristes», *La Presse*, samedi 29 novembre 2003, p. Arts et Spectacles - 2
- Santé Canada (Système canadien de surveillance périnatale). 2000. *Rapport sur la santé périnatale au Canada*, Ottawa : Ministère des travaux publics et des services gouvernementaux Canada, 152 p.
- Service audimétrique PPM de Sondages BBM, *Site de Sondages BBM*, [En ligne]. <http://www.bbm.ca/fr/home.html> (Page consultée en novembre 2004)
- Skill, Thomas, Samuel Wallace et Mary Cassata. 1990. «Families on Prime-Time Television : Patterns of Conflict Escalation and Resolution Across Intact, Nonintact, and Mixed-Family Settings», in *Television and the American Family*, Jennings Bryant (dir. publ.), Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates Publishers, p. 129-163

- Tardif, Hélène. 1975. «La représentation des conditions féminine et masculine dans les téléromans québécois récents», mémoire de maîtrise, Université Laval, 262 p.
- Tchoungui, Gisèle. 1998. «The Quebec téléroman : Between the Latino and the Wasp, a TV Serial with Gallic Humor in North America», *Québec Studies*, vol. 25, printemps, p. 3-22
- Tchoungui, Gisèle. 1996. «Téléroman et culture orale : Odyssée moderne de l'espace-temps et de la réalité-fiction à la télévision», mémoire de maîtrise, Université Laval, 291 p.
- Vilaine, A.-M. (de), L. Gavarini et M. Le Coadic. 1986. *Maternité en mouvement : les femmes, la re/production et les hommes de science*. Presses universitaires de Grenoble et Éditions Saint-Martin, 244 p.
- Villeneuve, Sophie. 2004. «Parrain, marraine : comment choisir?», *Texte publié le 13-04-2004 sur le site Internet de la revue Croire*. [En ligne] www.croire.com (page consultée en juillet 2005)
- Wolton, Dominique. 2000. *Internet et après? Une théorie critique des nouveaux médias*. Flammarion, 240 p.
- Wolton, Dominique. 1990. *Éloge du grand public : une théorie critique de la télévision*, Flammarion, 317 p.